VIVRE D'ABORD !



(Photo de Sazo)

XXVe ANNEE - SERIE 3 - N° 24/355

1951

VIVRE

REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : 8
ANGLETERRE : Mr. A. E. Hodgson
330, Green Lanes, London N. 4

●

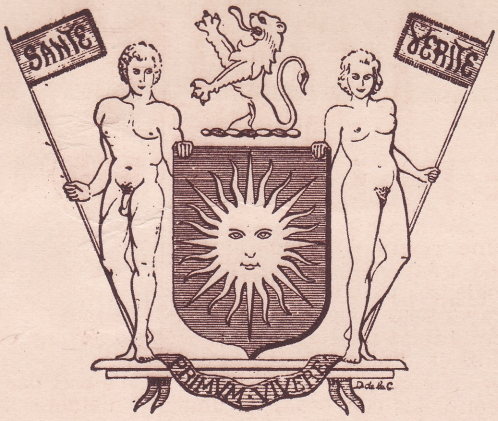
TARIFS DES ABONNEMENTS
(pour une série de 6 numéros)

France ..... **1.500 fr.**
Canada et Luxembourg .. **1.812 fr.**
Etranger ..... **2.136 fr.**

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

—

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 20 fr. en timbres-poste.



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Versailles : 74.209 - N° 1, O.P. : 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

Dr A. CARREL.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD ! ne peut être exposé.
Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
Dr DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
Dr JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
M. RALLET, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.
Dr F. RÉGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).
Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire « Marie de Roumanie », secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Géo BELTRAMI, docteur en Droit, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille.
Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr André BRUNEL.
Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.
Dr J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius DUMESNIL.
Dr ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique.*
Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr FENOUIL.
Dr FLEUROT.
Dr Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr PASSARINI, médecin en colonisation.
Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr ROCHE.
Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.
Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr SMOLL.
Dr Pierre VACHET.
Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive, président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre.*
F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer.*
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit.*
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et correspondant anglais de la S. I. G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de Lettres.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et de l'Hygiène.*
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.



LE DOCTEUR CARREL
CET INCONNU...

par **KIENNE DE MONGEOT**

VIVRE D'ABORD ! est, paraît-il, une revue « immorale » ; cela ne m'empêche pas de trouver dans mes archives des lettres flatteuses, élogieuses plus exactement, de personnages politiques ayant eu souvent le pouvoir en mains, voire de notabilités religieuses, et, cela va de soi, d'écrivains, de médecins et d'hommes de science. J'y trouve même une carte d'un célèbre préfet de police ! (mais je crois que ses opinions personnelles concernant mon action ne l'ont point empêché d'interdire l'exposition de VIVRE, ce qui n'est d'ailleurs pas incompatible, ni blâmable à mes yeux, puisque, moi-même, je ne tiens pas tellement à ce que notre revue soit « galvaudée »).

Les opinions qui m'encouragent particulièrement sont celles qui me viennent de personnages compétents en matière de sociologie et d'hygiène. C'est pourquoi je conserve précieusement une lettre du Dr Alexis Carrel, qui me fut envoyée de l'Institut Rockfeller, le 15 février 1937. En voici le texte :

« Cher Monsieur de Mongeot,

« C'est avec un grand intérêt que j'ai lu deux articles l'un de vous, intitulé : « Nous avons raison », et l'autre de PHILOSOPHUS : « Le cri d'alarme du Dr Carrel et la doctrine de VIVRE ».

« Ce me fut une grande joie *d'apprendre l'existence de votre revue.*

« L'été prochain, quand je serai en France, j'espère avoir l'occasion de lire quelques-uns de vos écrits.

« Croyez-moi sincèrement votre:

Alexis CARREL. »

Si les gymnosophes désiraient un patron, je leur conseillerais le doux saint François d'Assise ; un modèle unissant la spiritualité à la science : Gandhi ; un guide sûr pour leur vie intime et sociale: le Dr Alexis Carrel. Ces deux derniers sont, incontestablement, les « lumières » de notre époque atomique.

Lors de sa publication, j'ai signalé avec force, et à plusieurs reprises, l'intérêt fondamental de « L'HOMME, CET INCONNU » (1) ; aujourd'hui je conseille aux quelque vingt ou trente mille lecteurs de *VIVRE* : « REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE » (1). *Pas un être pensant ne devrait ignorer ces deux ouvrages,* et surtout pas un père de famille, pas un homme ayant quelque responsabilité sociale (chacun de nous n'en a-t-il pas d'ailleurs, de ces responsabilités, en rapport avec ses fonctions ?)

Les ignorants et nos adversaires nous appellent « nudistes ». Pour nous débarrasser de ce terme, devenu péjoratif par leur faute, j'ai pris celui de « gymnosophe », sans avoir d'ailleurs la prétention de nous comparer aux Sages de l'Antiquité du temps d'Alexandre, mais avec la simple idée de faire comprendre que nous recherchions la sagesse et, que pour ce faire, nous repartions de l'HOMME : de l'homme *physiquement, moralement et intellectuellement nu.* Il y a loin de là à la pratique qui consiste à se dévêtir, simplement pour être nu ! Malheureusement ce terme « nudiste » a fait fortune et les pratiquants des deux continents se qualifient ainsi, sans avoir adopté l'ensemble de notre programme, ce que je déplore.

Cette courte mise au point, pour dire à nos adeptes : « Vous avez un catéchisme : le dernier ouvrage du Dr Alexis Carrel. »

Je n'aurai pas l'outrecuidance d' « analyser » cet ouvrage, mais seulement l'attention fraternelle de vous en signaler certains passages :

« Sous l'influence de facteurs inextricablement mêlés, tels que la déchristianisation, le développement de la technologie, l'augmentation de la richesse, le confort, l'automobile, le cinéma et la radio, le ton moral de la société s'abaisse de plus en plus. Le moment était venu pour les civilisés de jeter par-dessus bord les derniers restes des disciplines ancestrales.

. . . . . .

(*A suivre page XXI.*)



(1) Edition Plon, Paris. En vente à la Librairie de *Vivre*.

La « faible femme » devant le torrent impétueux... symbole de l'union, de l'interdépendance de l'organisme humain et des forces de la nature. Ainsi devons-nous nous « retremper » périodiquement au sein des éléments inépuisables.

A member of the " weaker sex " braves the raging torrent — symbol of the union and interdependence of the human system and the forces of nature. So should we all from time to time renew our strength through contact with nature's inexhaustible elements.



Nous sommes heureux de publier, et ce texte et ces photos, qui nous sont communiqués par l'un des grands et fidèles amis de nos débuts : MALKOVSKY. Celui qui fut publiquement le premier en date des « danseurs nus » — au scandale des spectateurs pudimanes et des autorités répressives — n'a rien perdu, avec les années (il nous le confirme ici), de son admiration pour les beautés de la Nature, ni de sa foi ardente en le devenir plastique et mental d'une humanité enfin libérée des laideurs, des vulgarités et des mensonges...

Son école de Danse libre est un véritable sanctuaire où une jeunesse idéaliste, qui aspire à vivre en beauté, vient toujours solliciter les conseils précieux qui l'initieront à l'art et la grâce des attitudes (attitudes du corps, réceptivité de l'âme), lesquelles sont, d'après le maître « Malko », les gages d'une existence plus droite, plus harmonieuse et plus saine.

Merci à Malkovsky pour ses splendides documents photographiques ; merci également pour sa prose lyrique qui le situe, comme toujours, au-dessus des viles contingences. Poésie, danse et musique, telle est sa vie ! En est-il de plus enviable et de valeur plus exemplaire ?

M. K. M.



A la Beauté...
A la Nature...
A la Danse...

A KIENNE DE MONGEOT, animateur infatigable, si dévoué à notre sainte Cause.

Cher Ami,

Vous m'avez demandé si je suis resté fidèle à notre mouvement gymnique... Bien sûr ! Et qui aurait, plus que vous, le droit de poser une pareille question ?

Je me permets de vous répondre non pas seulement en mon nom personnel, mais aussi en celui des autres précurseurs, dispersés plus ou moins par les bourrasques de l'existence actuelle.

Certainement, ceux qui — et beaucoup grâce à vous — ont pu vivre en communion avec le Beau et le Vrai, qui ont pu prendre conscience de leur contact avec le Grand Tout, ceux-là resteront unis par un fil d'or sur leurs routes à travers les difficultés de la Vie... Gardons la foi, même si les sentiers de nos pèlerinages peuvent être momentanément divergents. Nos buts finiront quand même par nous rassembler !

Telle est la force de notre groupement dont vous êtes le créateur et qui ne peut plus sombrer.

Quant à moi, dans mon école de la Danse libre,

qui reste ma raison d'être, je continue à semer — et avec amour — des grains purs qui germent et portent leurs fruits. A mes élèves je conseille sans cesse d'éviter les toxines morales de toutes sorte, surtout le mensonge, la mesquinerie, la laideur, la vulgarité, le snobisme, l'injustice... et, dans l'interprétation de la danse, les mouvements mécanisés, qui ne pourraient que les appauvrir, les éloigner d'eux-mêmes et de l'état de réceptivité indispensable pour saisir les parcelles du Rythme cosmique, notre Guide.

De tout mon cœur, je m'efforce à créer une atmosphère bénéfique dans notre labeur, car s'il faut un long silence pour tisser une harmonie parfaite, il faut une persévérante et longue initiation pour pénétrer dans le domaine de cette magie blanche qu'est la Danse libre.

Nous rejetons la mimique des marionnettes sans âme, donc sans rayonnement — parfois à la mode, hélas ! — que certains snobs veulent faire passer pour ultra-modernes, mais qui, d'un jour à l'autre, se dégonflent et retombent, vides de toute substance.

S'il s'agit des mouvements, du travail, des sports, de la danse (la Danse qui doit être un poème synthétique de la Vie), seuls sont valables ceux qui savent communiquer des impressions, qui savent exprimer des émotions.

Et disons bien que demeurent sans valeur les théories — même les plus séduisantes d'apparence — qui ne peuvent être mises en pratique dans la vie.

Vous pensez si je continue à mener mes enfants vers la Nature, source inépuisable, vers la mer, qui seule sait laver les blessures du monde, vers les montagnes, vers les forêts, vers les plaines, vers les horizons, vers les plénitudes ! Là, ils comprennent que la force n'est pas la brutalité, que l'action n'est pas l'agitation, que la tension corporelle n'est pas la crispation musculaire, qu'il n'y a point d'évolution favorable possible sans la sensibilité, dont les fines antennes nous relient à l'âme de l'univers...

Et voici, à titre documentaire, quelques images de nos études de plein air...

A toujours. Bien vôtre :

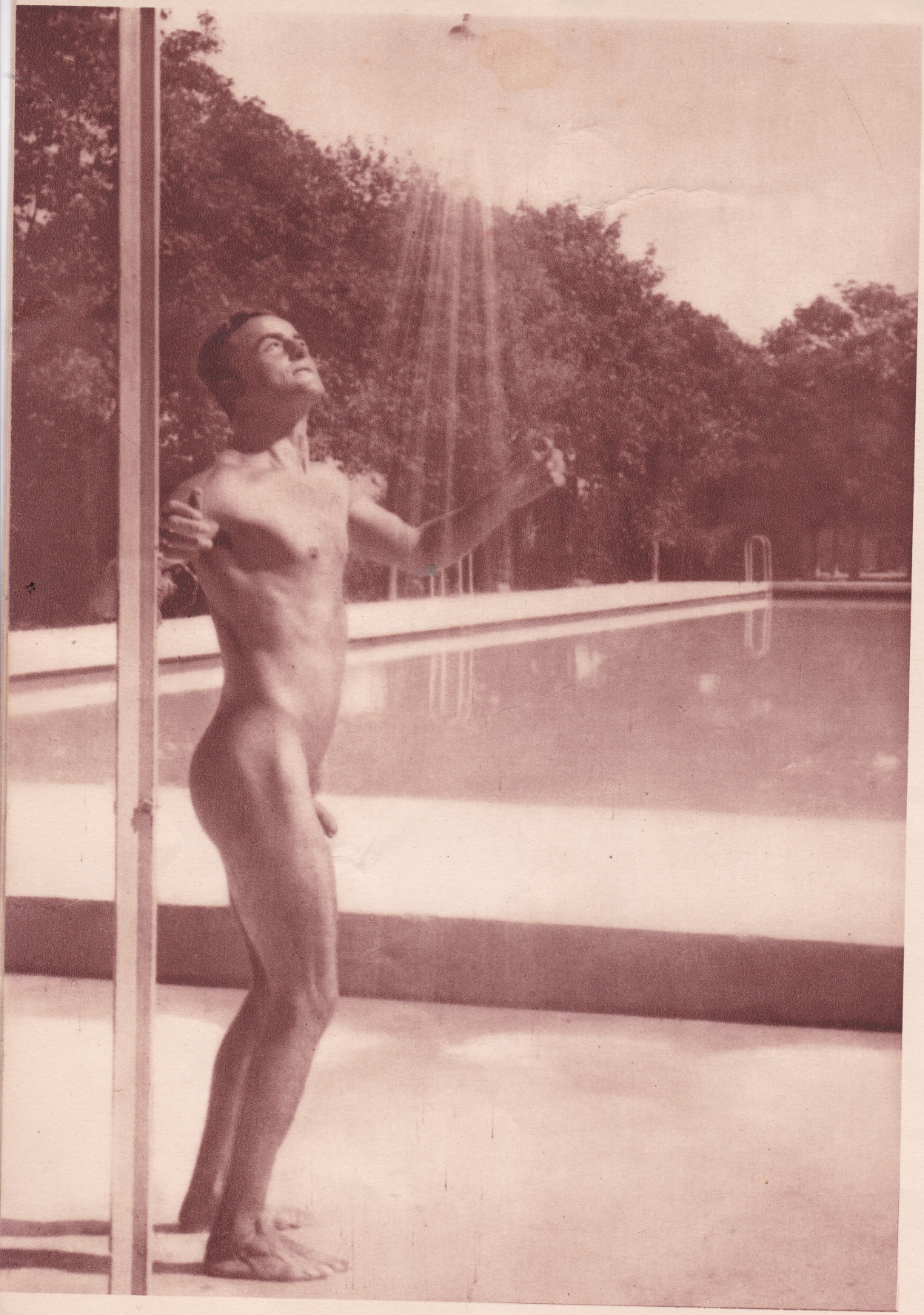
MALKOVSKY.





Sans doute est-ce un ex-colonial qui s'est complu à graver et enluminer l'écorce d'un arbre de nos régions, en forme de bouclier congolais... Cette jeune « civilisée » s'en vient examiner de près — un peu craintivement, semble-t-il — ces bariolages guerriers et sauvages, souvenirs de la grande forêt d'Afrique. (Ph. Horst Greschik.)

No doubt it was some ex-Colonal who carved and painted the bark of a tree in our region in the form of a Congo warrior's shield. This " civilised " young woman takes a close look — a little fearfully it would seem — at this warlike and savage daub, evoking the great forests of tropical Africa. (Photo Horst Greschik.)



Au premier abord, cette douche et cette piscine rappelleront aux habitués du Sparta Club un des aspects de leur parc favori... Mais non : la vue a été prise en Bavière ! Tant il est vrai que « la gymnosophie n'a pas de patrie », et que les organisateurs des stades et installations hydrothérapiques s'inspirent partout des mêmes excellents principes d'hygiène. (Ph. Horst Greschik).

At first sight, this shower and swimpool will remind Sparta Club members of one of the aspects of their own favourite park — but, no ! this view was photographed in Bavaria ! Proof enough that the Gymnosophical movement is international and that the organisers of nudist and hydropathic establishments are everywhere inspired with the same excellent principals of hygiene. (Photo Horst Greschik.)

SOUS-HOMME OU SOUS-DIEU ?

par Oger CUNY

IL semble bien que l'électronique ouvre une ère nouvelle dans la suite de nos civilisations. La machine tend à dépasser les impératifs purement mécaniques, les techniciens parvenant à la doter de mémoire, de besoins successifs ou simultanés qu'elle peut satisfaire elle-même, de réflexes simples ou associés et même d'une certaine forme d'intelligence.

Comme le lézard qui recherche la chaleur du soleil, les « tortues » de Gray Walter sont attirées par certaine qualité ou intensité de lumière. Elles éprouvent la faim lorsque leurs accumulateurs descendent à une tension définie et sont capables de se brancher spontanément sur une source de courant pour les recharger. Elles vont et viennent à travers les pièces de la maison, recherchant l'équilibre lumineux qui leur convient le mieux, bousculant ou contournant les obstacles pour le trouver.

L'**Homéostat** de W.-R. Ashby agit d'une façon plus complète encore. Si un de ses éléments — de ses organes, pourrait-on dire — **sent** une modification de son milieu liquide (salinité, densité, température, etc.) il réagit aux nouvelles conditions et les autres éléments réagissent à leur tour, jusqu'à ce que l'ensemble ait trouvé un nouvel équilibre, **toujours imprévisible.**

Les tortues et l'homéostat sont des appareils



d'expérience, mais ils ouvrent de tels horizons que le vieux rêve de certains alchimistes, la fabrication d'homoncules, ne paraît plus tellement utopique.

En pratique, c'est naturellement dans le domaine de la guerre que les techniciens arrivent aux résultats les plus étonnants. Les projectiles nouveaux détectent leur objectif et se dirigent vers lui, les canons antiaériens se contrôlent eux-mêmes : ils ont en quelque sorte conscience de leur cible et de leur obus et établissent entre eux un rapport qui leur permet de rectifier le tir.

• •

CHOSE étrange : les techniciens œuvrent à des machines anthropoïdes, mais voient seulement dans l'homme une machine ou son servant. Taylorisme, fordisme, standardisation, normalisation, stakhanovisme tendent à unifier non seulement les caractéristiques des objets, mais aussi celles des ouvriers. Alors que telle usine monte entièrement des châssis de radio sans intervention manuelle, rejetant elle-même de la chaîne les pièces défectueuses, on demande à l'ouvrier — même spécialisé — d'exécuter des gestes aussi simples, aussi dénués d'élément cérébral que possible, qu'il devra répéter vingt mille, trente mille fois dans une journée.

Et cependant que l'on prévoit des appareils capables d'éprouver des besoins successifs ou simultanés, dotés de réflexes même associés, l'éducation a toujours tendu à supprimer ces propriétés chez l'homme, soit pour le libérer (religion), soit pour le spécialiser (utilité sociale), soit pour leur substituer d'autres besoins facilement exploitables (économie politique).

• •

CE qui a permis les réalisations étonnantes de la cybernétique (ou science des mécanismes automatiques) est ce que les anglo-saxons appellent le **speed-back** ou **signal en retour.** Cela consiste à réintroduire dans le circuit les indications données par l'expérience précédente. La correction automatique du tir du canon est faite en fonction d'indications telles que erreur de portée, de direction, etc... Tout se passe comme chez l'être humain, qui corrige un geste par l'observation du geste précédent.

Il arrive toujours que les instruments de musique se désaccordent. Le violoniste, par exemple, s'il n'a pas le temps au cours d'une exécution de modifier la tension de ses cordes, modifie la position ou la pression de ses doigts en fonction soit du diapason s'il joue seul, soit des instruments à son fixe s'il joue dans un ensemble. Son oreille a saisi un accord incorrect, cette observation a été versée dans le circuit nerveux et l'émission suivante est rectifiée.

Il en est de même pour tous les gestes sportifs ou de métier. La correction peut n'être pas immédiate, elle peut demander plus ou moins de temps — temps d'apprentissage ou



de perfectionnement du style. Il a fallu au musicien parfois de nombreuses années de solfège et de dictées musicales pour arriver à une action réflexe utile, quasi instantanée.

Car c'est un réflexe qui est acquis, voulu, travaillé. Il a fallu d'abord apprendre la musique, éduquer l'oreille, tendre l'attention, créer des **schémas cérébraux,** puis concrétiser ces schémas dans les muscles, rendre ceux-ci dociles aux ordres donnés par la volonté et dominer l'influx nerveux.

Chez bien des humains, on constate une impuissance à créer de tels schémas cérébraux: manque de possibilités, déficience de la volonté, erreurs de méthode de la part de l'instructeur, inhibitions dues au milieu, à l'hérédité, à l'état de santé. A certains êtres, on ne peut demander que des activités tout à fait élémentaires. Ce qui est grave, c'est que l'individu s'intégrant de plus en plus à une masse, il ne vaut que s'il n'est capable que de ce genre d'activités. Le technicien, qui suit parfois et parfois détermine l'évolution sociale, ne voit plus dans l'individu astreint à un rendement déterminé ou, selon le nouveau terme consacré, à une **norme,** qu'un être à « déshumaniser ».

• •

LA cybernétique n'a pas été étudiée seulement par des ingénieurs, des mathématiciens, des électroniciens. Elle intéresse au plus haut

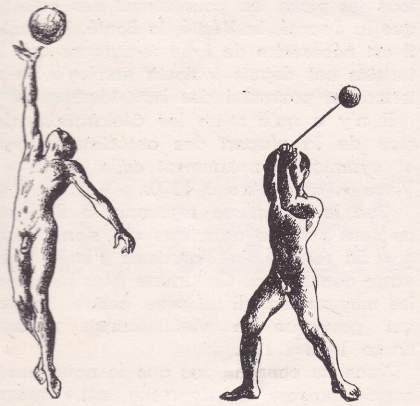
L'instinct sexuel, comme tous les autres instincts de l'être vivant, doit pouvoir connaître son plein épanouissement, mais « discipliné, canalisé, éduqué ».

Le promoteur du mouvement culturiste émet résolument sa manière de voir : éducation sexuelle dont l'un des facteurs est l'habitude précoce de la nudité chez l'enfant, mythe de la virginité féminine, expériences approuvées chez les adolescents, principe posé de la liberté sexuelle dans le cadre d'une sécurité enseignée, procréation volontaire, avortement légal dans certains cas, réformes du mariage et du divorce, droit à la maternité de la femme célibataire, efforts pour supprimer les « tabous » sociaux et guérir les complexes de culpabilité qui en résultent.

La doctrine culturiste doit trouver son achèvement dans « l'Homme souverain ». L'individualisme qui caractérise le culturisme ne peut être jugé définitivement sans l'étude de ce second ouvrage.

Le Naturisme, qui est une doctrine d' « équilibre » **(in medio stat virtus)**, doit, à notre avis, concevoir l'homme se partageant harmonieusement entre ses activités individuelles et sociales, et admettant une somme équivalente de droits et de devoirs, ceux-ci justifiés par ceux-là.

Albert LECOCQ.



CONSEILS aux PARENTS

ON dira toujours aux enfants que la nudité n'est point indécente et qu'elle n'a rien d'immoral. On ne leur dira jamais : « N'as-tu pas honte d'être nu ? ». Vous éviterez de vous couvrir avec précipitation si, par hasard, votre enfant survient à un moment où vous êtes dévêtu. L'enfant, au lieu de rester candide, serait saisi de curiosité.

« On fera voir aux enfants les chefs-d'œuvre de l'art. On leur dira que les peintres et les sculpteurs ont toujours considéré le corps nu comme le sujet le plus noble et le plus élevé des Beaux-Arts.

« L'enfant habitué au nu dans la nature et dans l'art, ne sera jamais lubrique. Jamais de sa vie il ne se postera devant les trous de serrure, il ne regardera jamais par la fente des portes. Il sera capable de contempler sans arrière-pensée les chefs-d'œuvre de l'art classique. Il saura apprécier leur charme. De même, il se rendra compte de la noblesse de l'impulsion sexuelle qui émane d'eux. »

Dr Fritz KAHN
(« Notre vie sexuelle »)

POINT DE VUE DU "PIQUÉ" MOYEN...

JADIS, le citoyen français se contentait d'être taillable et corvéable à merci. Nous sommes toujours, d'ailleurs, accablés d'impôts, dont nous percevons assez mal s'ils servent vraiment à des choses utiles.

Le progrès aidant — avec quelques lois nouvelles venant à la rescousse, — nous sommes menacés, maintenant, de voir notre épiderme transformé en écumoire, grâce aux piqûres de tout ordre et de toute sorte, que l'on prétend nous administrer, de gré ou de force.

Jamais l'Etat n'a fait semblant de marquer tant de sollicitude pour notre santé. C'est sans doute pour cela que, jamais, il n'y eut tant de mal-portants !

Qu'importe. Grâce à tout un système d'injections dans les veines, les muscles, ou ailleurs, le pouvoir souverain entend nous éviter toute maladie présente ou future, tout microbe connu ou à découvrir.

Notons que par un raffinement de cruauté — ou peut-être simple dédain de la fameuse devise inscrite sur tous les bâtiments officiels : « Liberté, etc. » — on entend nous obliger à recevoir, dans notre chair ou nos vaisseaux, ces liquides dont nous ignorons la composition et les réactions. Et le Français raisonneur qui ne se sent aucun goût pour ces « trufages », qui répugne à ce que lui et les siens servent de cobayes, est, paraît-il, passible de peines plus ou moins élevées.

Et l'on dit que nos arrières grand-pères ont pris la Bastille !

• •

Evidemment, ce serait, de la part d'un citoyen moyen, faire preuve d'outrecuidance que de se permettre de critiquer les disciples d'Esculape, acharnés à piquer leurs contemporains. Notons, en passant — et avec satisfaction — qu'un certain nombre de médecins refusent de se laisser incorporer dans la cohorte des manieurs de seringues. « Vivre d'Abord ! » (1) a publié des avis pertinents de docteurs non conformistes et qui mettent justement l'accent sur les dangers présentés par les tendances actuelles de la médecine chimique (déjà dénoncés par le Dr Carton).

N'est-ce pas le grand savant Claude Bernard qui disait : « le microbe n'est rien, le terrain est tout » ?

Le but à poursuivre est donc le développement, le renforcement, la valorisation de nos organismes, afin de les mettre en état optimum pour que les divers microbes n'aient pas de prise sur eux.

C'est ce que fait notre Revue, par les conseils naturistes prodigués. C'est là qu'est la véritable prévention, la plus efficace, celle qui rapporte. Mais ne pas tenter d'augmenter les défenses naturelles des individus, ne pas essayer de renforcer leur vigueur, leur musculature (cœur et poumons compris), attendre de piqûres diverses qu'elles écartent de nous les maladies possibles ou nous en guérissent, ne me paraît pas la meilleure solution. Car devant la progression d'autres maux, on peut se demander si vaccin et sérums, chargés d'immuniser contre une affection, ne créent pas un terrain favorable à l'éclosion d'autres maux.

Ces réflexions m'ont amené à fureter dans de vieux livres. J'ai retrouvé sous la plume d'un écrivain de talent (Henry Maret), qui eut son heure de célébrité, il y a un demi-siècle, avec ses quotidiens « Carnet d'un sauvage », le passage reproduit ci-dessous :

• •

« Je suis heureux d'être approuvé par un médecin, non des moindres, qui, à propos de notre peur bleue des microbes, m'écrit les lignes suivantes :

« La bactériologie, par ses découvertes toujours répandues et rarement bien comprises, empoisonne en effet la vie d'une immense quantité d'imbéciles, et la peur les conduit à des maux de toute nature plus aisément que ne pourrait le faire une légion de microcoques nouveaux, dûment classés et ingérés.

« D'abord, le microbe n'est pas tout dans la maladie. Il n'est qu'un élément. L'état général qui est sous la dépendance du système nerveux, a une autre importance, et la dépression nerveuse causée par une terreur de tous les instants vient singulièrement en aide à l'action des infiniment petits.

« Mais il y a plus grave encore. Non seulement la peur de la contagion est le commencement de la maladie, mais la stérilisation absolue, qui est le rêve des imbéciles susdits, entraînerait à bref délai la disparition de notre espèce, ce qui serait peu au point de vue philosophique, mais leur paraîtrait sans doute une grave calamité.

« Tout d'abord, un être vivant soumis à une alimentation rigoureusement aseptique s'étiole et meurt, car il y a des microbes bienfaisants qui ont pour tâche de provoquer ou de faciliter nos digestions et nos secrétions.

« Mais surtout, en nous garant des plus dangereux, nous cessons d'adapter notre organisme à la lutte de tous les instants que leur livrent nos cellules de combat . . . »

• •

Pour conclure, répétons que le renforcement de la santé ne se fait pas à coups de piqûres ou de drogues (dont d'ailleurs nous ignorons les répercussions plus ou moins lointaines sur l'organisme, ainsi que le Dr Maury l'a signalé dans « Vivre d'Abord ! »). C'est seulement par une prévention véritable et intelligente, — c'est-à-dire, une vie saine, un entraînement rationnel, une nourriture frugale — que l'espèce humaine deviendra plus vigoureuse. Ainsi, ses défenses naturelles étant renforcées — et de façon naturelle, insistons-y — elle résistera victorieusement aux attaques microbiennes. C'est la seule solution qui soit conforme à l'intérêt véritable d'un pays; en valorisant chacun de ceux qui le composent.

P. M.

(1) D'autres publications s'élèvent également contre les vaccins obligatoires.

Nous avons relevé dans les colonnes du vaillant hebdomadaire de Belgique, « Pourquoi pas ? », cette vigoureuse et opportune protestation contre certains procédés de... censure frontalière, imputables à l'Administration dudit pays. En nous faisant un devoir de la reproduire, nous préciserons, pour nos lecteurs, que « Vivre d'abord ! » compte parmi les victimes des mesures arbitraires de « défense d'introduction » prises par la Douane belge contre plusieurs organes de presse...

A MONSIEUR LE MINISTRE DE LA CENSURE DOUANIÈRE

PERMETTEZ-NOUS de vous rappeler, tout d'abord, Monsieur, qu'il existe toute une littérature pour les petites filles. La bonne et délicieuse comtesse de Ségur-Rostopchine a écrit tout exprès pour elles nombre de livres qui sont, dans leur grâce naïve, des manières de chefs-d'œuvre, et son exemple a été copieusement imité. Les jeunes et fraîches cervelles ont ainsi pâture abondante et largement suffisante.

Ce n'est pas à leur intention que mille et mille autres écrivains ont noirci et continuent à noircir des tonnes de papier. C'est pour dire uniquement à leurs contemporains ce qu'ils ressentent au spectacle des jeux et des drames, des joies et des tristesses de la vie telle qu'il nous est donné de la vivre. C'est aussi pour faire œuvre d'artiste, enveloppant leur pensée d'une forme agréable ou frappante, distrayant leurs lecteurs ou les portant à penser.

La plupart pourraient placer en épigraphe à leurs œuvres les vers de Gautier :

Et d'abord, j'en préviens les mères de famille,
Ce que j'écris n'est pas pour les petites filles
Dont on coupe le pain en tartines...

S'ils ne le font pas, c'est que cet avertissement va de soi et qu'il n'est vraiment pas nécessaire en notre temps de parsemer la littérature de sens interdits et de passages cloutés prémonitoires.

Ces précautions pudiques ont-elles, d'ailleurs, jamais servi à quoi que ce soit ? Les livres que vous mettez à l'index trouvent, pour franchir la frontière, des passeurs d'autant plus zélés que vous leur faites, en somme, une publicité gratuite et profitable. Peut-être avez-vous lu la Bible, cet autre livre dont maints passages sont à faire dresser les cheveux ; vous devez savoir que l'attrait du fruit défendu est irrésistible. Vos interdictions paraissent ainsi bien maladroites et bien inutiles.

Or, ce beau succès ne semble pas vous avoir suffi. Vous avez tenu à le rehausser d'une touche de comique après quoi tout semble désormais possible : vous faites censurer les livres et publications venant de France par vos douaniers !

Nous avons la plus parfaite estime pour ces agents de l'administration ; leur zèle est parfois agaçant ; mais quoi, ils font leur métier en conscience, et la plupart le font avec le désir de tarabuster le moins possible leur prochain. Ce sont de braves gens.

Vous viendrait-il néanmoins à l'idée de les instituer membres du jury Nobel, examinateurs de fin d'année à l'Université ou distributeurs des prix quinquennaux ? Vous souriez ? La question est absurde. C'est pourtant vers ces sommets de la loufoquerie que vous allez en droite ligne.

Nous trompons-nous ? Ce douanier qui a saisi l'autre jour un livre de Mirbeau ne l'a tout de même pas fait par fantaisie et d'initiative personnelle. C'est qu'il avait des instructions, que ces instructions venaient de vos bureaux : « Ordre de ne pas permettre l'entrée en Belgique du livre intitulé « Journal d'une femme de chambre », écrit par le nommé Octave Mirbeau ».

Les instructions ajoutaient-elles : « Lorsque vous avez des doutes sur la moralité d'un envoi, déchirez l'emballage et contrôlez » ?

Y a-t-il ainsi une liste d'ouvrages funestes que le douanier est chargé de découvrir, en dépit des papiers gris, des ficelles et des enveloppes ?

Jusqu'où va cette censure ? Qui désigne les livres « immoraux » à l'attention du douanier ? D'après quelles règles cet éminent censeur-chef manœuvre-t-il les portes de son Enfer ?

Est-ce un secret d'Etat ? Est-ce votre bon plaisir, Monsieur le Ministre ? Ou celui d'un de vos prédécesseurs dont vous avez accepté la succession sans inventaire ?

Nous n'attendons aucune réponse, bien entendu. Et notre administration donnera de plus en plus à rire à nos voisins. Est-ce que déjà la pudibonde épidémie ne gagne pas nos municipalités ? Voici quelques mois, celle de Tournai faisait déboulonner une fraîche allégorie que le sculpteur avait négligé de vêtir de pied en cap (1).

On songe à ce ministre austère qui ordonnait jadis aux écuyères du cirque de porter un caleçon. On songe aux vertueuses clameurs qui accueillaient les nus puissamment modelés de Lambeaux ; aux vertigineux imbéciles qui maculaient les affiches et qui allaient briser des bouteilles d'encre sur certains marbres de nos parcs.

Reviendrons-nous, sous votre houlette, au temps du procès de Bruges, où Camille Lemonnier, pour son « Homme en Amour », et Georges Eekhoud pour son « Escal Vigor » étaient accusés d'avoir outrageusement violé toutes les lois civiles et humaines ? Vous souvenez-vous ? L'accusation fut lamentable d'étroitesse d'esprit et d'indignation forcée. Picard et Destrée eurent beau jeu ; ils donnèrent aux débats une élévation et une ampleur qui sidéraient les juges et ils affirmèrent avec une magnifique éloquence la dignité artistique de l'écrivain. L'impression fut énorme.

Il y avait eu avant cela le procès Flaubert dont la « Madame Bovary » était proclamée le comble de l'impudicité. Il y avait eu celui de Baudelaire et de ses « Fleurs du Mal », le scandale des scandales. Depuis, Paris et Bruxelles ont élevé des monuments à la mémoire de Flaubert, de Baudelaire, d'Eekhoud et de Lemonnier.

Vous arrêterez-vous, Monsieur, sur le chemin où vous venez, à la frontière, de faire un si gentil petit pas ?

P.-S. — On nous dit que, répondant à Louis Piérard, M. Segers a déclaré la saisie à la douane parfaitement légale, parce qu'elle est l'application d'un arrêté royal de septembre 1936. Mais c'est justement cela que nous déplorons et votre collègue des P.T.T. n'a rien à voir au fond de cette affaire. Nos questions restent. Et puisqu'il y a un arrêté dont l'application conduit à des conséquences parfaitement grotesques, il convient qu'on le revise au plus tôt. Cela vous regarde.

---

(1) Dans son n° 22 (nov.-déc. 1950), *Vivre d'abord !* a conté l'aventure. (Voir *la naïade sous la cagoule*, p. XXII).

LES FEMMES ET L'AMOUR

« Les femmes, c'est comme les photographies : il y a toujours un imbécile qui conserve le cliché tandis que les gens d'esprit se partagent les épreuves. »

BERGSON.

★

« La pudeur des femmes tombe avec leurs vêtements... »

Clément d'ALEXANDRIE.

★

« Mes études m'ont appris à voir dans la femme, non plus comme le veut la Bible, « notre moitié, la chair de notre chair », ou, comme dit dédaigneusement Bossuet, « un appendice de l'homme », mais une créature absolument distincte de nous, libre comme nous, responsable comme nous, et par conséquent égale à nous, égale au nom de ses qualités propres. »

Ernest LEGOUVE.

★

« L'amour et la pharmacie coûtent cher à Paris. »

Dr Emile LAURENT.

★

« Qui connaît bien ce qu'on appelle l'amour, il a entrevu dans l'homme certains abîmes tels qu'il en éprouve un impérieux besoin de se taire. »

Gabriel BRUNET.

★

« On se demande parfois si la curiosité d'un corps féminin passionnément désiré n'est pas l'archétype de toute curiosité, de toute recherche, de toute découverte. »

Léon DAUDET.

★

« Femmes qui voulez être heureuses, craignez Don Juan, mais encore plus Tartuffe. »

MANTEGAZZA.

★

« Toute la haute culture littéraire de la France classique s'est développée sur les intérêts sexuels. On peut y chercher partout chez elle la galanterie, les sens, la lutte sexuelle, la « Femme » — on ne les cherchera jamais en vain. »

NIETZSCHE.

★

« On me disait d'une dame fort pudique qu'elle rougissait même lorsqu'elle changeait d'avis. Sans doute changeait-elle d'avis comme de chemise. »

Dr REIK.

★

« Le mariage est une nécessité physiologique de protection de la femme qui n'est pas capable, à vingt ans, de résoudre les problèmes de l'amour libre... C'est une institution sociale avec un code d'obligations légales et de sous-entendus. »

Dr ANDEOUD-NAVILLE.

★

« Il ne faut plus représenter l'Amour avec un bandeau, mais avec un flambeau. »

Professeur PINARD.

FAITS DIVERS...

Coventry cherchait une amazone nue et pudique...

LE syndicat d'initiative de la cité de Coventry (comté de Narwick) s'apprête à reconstituer le 23 juin, à l'occasion du Festival de Grande-Bretagne, l'aventure fameuse, vieille de neuf cents ans, de Lady Godiva. Cette « exhibition » étant admise, restait à choisir la fausse grande dame condamnée à se promener par les rues de sa bonne ville, dévêtue sur son cheval, et couverte de sa seule chevelure blonde...

Il n'y eut pas moins de cent candidates ! (la plus jeune ayant seulement onze ans, la plus âgée atteignant le demi-siècle...)

Le jury, très affairé par l'examen physique de toutes ces dames et demoiselles, a fort sagement opté pour la « bonne moyenne ». Miss Ann Wrigg, l'heureuse élue, est une actrice de vingt-huit printemps, banale de visage, paraît-il, mais possédant une plastique impeccable, aux proportions idéales dignes de la statuaire.

La commission a écarté (si l'on ose dire) la danseuse Sally Rand, qui offrait de paraître sur son palefroi dans le « costume » même de la lady. Les juges syndiqués ont estimé que les festivités du Naturisme de Chestnut Grove suffiraient amplement à satisfaire les goûts gymnosophiques de la chaste England, et la Godiva 1951 paraîtra nue... dans un maillot collant de couleur chair.

Ce qui, évidemment, est rien moins qu'historique et flanque par terre toute cette cavalcade.

La pudeur n'est pas morte à Coventry — mais non plus d'ailleurs que dans tant d'autres coins et recoins du vaste monde — et tout particulièrement à Londres même, où, à l'occasion du festival, sera totalement défendue (nous annoncent les autorités responsables) « la représentation de nus sous quelque forme que ce soit ». Egalement « toute distraction égrillarde » y sera interdite ; ce qui revient à proscrire ces appareils à sous avec voyant — et voyeur — qui projettent de petits films lestes: le grand régal des Anglais. Somme toute — et ce sont les mêmes « autorités » qui concluent sévèrement de la sorte — : « rien ne sera offert à l'attention des visiteurs qui puisse offenser le moraliste, voire le puritain ».

Une croyance tenace

LES indigènes de la Nouvelle-Guinée ayant survécu à la récente éruption du mont Lamington (catastrophe qui fit 5.000 victimes) rendent responsables du désastre les missionnaires qui leur avaient ordonné de mettre des culottes pour aller à l'église...

L'un des sinistrés qui fut blessé dans l'aventure a, en effet, déclaré que ces ecclésiastiques leur avaient promis que la montagne n'entrerait pas en « chaleur » si, au lieu de se rendre à leurs dévotions tout nus ou ne portant qu'un pagne, ils arboraient des pantalons. C'est ce qu'ils ont fait ; mais cela n'a rien empêché...

« Et cependant, a ajouté l'indigène résigné, je crois toujours en Dieu » !

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

Contre la discrimination raciale aux U.S.A.

SEPT noirs de Martinsville (Virginie) ont été exécutés en vertu d'une législation locale américaine qui ne prévoit pas les mêmes peines pour les mêmes crimes, suivant qu'ils ont été commis par des blancs ou par des noirs.

Le *Comité américain pour la Liberté de la Culture,* dans un message qu'il a adressé au *Congrès pour la Liberté de la Culture,* à Paris, s'élève à nouveau contre toute forme de discrimination. Il réclame la pleine égalité de tous devant la loi, en Amérique comme ailleurs, sans considération de race, de couleur ou de religion.

L'action de nos amis américains s'est exprimée dans les grands mouvements pour les droits civiques (dont les interventions ont été rapportées par la grande presse) en se gardant de toute confusion avec l'agitation des communistes. Ces derniers, qui approuvent les condamnations au travail forcé et les exécutions de quiconque, en U.R.S.S., tente d'exercer des libertés qui sont garanties à tous aux Etats-Unis, n'ont utilisé le procès de Virginie que pour mener leur habituelle « guerre froide ».

Le « bain finlandais » en Suisse... A quand des « saunas » en France ?

DANS un des derniers numéros (22) de *Vivre d'abord !*, « une Française » exprimait la saine satisfaction que fait éprouver le bain à la « sauna ».

Nous trouvons dans les colonnes de notre tout nouveau confrère genevois *Héliosport* (...et nous profitons de cette occasion pour saluer ici bien cordialement son apparition), d'intéressants détails complémentaires sur ce genre de balnéation :

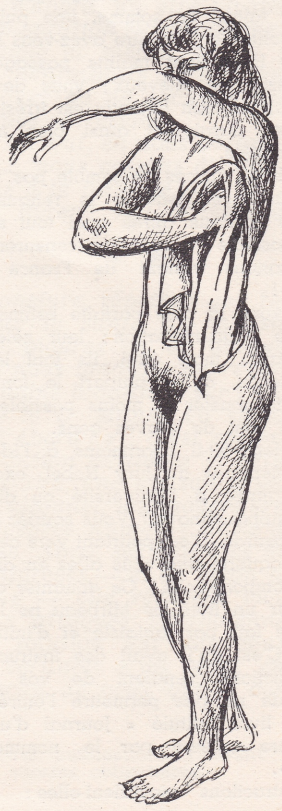
« Le bain d'air chaud appelé *sauna* a plus de mille ans d'existence. C'est aux Finlandais que l'on doit sa propagation en Europe. Et il faut rechercher dans cette pratique très généralisée en Finlande, élevée presque au rang de rite culturel, les causes des qualités exceptionnelles d'endurance physique du peuple finnois.

« On prend ce bain dans une chambre de sudation, dont la température se maintient aux alentours de 80°, et on le fait alterner avec un bain froid ou une douche, puis l'on s'octroie un quart d'heure de repos complet, étendu sur une chaise longue, suivi ou non de massages ou d'un bain de soleil artificiel.

« La forte chaleur humide du local surprend au premier abord. Au bout de 8 à 10 minutes on sue à grosses gouttes, et à cette température on ne peut que difficilement supporter un vêtement. Quitter alors l'étuve et, sans attendre, se plonger, si l'on veut la tête la première, dans la piscine emplie d'eau froide courante (brrr !) : l'effet sera complet. Le temps de faire trois brasses entre deux eaux et de s'en sortir vite, comme on se sent bien, et totalement défatigué, léger, comme rajeuni ! Cette réaction salutaire, stimulante de tout l'organisme amène un bien-être général et durable. »

« L'essai — ajoute le rédacteur d'*Héliosport* — nous a convaincu. » Et point ne fut besoin, pour lui, de se rendre à grands frais dans les pays nordiques ! car Genève — dans un local des Eaux-Vives — et aussi deux autres villes de la Suisse romande : Lausanne et Neuchâtel, viennent d'inaugurer des saunas... helvétiques, tout aussi bienfaisantes que leurs modèles finlandais, puisque établies sur le même principe, bâties sur le même modèle...

Nombre de nos camarades sportifs regretteront, sachant cela, que personne encore n'envisage d'organiser des saunas françaises.



« Le T.A.B. a tué mon bébé »

SUITE au martyrologe des victimes des « piqueurs abusifs »... Un de nos confrères a reçu, et publié, une lettre navrante d'une jeune maman (Mme Jean Bertuol, rue Robert-Houdin, à Paris) dont nous extrayons ces quelques passages, sans commentaires :

« Je ne peux m'empêcher de vous exposer le cas de mon petit garçon, Jean-Pierre, décédé le 15 novembre 1950, à 25 mois, après 5 mois de terribles souffrances dues au vaccin T.A.B.

« ...Huit jours après sa dernière injection, le docteur est appelé, mon enfant présente les symptômes de la méningite, il est dans le coma.

« Il est admis, le 24 juin au soir, à la médecine-enfants de l'hôpital Saint-Louis. On lui fait une ponction lombaire, une cuti qui se révèle positive deux jours après. « Le vaccin a viré la cuti », voilà ce que disent les médecins.

« Le 12 septembre, le professeur Turpin décide de l'envoyer à la neuro-chirurgie infantile des Enfants-Malades, pour une trépano-ponction. On lui injecte tous les jours de la streptomicine dans les ventricules du cerveau. Le 19 octobre, il fait une énorme poussée de fièvre.

« Je garde toujours, cependant, un grand espoir, que, de cette rechute, il sortira complètement guéri ; que cette fièvre emportera la maladie... Malheureusement, le 15 novembre, c'est mon petit Jean-Pierre qui me quitte...

« Je n'ai pas porté plainte, car je m'oppose à l'autopsie de mon enfant ; il a souffert le martyre cinq longs mois, et à présent nous n'avons plus rien de lui, que quelques photos. Vous pourrez, malheureusement, ajouter cette autre petite victime innocente à votre liste effrayante !... »

Les ennuis de Kinsey avec la douane fédérale

LA douane américaine prétend que « rien ne ressemble plus à la pornographie que certaines « études » à caractère scientifique ou technique ». De ce fait, les frontières qui séparent les récits psychanalytiques du « livre à interdire » sont parfois fort malaisées à définir.

En tout cas, les frontières — les vraies, quoique virtuelles — qui séparent les U.S.A. du continuent européen, sont beaucoup plus difficiles à franchir que l'océan lui-même. Il y a là, au poste de douane, un fonctionnaire chargé de faire barrage à la « porno ». Il s'appelle Okon (comme nous avons l'honneur de vous le dire). Mais il ne dit pas, lui, comme certains politiciens en période électorale : « Mon nom est tout un programme. »

Cependant, M. Okon n'est qu'un exécutant : il se borne à saisir — à tout hasard, peut-être ? — puis transmet à l'expert, qui décide, en dernière analyse, de l'introduction — ou du refoulement — de l'œuvre d'art, du roman, des publications, des photos, etc. Ce redoutable censeur fédéral, dont les décisions sont irrévocables, est M. Huntington Cairns. Et c'est ce M. Cairns qui vient de proclamer qu' « il y a de l'abus », de la part du Dr Kinsey, à importer d'Europe des lots de photos ultra-suggestives, sous couleur d'illustrer, d'après nature, les « cas » les plus hardis qu'il se propose de publier dans son nouveau rapport — celui-ci sur le comportement féminin.

« Cette fois — a déclaré le censeur — rien ne va plus ! » Et Kinsey sera privé de dessert... tout son lot d'images ardentes lui a été confisqué.

Soit. Mais il y a des nuances... Puissent MM. Okon et Cairns ne pas confondre autour avec alentour, et savoir toujours distinguer, à l'arrivée, entre le bon grain et l'ivraie !

Comment la Cour de Bruxelles juge... l'héliothérapie

CHEZ nos amis belges, les dispositions fiscales prévoient, pour ce qui concerne les spectacles et divertissements publics de toute nature, un impôt spécial calculé au prorata de la recette brute.

L'interprétation du terme « spectacles et divertissements publics » est laissée aux bons soins des cours et tribunaux. Il est regrettable de constater (font remarquer nos voisins) que le pouvoir judiciaire adopte, en ce domaine, une attitude particulièrement complaisante pour les intérêts du fisc.

A preuve, la mésaventure survenue à un contribuable, propriétaire-exploitant d'un solarium aux environs de la capitale.

Le fisc prétendait lui faire payer la taxe, arguant qu' « un solarium est un spectacle » ! En appel à la Cour de Bruxelles, l'Etat obtint gain de cause, et avec des attendus qui valent leur pesant d'or !

Savourez, par exemple, celui-ci — il est textuel, nous n'inventons rien:

« Attendu que le spectacle des anatomies humaines d'esthétiques variées, revêtues parfois de vestiges vestimentaires fort réduits et de couleur voyante, attirant le regard par leur contraste avec la pigmentation des corps s'exposant aux soi-disant bienfaits de la radiation solaire pure ou atténuée par des produits ou crèmes de beauté supplétoires de ces effets colorants, rentre évidemment — même sous leur prétendu aspect hygiénique — dans le cadre des attractions et exhibitions visées par la loi. »

Les « exhibitionnistes » héliophiles qui se donnent « en spectacle » en prennent pour leur grade, et l'exploitant paye pour eux !

Additif à la liste de « ceux qui n'en ont pas »

SANS quitter la Belgique, extrayons ce passage d'une lettre fort intéressante — et celle-ci, pleine de bon sens, en contraste avec le jugement bruxellois publié ci-dessus :

« Traiter les pacifistes d'insexués, d'eunuques, a toujours été pour les bellicistes un moyen facile et vulgaire de ridiculiser ce qu'au fond d'eux ils sentent supérieur.

« Insexués auraient donc été Gandhi, l'apôtre de la non-violence, Jean Jaurès, Briand et, avant eux, plus haut encore, Zoroastre (le prince de la paix), Confucius, Bouddha et le doux Jésus-Christ ?

« Insexué serait Dieu lui-même, qui ne voudrait certainement pas bénir les armes avec lesquelles ses enfants égarés s'entretuent ?

« Insexué serait l'éléphant pacifique, mais viril serait le roquet rageur ?

« Insexués encore seraient les milliers d'objecteurs de conscience, qui, hier en Allemagne, et aujourd'hui en Hollande, ont souffert et souffrent pour avoir refusé de tuer ? »

Les seuls hommes dignes du nom de « sexué » — ceux qui en ont, quoi ! ou qui en eurent — seraient-ils donc Attila, Napoléon, Hitler (et, pourquoi pas, de nos jours, Mac Arthur...) ?

Nous nous refusons, quant à nous, à le croire !

Plus de fesses pâles ?

UN maillot de bain qui n'empêche pas de brunir les (charmantes) portions corporelles qu'il dissimule, vient d'être inventé. Claudine Céréda, la vedette de la dernière revue du Casino de Paris, l'a expérimenté à Juan-les-Pins. On sait que ce sont les rayons ultra-violets qui provoquent le brunissage de la peau. Le nouveau maillot est fait d'un tissu qui laisse passer les rayons ultra-violets (mais pas les rayons visuels...) Ainsi se trouveraient, dit-on, pigmentés les seins blancs et les fesses livides au milieu d'un corps bistre, qui sont d'un si disgracieux effet (dans l'intimité) au retour des vacances.

...Oui, mais « Aigremont habille mieux » ! Notre confiance se porte d'instinct vers Phébus agissant directement, sans maillot, fût-il perméable aux U.V. !

Et, pour finir...

DANS un club féminin de Grande-Bretagne, l'écrivain Michael Arlen a été désigné « l'écrivain moderne ayant le mieux compris l'amour ». La définition de ce sentiment par ce romancier connaisseur, avait été jugée la plus exacte. Elle était la suivante: « Il y a deux sortes d'amour: le premier est un sarment qui prend feu, resplendit, étincelle, mais se refroidit et meurt vite ; l'autre croît lentement, pétille, crépite comme un feu de bois dans une cheminée, vous chauffe et vous envahit de bien-être. La première fascine pendant quelques heures, la seconde donne de la chaleur pour toute la vie. »

JAN LE CŒUR.

ooo Menus propos

Lecteurs-Amis...

Mon excellent Novateur,

Je suis heureux de vous apporter mon lot d'encens pour votre œuvre, magnifique en soi, mais dont les incidences de réalisation ont dû être effroyables. Lutter contre les traditions fossiles, anti-biologiques, anti-naturelles, ayant force de granit, et triompher... Quel courage, et quel doigté !

J'ai fait récemment ici (sous la présidence de notre excellent maire, questeur à la Chambre), une conférence contradictoire, appuyée par projections (schémas dessinés par moi) sur ce sujet: *L'Enigme de l'Homme*. Or, toutes les grandes énigmes d'ici-bas sont déchiffrées en ouvrant le rideau de fer de l'Inconscient. Dans cette « coulisse de l'esprit », bouillonnent de grandes forces refoulées dont les majeures sont d'ordre sexuel. Combattez ce refoulement, vous changerez le comportement des humains !

Excellent Maître, notre accord spirituel est parfait, et notre amitié aussi.

Docteur TRENEL
Chirurgien à Vienne (Isère).

● ●

Cher Monsieur,

Ce sont deux bien étonnantes nouvelles que nous apporte le dernier numéro de *Vivre*. Votre revue, notre revue, ravalée au rang des publications pornographiques, et devant se cacher sous une pudique enveloppe fermée, il y aurait là de quoi rire, si c'était risible. Hélas ! ces procédés sont plus que sérieux, ils sont navrants (pour leurs auteurs). C'est à se demander si la gymnosophie ne sera jamais que le fait d'une élite isolée, d'une minorité incomprise dont les mœurs paraîtront toujours, aux autres, bizarres, suspectes ou ridicules. Et pourtant, quel beau programme de régénérescence pour tous — pour tous ceux, justement, qui s'en écartent, l'ignorent ou le combattent et tombent dans tant d'autres maux, qu'il serait plus urgent de dénoncer, en leur portant remède !

Ma femme, institutrice comme moi, et moi-même, depuis notre arrivée, juste après la guerre, dans cette commune mi-rurale, mi-maritime, avons pu constater, chez les enfants, à quel point les fléaux sociaux peuvent avilir l'espèce humaine. La guerre d'abord, et l'occupation jusqu'au dernier moment (la « poche de Saint-Nazaire ») ; l'alcoolisme, les maladies plus ou moins secrètes ; les unions, légitimes ou non, entre consanguins, connus ou inconnus (l'adultère et la prostitution fleurissent ici abondamment) ; les tentatives occultes d'avortement, qui réussissent ou échouent : tout cela a donné une population scolaire en grande partie dégénérée, physiquement ou intellectuellement. A s'efforcer d'imaginer ce que sera devenue cette race dans cinquante ans, il y a de quoi être effrayé !

Ajoutons que les principes les plus élémentaires d'hygiène sont à peine respectés. Oh ! on paraît propre, en surface. On s'habille, mais on ne se lave pas. Alors, venir parler de gymnité, de dénudation au grand air, ce serait se faire huer ! Les « baigneurs » de l'été sont admis parce qu'ils rapportent, mais il n'y a pas si longtemps qu'une femme en short était presque insultée dans la rue. Les enfants des fermes, à 500 mètres de la mer, ne vont jamais prendre un bain ni jouer sur la plage. Incroyable, mais exact ! L'esprit social et moral reste aujourd'hui dans la routine et l'hypocrisie. Nous avons cependant pu faire tolérer la gémination dans nos classes, pour essayer de relever un peu un niveau intellectuel si bas.

En définitive, que faire ? Eh bien, lutter quand même, persévérer, parce que nous avons, parce que vous surtout, Monsieur, avez raison ! Que cette lettre vous apporte, avec beaucoup d'autres, j'espère, non des paroles de découragement, mais l'expression de toute notre enthousiaste sympathie, de tout notre espoir tenace, de tout notre soutien confiant.

Continuez votre si belle œuvre. Elle est digne de beaucoup de sacrifices !

R. C.
Instituteur (Loire-Inf.)

● ●

Cher Monsieur,

Le Tribunal de première instance d'Elisabethville vient de condamner à quinze jours de servitude pénale un couple de nudistes qui se livrait à ses ébats favoris dans une mine abandonnée des environs de la ville.

Oh ! oh ! voilà, me semble-t-il, une peine bien sévère pour une innocente peccadille !

Loin de moi la pensée de contester l'utilité de l'article 176 du Code pénal, réprimant l'outrage public aux bonnes mœurs. La Justice doit être armée pour sévir contre d'éventuels exhibitionnistes, auxquels il prendrait fantaisie de circuler par les rues en tenue paradisiaque, contre le gré d'une partie du public.

Mais voici, tout au contraire, un couple de gymnosophes qui veut prendre un bain complet d'air et de lumière, qui veut vivre pendant quelques instants selon les principes d'une philosophie valant, ma foi, autant que beaucoup d'autres et même mieux que certaines, qui, pour ce faire, recherche expressément un endroit désert... et le voilà condamné, parce qu'il *aurait pu* être vu par des passants qui *auraient pu* en être offensés !

N'est-ce pas rechercher le délit... un peu loin ?

De plus, ce juge pudibond ne s'est-il pas souvenu qu'il siège en Afrique, et que devant le visage bandé de Thémis il ne peut y avoir de discrimination raciale quelconque ? Alors, que n'entreprend-il de prononcer quinze jours de servitude pénale contre les milliers et les milliers de Noirs qui, non pas dans un endroit écarté, mais sous tous les ponts, à tous les gués et sur toutes les plages du pays, prennent leur bain, quotidiennement, en le même très simple appareil ?

Ce juge intègre n'a garde de le faire, car il sait bien que les coutumes sont plus fortes que les codes, les tribunaux et les prisons ; ces coutumes-là surtout, qui ont trait à des notions aussi fragiles et aussi conventionnelles que la pudeur sexuelle.

Oublions-nous qu'aux premiers âges de l'Eglise, le catéchumène recevait l'immersion sainte dépouillé de tout vêtement, et que les vierges chrétiennes continuaient à fréquenter les thermes comme autant de chastes Vénus ?

Mais à l'autre extrême, dix-sept siècles plus tard, à l'époque du faste mondain et de la crasse corporelle, il eût été d'un scandale inouï de paraître publiquement en notre maillot de bain moderne, lequel est admis aujourd'hui par les lois et par l'opinion.

Pure convention que tout cela. Notion toute relative et changeante de la pudeur, et qui, par surcroît, n'a aucun rapport avec la moralité proprement dite.

Les premiers chrétiens, nudistes à leurs heures, étaient des modèles de vertu. Les mondains pudibonds du grand siècle étaient au contraire de mœurs fort relâchées.

A. M. *(Congo).*

● ●

Monsieur de Mongeot,

Le mouvement gymnique est bien restreint dans notre région. L'alcool, par contre, est en faveur au Havre, qui compte beaucoup de déséquilibrés. La proportion des Havrais de naissance capables de commander dans les entreprises est faible. Le climat est malsain. Nombreux sont les malades. Cent dix médecins y font bien leurs affaires...

A la piscine, très rares sont les hommes qui se lavent les parties génitales avant d'aller au bassin de natation ; quelques-uns se nettoient tout le corps, sauf à l'emplacement du slip ; d'autres passent directement à la piscine sans prendre la douche.

Du côté des femmes, ma fille m'a dit que celles-ci ne quittent jamais leur tenue de bain à la douche ; et, quand elle va en groupe se baigner avec le lycée, ses camarades mettent leur chemise par-dessus leur maillot mouillé, au lieu d'enlever ce dernier, s'essuyer et se vêtir ensuite. Le nu est proscrit ; il est tabou !

P. G., *Le Havre.*

...vous avez la parole !

CE QU'ON PENSE DE « LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE »... (1)

En reproduisant, pour ces brèves notes, le titre « A la gloire du Corps humain » qui surmonte le magnifique album que les Editions de *Vivre d'abord !* viennent de publier, j'ai voulu marquer mon enthousiasme devant la si remarquable leçon de beauté qui nous est donnée.

« La Nudité belle et vraie » comporte la plus heureuse alternance de reproductions de chefs-d'œuvre de la statuaire antique et de photographies d'athlètes vivants et d'adeptes du Sparta Club.

Le premier enseignement qui se dégage est que le corps humain, lorsqu'on sait l'entretenir, le mettre en « forme », n'apparaît pas en déclin. Donc l'individu ne déchoît que lorsqu'il le veut bien, lorsqu'il accepte cette déchéance par paresse physique ou par vice (gourmandise, ivrognerie).

La vue des belles photos de culturistes m'a remis en mémoire un passage de « Battling Malone », le roman de Louis Hémon. L'auteur, parlant d'un athlète entraîné, dit que la sensation de bien-être, d'euphorie éprouvée, de robustesse, de souplesse, de force à dépenser est une jouissance inégalable. J'ajouterai qu'elle est inconnue de tous les « analphabètes » musculaires.

La contemplation des statues et des modèles en chair et en os ayant pris place dans l'album prouve d'autre part

« A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »

— et avec quelle évidence ! — que le nu n'est pas immoral, contrairement aux dires de nos « pères la Pudeur ».

Mieux vaut, même « moralement parlant », un corps harmonieux ne cachant rien, que des formes maladives, grossières ou médiocres affublées d'un slip.

J'aurai dû commencer par parler de M. Kienné de Mongeot, l'animateur du Mouvement gymnosophique. Pour m'excuser de ne le citer qu'à la fin de ces impressions, je lui appliquerai la locution anglaise bien connue : « The last, but not the least » (Le dernier, mais non le moindre).

Et je veux rappeler — en le félicitant bien vivement et très confraternellement du nouvel album publié par ses soins — son bel idéal, son inlassable ténacité.

Son action montre que le courage civique et moral est une réalité. Il en faut — et beaucoup — pour lutter contre les préjugés, la bêtise !

Il y a nombre d'années que je suis ses efforts. Et ce qui me plaît particulièrement, c'est que toujours il a su embellir, conférer un caractère artistique à tout ce qu'il publie.

Dans notre époque de médiocrité, où l'on se contente si souvent de l'à peu près, du bâclé, il est consolant de se retremper dans la Beauté !

Pour le reste, pour la compréhension des idées choquant les tardigrades, je me bornerai à deux citations. L'une est le célèbre mot : « La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera ». L'autre, tirée de la préface d'un dramaturge, indique que « c'est toujours par ce qu'elle contient de vérité qu'une œuvre choque ses contemporains ».

Pierre MARIE.

Je lis et je garde soigneusement tous les numéros de Vivre d'abord ! *et, quand je veux me ranimer dans le spectacle de la beauté, je feuillette à nouveau votre publication splendide. Mais votre album,* la Nudité belle et vraie, *est particulièrement magnifique. Et je vous ai une grande reconnaissance de m'en avoir fait don. Vous groupez en face les uns des autres, les plus beaux témoignages de la beauté antique, et de la beauté moderne, que vous avez reconstituée. Telle des photographies est une œuvre d'art égale aux plus beaux tableaux des maîtres, puisque la photographie a succédé à la peinture en déliquescence. Ce sont des monuments de grand art à l'honneur de notre temps malgré tout — à votre honneur.*

Croyez-moi bien cordialement votre ami, et l'admirateur de votre œuvre.

Lucien LE FOYER
Ancien député de Paris,
Président
du Conseil national de la Paix.

●

Je vous remercie de votre bel album. Je regrette d'être si loin pour connaître vos belles réalisations.

Dr DRUAULT-TOUDESCO (Tours)
Anc. interne des Hôpitaux de Paris,
Anc. chef de clinique
de la Clinique nationale
des Quinze-vingts.

Mon cher Confrère,

J'ai été très ému par l'hommage que vous m'avez fait de cette merveille d'édition. Vous ne sauriez croire à quel point je partage votre pensée et admire votre courage d'affirmer avec tant de ténacité une vérité essentielle entre toutes les routines et les hypocrisies.

Félix CHEVRIER
Vice-président
de l'Association professionnelle
de la Presse républicaine.

●

Je viens de recevoir votre magnifique album la Nudité belle et vraie. *Je ne trouve vraiment pas les mots appropriés pour vous remercier de votre délicate attention. L'aspect de cet album est d'un art accompli. Et vous savez nous donner les beaux côtés de la vie, la vraie vie, la vie non mécanisée. Je vous félicite vivement de ces pages pleines de beauté, qui ne sont qu'un enrichissement pour l'esprit et le cœur et qui ne font que compléter si harmonieusement votre œuvre généreuse, vouée uniquement au bien de la plus grande humanité.*

Dr HERSCOVICI
Correspondant national
de la Sté de Pathologie comparée.

●

J'ai eu l'agréable surprise de recevoir votre bel album, où texte aussi bien qu'images méritent une attention admirative.

Epanouissement du système nerveux, la peau devrait n'être qu'une frontière avec l'air ambiant, mais permettant des échanges incessants, et non fermée par un rideau de fer. *Il est assez surprenant qu'à part les « naturistes », il n'est guère que chez les populations dites sauvages que nos téguments puissent recevoir les messages de l'extérieur, capter les vibrations lumineuses et, pour ainsi dire, voir et écouter par ses milliers d'antennes microscopiques.*

Votre expérience vous permet de démontrer d'une manière pertinente que, même de nos jours, il n'est pas impossible de récupérer les vertus latentes d'un organe atrophié chez le plus grand nombre.

Dr J. POUCEL
Chirurgien des Hôpitaux
de Marseille.

●

Tous mes remerciements, avec mes félicitations, pour votre bel album où la nature vivante est comparée avec intérêt, et quelquefois avec succès, à la plastique grecque.

Dr LAIGNEL-LAVASTINE
Professeur
à la Faculté de Médecine
de Paris.

●

De tout mon cœur, merci pour l'envoi de votre magnifique album consacré à la gloire du corps humain.

Vos images sont d'une rare beauté. *Il*

---

(1) Editions de *Vivre d'abord !*



est impossible de faire mieux. Vous avez accompli là un effort extraordinaire à une époque aussi difficille que la nôtre !

Je reçois beaucoup de magazines, mais le vôtre, je le garderai précieusement.

André de **FOUQUIERES.**

●

Votre Nudité *est un album* magnifique, *un hymne ; et vos adeptes savent qu'il ne s'agit plus ici de* modèles *ayant posé, moyennant finances, pour un commerçant-photographe, mais de Français de toutes classes, unis par la même conviction et fiers, sans pudeur hypocrite, de leurs corps.*

Louis-Charles **ROYER.**

●

C'est avec un vif plaisir que j'ai reçu votre luxueux ouvrage. Je l'ai vu, lu, et apprécié.

Vous avez en moi un admirateur et un fidèle.

Alain **DESCARMES.**

●

En notre demi-siècle de perfectionnement technique continuel, mais où les esprits sont restés au stade du début de ce siècle, il est consolant de voir que le corps humain est redevenu la merveille qu'il était dans l'antiquité. Il y a là un mariage du passé et du présent trop remarquable pour ne pas être mis en lumière.

Grâces vous soient rendues, cher ami, d'avoir été le pionnier qui rendit cette comparaison possible. J'espère de tout cœur que cette démonstration aidera à la diffusion des idées qui nous sont chères.

Marc **LANVAL**
Docteur ès sciences sociales
(Bruxelles).

CE QUE DISENT LES AUTRES...

L'ASSERVISSEMENT TOUJOURS MENAÇANT...

LA liberté de l'esprit, que des générations de penseurs, d'écrivains, d'artistes, ont arrachée à l'ignorance, au fanatisme et à la peur, au cours des siècles, est aujourd'hui une fois de plus sur la défensive. La place qu'elle occupe dans le monde est devenue plus étroite. Elle n'était pas déjà tellement énorme et sans cesse la menaçait la furie des instincts primitifs. Il n'y a pas que des camps de déportation collective, disais-je à la barre des témoins au procès David Rousset, il y a aussi, hélas ! des camps de déportation individuelle où les barbelés et les miradors s'appellent la foi aveugle dans un pays, dans une politique, dans une doctrine ; et aussi longtemps que le fanatisme n'aura pas disparu, le monde sera livré à la barbarie.

Je relisais ces jours derniers « le Journal de l'Estoile » pour le règne de Henri IV. Il nous apprend que les explosions de fanatisme comme celles qui ont eu lieu parmi les « Ligueurs » parisiens peuvent se produire ailleurs que dans les pays plus ou moins arriérés, ailleurs que dans les pays qui ont toujours connu la servitude. Les humanistes français du XVIe siècle n'ont rien pu contre un tel déchaînement. Paris a connu ces outrages à la raison, cet asservissement à la haine, cette police secrète si puissante appuyée sur la délation devenue vertu, ces pendaisons, toutes ces horreurs dont notre siècle est saturé. Il faudrait peu de chose, un relâchement, un défaut de vigilance, la tentation du renoncement, du neutralisme de l'esprit, pour que nous ayons à subir des maîtres aussi bornés, aussi cruels, aussi tyranniques. Quand on nous dit que jamais la France et les pays d'Occident ne pourraient supporter la servitude, on se trompe étrangement. L'Histoire est là pour nous apprendre qu'aucun pays n'est à l'abri des potences, des bûchers, des camps de concentration.

(« Preuves ») **Rémy ROURE.**

TOUT EST POSSIBLE, QUAND LES HOMMES ABDIQUENT !

VOICI l'instrument le plus puissant d'information, la radio : l'Etat s'en est emparé. Dans le petit bourg de Brie où j'ai mon ermitage, il y a soixante foyers ; il y vient quinze journaux ; quarante-cinq familles ne lisent rien. Qui les informe ? La radio. Quant à ceux qui lisent ! Sait-on qu'à Paris, trois journaux seulement peuvent vivre et vivent en fait de leur vente, — encore devrais-je ajouter « et de leur publicité », laquelle conditionne, si elle ne la supprime, la liberté d'expression ? Les uns, c'est un Etat étranger qui paie leur déficit se chiffrant par millions ; d'autres, ce sont des groupes financiers ; d'autres encore, quand ils sont à bout de souffle, réduits à quatre pages, à deux pages, l'Etat les renfloue, les regonfle. Le lecteur croit lire l'opinion d'un leader bien-aimé ; il lit l'opinion de l'Etat. Empiètement de l'Etat sur la politique.

Ailleurs, nous le voyons empiéter sur le spirituel. Se donnant comme l'oracle, il détermine quel système biologique est juste, quelle conception philosophique est saine, quelle forme d'art est à révérer ; il dit suivant l'heure, que Chostakovitch a du génie, qu'il n'en a pas ; que Pasternak a bien mérité de la patrie, qu'il est « une vipère lubrique ».

Ne rions pas trop haut ! Regardons plutôt autour de nous. Si nous n'y prenons garde, si nous ne nous raidissons pas, si nous ne nous accrochons pas à ce sol qui déjà bouge sous nos pieds, les temps approchent où nous en serons là.

Tout est possible, quand les hommes abdiquent. Et je vois que la plupart abdiquent. Déjà des savants, des artistes, des poètes qui devraient être libres entre les libres, attendent un imprimatur comme simples folliculaires de paroisse, une consigne comme simples adjudants de semaine. Parmi les étudiants qui toujours furent à la pointe des combats contre le conformisme et la bêtise, en voici beaucoup parce qu'ils ont le ventre creux, qui se jettent dans le stalinisme — entre tous les conformismes de l'heure, le pire, en vérité.

Et ces mots : « Liberté des hommes », si vous les prononcez, n'éveilleront bientôt plus qu'un sourire poli.

« D'où revient-il, celui-là ? »

(« L'Age nouveau ») **Charles PLISNIER.**

Après le B.C.G. et l'O.T.-A.B. : l'A.D.T. (et la suite...)

A BAS LES VACCINATIONS OBLIGATOIRES !

IL serait, certes, profondément choquant de prétendre marquer des points, lorsque la justification d'une thèse — thèse abstentionniste, en l'occurrence — s'étaye sur les souffrances, voire sur la mort d'enfants-cobayes, pauvres innocents restés bien en dehors des querelles entre « piqueurs à tout prix » et anti-vaccinateurs...

...Pourtant, nous qui militons depuis tant de mois, dans ces colonnes, **contre l'obligation légale, sans étude des cas particuliers,** nous avons non seulement le droit, mais le devoir d'enregistrer, où qu'elles se présentent, les circonstances des infections morbides par vaccins, et d'ajouter à la liste déjà longue, déjà sinistre, de ce qu'il faut bien appeler la « tragédie de la vaccination scolaire obligatoire ».

Les événements qui viennent de se reproduire, cette fois dans le département de la Marne — où l'Anatoxine Diphtérique-Tétanique (abréviativement A.D.T.) a fait des siennes en « tuberculisant » plusieurs de ceux qu'elle prétendait immuniser, ne marquent qu'une étape de plus au calvaire des vaccinés : Epernay, donc, après Clairac, la banlieue nord de Paris, La Frette, Saint-Gratien, Libourne et autres lieux, si fâcheusement renommés par d'analogues malencontres. Mais ce dernier épisode s'est caractérisé — fait sans précédent — par un début de révolte du corps médical, astreint, souvent contre son gré, à participer à de systématiques atteintes à l'intégrité physique de la jeunesse, et au libre arbitre des familles. Une grève de la seringue et du vaccinostyle ! Ni le ministre de la Santé publique, ni le directeur de l'Institut Pasteur, fournisseur attitré des fameuses « ampoules », n'en sont encore revenus !

●

LE professeur Tréfouël, grand-maître des Pastoriens, s'est d'ailleurs laissé aller à un impair majeur, en tentant de rejeter la faute sur des négligences prétendûment commises par le personnel vaccinant, lequel n'aurait apporté qu'un soin insuffisant à la stérilisation du matériel d'injection. La réplique des « accusés » ne s'est pas fait attendre : le Conseil de l'Ordre des Médecins de la Marne, de concert avec la Fédération des Syndicats médicaux de ce département, a « protesté énergiquement contre les conclusions mettant en jeu la conscience professionnelle des praticiens incriminés, et des médecins en général ». En suite de quoi fut prise par ces deux organismes la décision de grève (concernant d'ailleurs uniquement l'anatoxine D.T.)

Les vaccinomanes cherchent partout des boucs émissaires, des victimes expiatoires. Mais leurs exécutants, eux-mêmes, ne se laissent plus intimider.

Il sied maintenant de réfuter d'autres allégations, aussi désobligeantes et encore plus saugrenues, émises par les « piqueurs » aux abois, dans le but de « blanchir » le vaccin sacro-saint. La moins extravagante n'est pas celle, que nous dénoncions dans notre dernier numéro, de l'existence d'un « laborantin fou ou criminel » qui ensemencerait de B.K. le contenu de certaines ampoules ! Ce scénario mélodramatique, tout au plus utilisable à Hollywood pour quelque film « noir », ne résiste pas à l'examen scientifique des faits. Chaque nouveau déboire nous offre du moins, en contrepartie, l'occasion d'éclairer davantage les mystérieuses données du problème.

La théorie à laquelle il y a lieu de s'arrêter de préférence — et qui vient pleinement corroborer l'hypothèse avancée ici — est que la grande responsable s'avère la déficience physique des petits vaccinés accidentés, incapables de surmonter le choc humoral que provoque dans un organisme affaibli l'injection d'une substance telle que l'A.D.T. (et en fait, n'importe quel vaccin ou anatoxine). Un savant spécialiste nous explique en ces termes les effets de ce choc : « Il bouleverse les moyens de défense du jeune sujet soumis à la vaccination. Dans les cas extrêmes, ces défenses ont tendance à se « braquer » contre les microbes (en l'espèce, ceux de la diphtérie et du tétanos), tout en dégarnissant le front d'autres maladies, telle la tuberculose. Il s'agit d'une sorte de levée d'immunité automatique sur tout ce qui n'est pas visé par l'anatoxine. Les tempéraments normaux résistent, les faibles risquent de produire une évolution. Illustration frappante de l'action si particulière du vaccin, qui détermine un **doping** sur la maladie visée, mais réduit la défense contre les affections latentes. »

●

QUANT au Dr Baye, président du Conseil départemental de l'Ordre des Médecins de la Marne (comme tel, cosignataire de la protestation contre les diffamations de l'Institut Pasteur et promoteur de la grève médicale), il nous apporte sous cette forme, son avis mêmement autorisé — et dont l'argumentation concorde avec celle du précédent déclarant :

« Indubitablement, le D.T. provoque des réactions brutales. Le vaccin, en général, est péniblement toléré et il est fréquent d'entendre un enfant crier pendant que le sérum pénètre sous la peau. Qu'il y ait alors chez certains vaccinés un cas d'allergie, c'est possible. Que les accidents se produisent chez des enfants en primo-infection tuberculeuse, c'est possible également. Mais comment connaître très exactement l'état du sujet ? La législation actuelle prévoit seulement une analyse d'urine avant la vaccination. Mais on ne doit faire ni cuti-réaction ni radiographie obligatoirement. Dans ces conditions, ne peut-il pas arriver de vacciner — avec une seringue parfaitement désinfectée — un enfant que la cuti aurait révélé positif ? »

Qu'en déduire ? Deux prescriptions nettes !

1° La seule **obligation** devrait être celle d'une visite médicale détaillée de chaque enfant en instance de piqûre. Précaution dont la nécessité est évidente, et qui n'est, en fait, nullement respectée — qui ne saurait l'être dans les conditions actuelles des opérations, lesquelles se font **par fournées,** donc sans possibilités d'examens préalables.

2° Les parents, ou leurs représentants, devraient avoir la faculté de **soustraire à leur gré, à la pratique vaccinatoire,** les enfants peu résistants, de l'avis du médecin, et pour lesquels ils croiraient avoir à redouter des conséquences nocives. Les ascendants ont tout de même voix au chapitre, au nom des « mineurs », premiers intéressés, dont ils assument la charge. Car les accidents enregistrés ici et là (et nous ne sommes pas au bout de nos peines !) sont assez nombreux et assez graves pour mettre sérieusement en garde les profanes ; ce, en dépit des « statistiques de l'amélioration sanitaire due aux divers vaccins » que notre ministre responsable, le Dr Schneiter, se complaît à faire défiler sous les yeux des lecteurs de journaux, à seule fin de contrebalancer l'effet déplorable produit par les comptes rendus des « affaires » d'Epernay, de Clairac, de Libourne, etc. (voir plus haut la liste, non limitative !)

●

AU moment où nous mettons sous presse, n'ont pas encore été portées à la connaissance du public les conclusions de l'enquête scientifique réclamée par la Confédération des Syndicats médicaux français, siégeant à Paris — laquelle ne pouvait pas ne pas prendre position dans cette pénible controverse.

Quoi qu'il en puisse advenir (et nous devinons bien que sera recommandé l'emploi de contrôles renforcés, notamment de cuti-réactions précédant toute injection), **une question de principe est posée,** que ne résoudront évidemment ni les organismes officiels, ni les fédérations conformistes : **celle de la légitimité même de la vaccination.** Et c'est, à ce propos, le Dr Boy, de Reims — celui qui eut à procéder à des analyses de laboratoire, après le drame de la Marne — qui interroge (et qui s'interroge) en ces termes : **« ...Mais convient-il de vacciner, c'est-à-dire d'injecter en un organisme sain des bacilles atténués, donc d'encourir un risque, alors que dans l'arsenal de la médecine moderne il existe suffisamment d'armes pour combattre la maladie elle-même ? »**

Paroles lourdes de sens, pleines de sagesse, qui pourraient servir non seulement d'épilogue au présent article, mais aussi d'argument pour la **campagne d'opinion,** désormais déclenchée — avec tant de tristes « exemples » à l'appui — contre les piqûres « anti-ceci ou cela », abusives et sans discrimination.

« V. A. »

« GUERRE FRATRICIDE OU CHAIR A CANON ? »

DANS son livre très remarquable, Quatre ans après, **le Français Jean Baumier écrit: « Quatre ans après la guerre, il est apparu que le seul point sur lequel pourrait encore se faire l'unité européenne est la guerre. On ne se met plus d'accord que sur les opérations militaires futures ou actuelles, sur les consultations et la coopération entre états-majors. » Ces paroles empreintes d'amertume sont vraies à plus d'un égard.**

...Les officiers d'état-major occidentaux, en mettant au point leur programme, d'ailleurs élaboré sans nous, n'ont pas tenu compte d'un autre facteur fondamental, notamment du fait qu'il ne se trouvera pas un seul citoyen de la République fédérale de l'Allemagne occidentale qui, faisant partie d'un des « détachements légers d'avant-garde », tirerait sur ses compatriotes d'au delà de l'Elbe. Nous ne consentirons jamais à ce que notre peuple soit entraîné dans une guerre fratricide.

...Nous déclarons nettement à tous les bavards et à tous les spéculateurs, des deux côtés de l'Atlantique, que nous n'entendons pas fournir de la chair à canon à bas prix, mais que nous voulons engager toutes nos forces pour la reconstruction pacifique de l'Europe.

« DER SCHLUSSEL ».
Stuttgart.

POUR VOTRE BEAUTÉ ! POUR VOTRE SANTÉ !

par Gilbert de MONGEOT

TROISIEME SERIE

Exercice n° 1

MOUVEMENT : Traction et extension alternatives d'un bras avec pression et opposition alternatives de l'autre.
POSITION DE DEPART : Station demi-écartée, le bras gauche collé au tronc formant angle aigu avec l'avant-bras, la main droite placée sur la paume de la main gauche qui est tournée en dessus (fig. 1).
EXECUTION : 1. Extension complète du bras gauche sous la pression de la main droite, le bras gauche opposant une résistance énergique et continue. (La figure 2 montre l'avant-bras à la moitié de sa course.)
2. Traction du bras gauche et opposition énergique et continue de la main droite.
Faire exécuter, ensuite, ce mouvement au bras droit.
RESPIRATION : 1. Expiration.
2. Inspiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 12 (6 de suite pour chaque bras). Compter chaque fois que le bras en action est revenu à la position de départ.
TEMPS D'EXECUTION : 1 minute 30 secondes pour les 12 mouvements.
FAUTES GENERALES A EVITER : Arrêt dans le mouvement : la pression et la résistance étant mal réparties, mobilité du tronc.
NOTE : Le bras le plus faible devra exécuter quelques mouvements supplémentaires chaque jour.

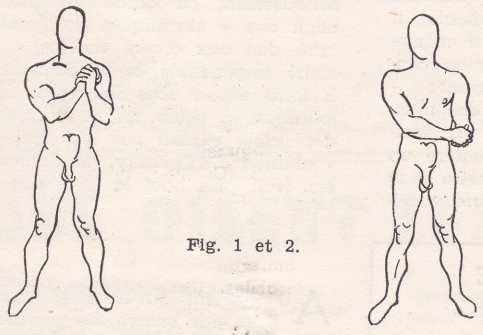


Fig. 1 et 2.

Exercice n° 2

MOUVEMENT : Rotations alternatives des bras en avant et en arrière.
POSITION DE DEPART : Station droite, les bras horizontaux, les mains très énergiquement fermées, le dos du poing en dessous (fig. 3).
EXECUTION : 1. Exécuter une rotation du bras aussi complète que possible d'arrière en avant en serrant très énergiquement le poing (fig. 4).
2. Reprendre la position de départ en serrant toujours le poing.
Exécuter ce mouvement lentement et très énergiquement.
RESPIRATION : 1. Inspiration.
2. Expiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 12.
TEMPS D'EXECUTION : 50 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER : Manque d'énergie.

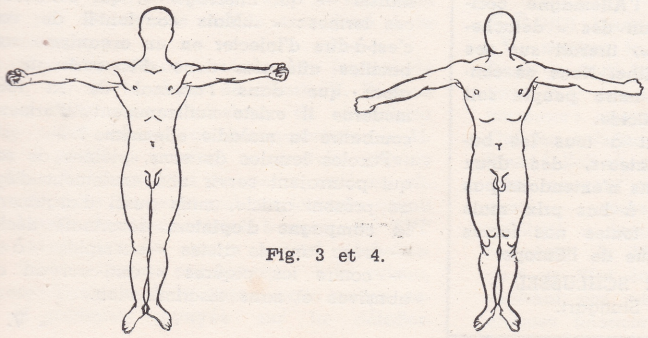


Fig. 3 et 4.

Exercice n° 3

MOUVEMENT : Flexion alternative du tronc à gauche et à droite.
POSITION DE DEPART : Station demi-écartée, bras verticaux, mains énergiquement fermées.
EXECUTION : 1. Flexion à gauche (fig. 5).
2. Flexion à droite.
RESPIRATION : 1. Expiration.
2. Inspiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 20 (compter à chaque flexion).
TEMPS D'EXECUTION : 25 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER : Tête et tronc penchés en avant, bras ne restant pas parallèles.

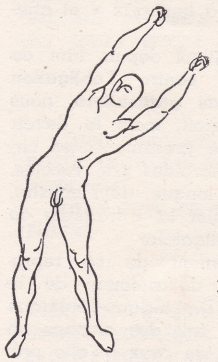


Fig. 5.

Exercice n° 4

(Exercice excellent pour combattre l'obésité.)

MOUVEMENT : Etant couché sur le dos :
a) Elévation et écartement des jambes.
b) Ecartement et élévation des jambes.
POSITION DE DEPART : Couché sur le dos, les mains aux hanches, les pieds en extension.
EXECUTION : a) 1. Elévation des deux jambes réunies (fig. 6).
2. Abaissement des jambes en les écartant (fig. 7).
b) 1. Ecartement et élévation des jambes (fig. 7).
2. Abaissement des jambes réunies (fig. 6).
RESPIRATION : a) 1 et b) 1. Expiration.
a) 2 et b) 2. Inspiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : a) 10 + b) 10 = 20.
(Compter lorsque les jambes ont repris la position de départ.)
TEMPS D'EXECUTION : 1 minute 10 secondes pour les 20 mouvements.
FAUTES GENERALES A EVITER : Flexion des genoux, pieds non en extension.

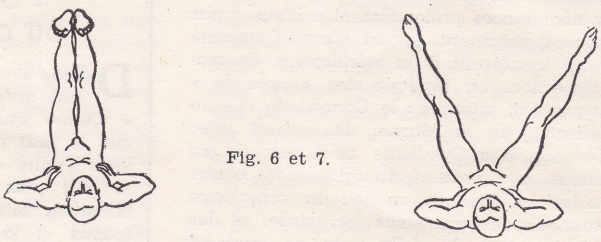


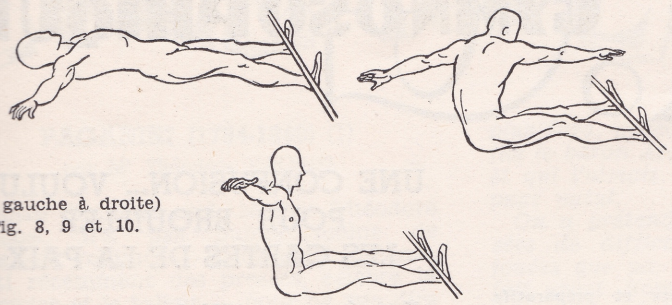
Fig. 6 et 7.

Exercice n° 5

(Exercice très efficace pour combattre l'obésité et régulariser les fonctions intestinales.)

MOUVEMENT : Elévation, rotation et flexion du tronc en partant de la position couchée sur le dos.
POSITION DE DEPART : Couché sur le dos, les jambes complètement écartées, les pieds en flexion et maintenus sous un meuble ou par un aide, les bras en croix (fig. 8).
EXECUTION : 1. Elévation du tronc à la verticale (fig. 9).
2. Faire une rotation, en même temps qu'une légère flexion en avant, afin d'amener la main droite en contact avec le pied gauche (fig. 10).
3. Revenir à la position verticale du tronc, les bras horizontaux (fig. 9).
4. Reprendre la position de départ.
Recommencer le mouvement de la même manière en exécutant la rotation vers la droite et continuer ainsi de suite.
RESPIRATION : 1 et 2. Expiration.
3 et 4. Inspiration.
NOMBRE DE MOUVEMENTS : 20.
(Compter lorsque le tronc a repris la position de départ.)

TEMPS D'EXECUTION : 1 minute 30 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER : Flexion des genoux, bras ne restant pas dans le prolongement l'un de l'autre.



(de gauche à droite)
Fig. 8, 9 et 10.

Exercice n° 6

MOUVEMENT : Etant couché sur le ventre, les mains à la nuque, élévation du tronc.
POSITION DE DEPART : Couché sur le ventre, les mains à la nuque, les pieds en extension et maintenus sous un meuble ou par un aide.
EXECUTION : 1. Elévation du tronc en arrière (fig. 11).
2. Reprendre la position de départ.
RESPIRATION : 1. Inspiration.
2. Expiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 12.
TEMPS D'EXECUTION : 40 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER : Coudes trop en avant, brusquerie dans l'exécution du mouvement.



Fig. 11.

Exercice n° 7

MOUVEMENT : Les pieds étant écartés et à plat sur le sol, flexion des jambes avec élévation des bras en avant à hauteur des épaules.
POSITION DE DEPART : Pieds écartés l'un de l'autre d'environ 40 centimètres, bras le long du corps, mains fermées (fig. 12).
EXECUTION : 1. Elévation des bras en avant et flexion des jambes (fig. 13).
2. Extension des jambes et abaissement des bras (fig. 12).
RESPIRATION : 1. Expiration.
2. Inspiration.
NOMBRE DE MOUVEMENTS : 20.
TEMPS D'EXECUTION : 45 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER : Tronc ne restant pas à la position verticale, flexion incomplète.

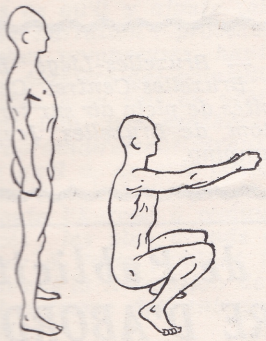


Fig. 12 et 13.

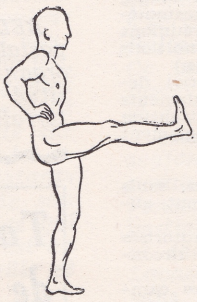


Fig. 14.

Exercice n° 8

MOUVEMENT : Elévation en avant des jambes alternativement.
POSITION DE DEPART : Station droite, mains aux hanches.
EXECUTION : 1. Elévation en avant de la jambe (fig. 14).
2. Reprendre la position de départ.
RESPIRATION : 1. Expiration.
2. Inspiration.
NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS : 20 pour les deux jambes.
TEMPS D'EXECUTION : 30 secondes.
FAUTES GENERALES A EVITER : Jambe levée non tendue, flexion du tronc en avant.

(Puis exécuter un exercice respiratoire.)

(A suivre)

Le Dr Carrel, cet inconnu

(SUITE DE LA PAGE III)

« Tempérance, honneur, véracité, responsabilité, pureté, maîtrise de soi-même, amour du voisin, héroïsme sont des expressions désuètes, des mots dépourvus de sens qui font sourire les jeunes.

. . . . . .

« Comme on le sait, peu d'observation et beaucoup de raisonnement conduisent à l'erreur ; beaucoup d'observation et peu de raisonnement, à la vérité. Mais il y a un plus grand nombre d'esprits capables de faire des syllogismes que de saisir exactement le concret.

. . . . . .

« Une telle connaissance montre que la primauté appartient, non pas à l'économique, mais à l'humain. Au lieu de chercher comment organiser l'Etat en fonction de l'humain, nous nous contentons de déclamer les principes de la Déclaration d'indépendance et ceux de la Révolution française.

. . . . . .

« Dans l'organisation de notre vie collective, nous avons préféré nos caprices intellectuels aux données de la science et le triomphe des idéologies consacre la défaite de la civilisation.

. . . . . .

« L'abaissement général de l'intelligence et du bon sens paraît être dû à l'influence de l'alcool, du vin, des excès de toutes sortes : finalement, à l'indiscipline des mœurs. Il y a certainement une relation entre l'alcoolisme d'une collectivité et son affaiblissement intellectuel. (De toutes les nations qui s'adonnent à la science, c'est la France qui boit le plus de vin et obtient le moins de prix Nobel.) Certes, le cinéma, la radio, la complexité absurde des programmes scolaires contribuent à la crise de l'esprit en France. Il est indubitable que l'intempérance constitue une des principales causes de la descente de ce peuple réputé jadis pour être le plus intelligent du monde. »

Enfin, pour terminer et comme pour donner plus de poids à ce que nous n'avons cessé d'écrire ici même :

« Les lois naturelles sont immanentes aux êtres inanimés et vivants. Si l'univers a pour substratum une intelligence créatrice, elles nous révèlent un aspect de cette intelligence ; le monde est comme le corps de Dieu, pensait Marc-Aurèle. Trop de lois humaines, au contraire, sont extérieures aux objets. Elles ne figurent que les conventions sociales, de fragiles produits de notre raison. Ce qui est légal dans un pays ne l'est pas nécessairement dans un autre. Tu tiendras ta droite, prescrit en France le code de la route. Tu tiendras ta gauche, dit-il en Angleterre. Devant ces lois, tous ne sont pas égaux. Le riche et le puissant se soustraient sans peine à leur commandement. Au contraire, les lois naturelles sont universelles et inexorables. Dans quelque pays que ce soit, nul ne peut leur désobéir impunément. Jamais elles n'avertissent ceux qui les transgressent ; la punition est aussi silencieuse que le commandement. »

Le respect des lois naturelles, voilà tout le programme des gymnosophes. Nous pensons que le bonheur de l'homme, la grandeur et l'harmonie d'une civilisation dépendent de ces lois éternelles ; que la science même est stérile si elle ne compte avec elles.

« Ceux qui se consacrent à un idéal, qui travaillent avec désintéressement sont considérés comme des hypocrites ou des fous. »

Comme le Dr Carrel devait bien savoir cela, lui qui, fatigué par un incessant labeur, fut atteint mortellement par les calomnies des envieux !

Tous les hommes de science connaissent le Dr Alexis Carrel ; mais en dehors d'eux et d'érudits (nombreux, je l'espère), qui donc peut citer ses écrits, *ses conseils capables d'orienter l'humanité dans une voie meilleure ?*

Nous vivons une époque chaotique, les pensées s'entremêlent dans les esprits les plus cultivés ; ceux qui détiennent le pouvoir cherchent la solution de problèmes matériels insolubles, parce qu'ils ne savent pas s'élever au-dessus de la matière, **parce qu'ils n'ont pas lu Carrel, cet inconnu, dont les ouvrages devraient figurer dans toutes les bibliothèques municipales, dans toutes celles des établissements d'enseignement, afin d'éclairer les maîtres qui ont à modeler de jeunes cerveaux.**

Et la Radio ferait œuvre humaine en offrant chaque jour, une page des écrits du Dr Alexis Carrel, à la méditation de ses auditeurs.

M. K. M.

NOUVELLES du MONDE GYMNOSOPHIQUE

PROGRAMME DES FESTIVITES NATURISTES EN GRANDE-BRETAGNE

Le programme complet et détaillé des festivités du Naturisme en Grande-Bretagne vient d'être approuvé et publié. Ainsi qu'annoncé précédemment, les festivités du Naturisme sont organisées par le *North Kent Sun Club*, club britannique de réputation mondiale dans les milieux naturistes et dont le terrain, « Chestnut Grove », est situé dans la banlieue immédiate de Londres. Les organisateurs invitent tous les naturistes, de Grande-Bretagne et de l'étranger, à établir leur quartier général à Chestnut Grove lors de leur séjour à Londres, à l'occasion du « Festival of Britain ».

A part les réunions hebdomadaires, deux réunions naturistes internationales seront tenues, également à Chestnut Grove, les dimanches 22 juillet et 9 septembre 1951, comprenant entre autres deux conférences internationales organisées par l'Association britannique du Naturisme dans le but d'établir une coopération internationale étroite et efficace. A cet effet, le président de l'Association britannique du Naturisme (*British Sun Bathing Association*) a déjà envoyé une invitation officielle aux dirigeants des associations nationales de chaque pays, afin qu'ils assistent ou se fassent représenter officiellement à ces deux conférences internationales. Afin de faciliter la tâche des délégués et vu l'importance de ces deux conférences, tous les membres-interprètes du *North Kent Sun Club* se feront un devoir d'être présents.

Voici le programme détaillé des festivités du Naturisme, du début juin à mi-septembre :

3 juin. — Inauguration des festivités du Naturisme et de la piscine de natation du *North Kent Sun Club*.
10 juin. — Journée enfantine : sports, jeux, danses rythmiques.
17 juin. — Journée sportive comique.
24 juin. — Chasse au trésor.
1er juillet. — Gala de natation.
8 juillet. — Journée enfantine : jeux, carnaval, etc.
15 juillet. — Jeux divers et préparatifs pour la réunion du 22 juillet.
22 juillet. — *Réunion naturiste internationale* et *conférence internationale*, précédées d'un feu de camp le soir précédent.
29 juillet. — Jeux-concours.
4, 5, 6 août. — Jours fériés en Grande-Bretagne. Programme surprise.
12 août. — Journée enfantine : sports, jeux, concours, etc.
19 août. — Gala de natation.
26 août. — Culture physique, y compris démonstration de judo, etc.

2 septembre. — Jeux divers et préparatifs pour la réunion du 9 septembre.
9 septembre. — *Réunion naturiste internationale* et *conférence internationale*.
16 septembre. — Chasse au trésor. Clôture des festivités.

Chaque samedi soir, les feux de camp seront autorisés.

Ainsi que l'on s'en aperçoit, il y aura de l'activité au *North Kent Sun Club* à chaque week-end. Bien plus, les dirigeants du club espèrent pouvoir organiser des rencontres internationales (amicales) de basket-ball.

A tout cela, il y a lieu d'ajouter une réunion « intérieure » en ville (à Londres), mais la date n'en a pas encore été fixée par les promoteurs, le comité de la zone sud de la *British Sun Bathing Association*.

CONDITIONS

La jeunesse et les familles formant la majorité des membres du *North Kent Sun Club* et la proportion des deux sexes étant à égalité, la préférence sera donnée aux groupes des « campeurs » comprenant un nombre égal de chaque sexe.

L'accès à Chestnut Grove sera accordé uniquement aux personnes munies d'une carte personnelle d'admission ; cette carte n'est pas transmissible. Les personnes désirant visiter le club, ou y camper, doivent envoyer leur demande à l'adresse suivante :

The Secretary,
North Kent Sun Club,
c/o British Sun Bathing Association
Fareham, Hants.,
ENGLAND.

Toute lettre doit être accompagnée d'un coupon postal international pour la réponse. L'âge et le sexe de chaque membre du groupe doivent être indiqués, ainsi que le nom du club auquel il appartient. Les instructions pour se rendre, du centre de Londres, à Chestnut Grove seront envoyées en même temps que la carte d'admission.

Une contribution de 3 1/2 shillings par personne, ou 5 shillings par couple ou deux dames, sera perçue par visite d'un jour. Un programme-souvenir sera offert aux visiteurs des réunions internationales. (Demander autres conditions pour camping et séjours plus prolongés.)

Tous les visiteurs (campeurs y compris) devront se soumettre strictement aux règlements du *North Kent Sun Club* et une attention toute particulière est attirée sur le règlement concernant les photos :

a) Les jours des réunions internationales, seuls les photographes officiels du club seront autorisés à prendre des photos ;
b) Les visiteurs d'un jour ne seront autorisés à prendre des photos en aucune circonstance ;
c) Toutefois, les membres du club et les campeurs seront autorisés à prendre des photos, mais uniquement des membres de leur famille et de leurs amis, et avec le consentement de ces derniers, évidemment.
d) Les prises de vues générales sont strictement interdites, sauf aux photographes officiels du club ;
e) Tout film devra être remis au secrétaire du club, ou son remplaçant, pour développement, et une copie de chaque photo sera retenue dans les archives du club.

Les boissons alcooliques et les animaux sont strictement interdits. Une autorisation spéciale doit être obtenue du secrétaire du club, pour les appareils de radio et les gramophones.

Pour conclure, le *North Kent Sun Club* vous souhaite la bienvenue aux festivités du Naturisme dont le but est, ne l'oubliez pas : Coopération internationale.

(Communiqué.)

UNE CONFUSION... VOULUE POUR BROUILLER LES CARTES DE LA PAIX

Notre éminent ami, M. Lucien Le Foyer, vice-président du Bureau International de la Paix, nous communique la note suivante, que nous insérons bien volontiers, en faisant nôtres ses conclusions :

« Le Comité exécutif du Conseil national de la Paix (6, rue de la Paix, Paris), s'est réuni à plusieurs reprises, pour suivre les événements. Dans les communiqués ou articles de presse, il a souligné la nécessité de substituer à l'impuissance et aux ruines de la guerre de Corée les solutions pacifiques et juridiques. Il est intervenu auprès du pandit Nehru et de la Conférence des suppléants. Il prépare son Assemblée générale et le Banquet de la Paix. Il a poursuivi sa propagande internationale et l'organisation du XXXIVe Congrès universel de la Paix, par le concours actif qu'il a apporté au Bureau international de la Paix, à Genève.

« Est-ce l'autorité que les services rendus ont conférés au Conseil national de la Paix, qui a décidé un groupement récemment fondé à usurper son titre ? Une plainte en Haute Cour (d'ailleurs irrecevable) et diverses notes ont révélé la formation d'un groupement — dont le siège, les dirigeants, les affinités et l'inspiration sont notoirement communistes — qui s'intitule « Conseil national de la Paix ».

« Notre bureau a immédiatement adressé un communiqué rectificatif, qui a été publié par l'Association française de Presse (A.F.P.) et les principaux journaux, ainsi qu'une protestation par exploit d'huissier.

« Cette confusion, assurément voulue, ne saurait tromper quiconque, tant en France qu'à l'étranger. »

BELGIQUE. — Bruxelles-Liége, Boîte postale n° 12, Bruxelles-Centre. Centre organisé. Activités de plein air sur terrain situé à 30 kilom. de Bruxelles. Jeux et terrains de camping.

ECONOMIE - SANTE
Mieux que les beurres : les huiles naturelles végétales

Nos dattes « PURDATTE »
Sans sirop ou glycérine
Merveilleux aliment vivant
(qui combat la constipation)

Mieux que le sucre meurtrier :
« MIELOR »
Miel pur, sans sucre direct ou indirect
Livraison rapide - Tarif contre timbre

LA RUCHE NATURISTE
Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes)

Tarifs de Publicité de VIVRE D'ABORD !

1/12e de page	....	5.000 fr.
1/6e « «	....	9.500 «
1/4 « «	....	13.950 «
1/3 « «	....	18.000 «
1/2 page	.....	26.400 «
1 «	.....	51.000 «
Echos	.....	300 « (la ligne)

Parmi les Livres

PAGANINI (1794-1840) (1)

par Me Théodore VALENSI

Notre éminent ami, Maître Théodore Valensi, n'a pas publié moins de vingt-six volumes — et ce vingt-sixième, sorti récemment des presses, célèbre la mémoire et le talent — pour ne pas dire le génie — d'un roi de l'archet: Paganini.

Voici ce qu'écrit, rendant compte du nouvel ouvrage du grand avocat-littérateur, le remarquable critique qu'est le général Dechaux :

Il suffit que Me Théodore Valensi aborde un sujet, non pas quelconque, mais toujours heureusement choisi par lui, pour qu'il l'environne, l'enveloppe, le sature de poésie au point que ce sont, à la vérité, ses « sujets » eux-mêmes qui lui sont redevables de l'habit somptueux qu'il leur taille à leur mesure et... à la sienne.

Il en fut ainsi de toutes ses œuvres déjà publiées et notamment, pour ne pas sortir du domaine de la Musique, de son remarquable « Beethoven ». Il ne pouvait en être autrement de son actuel « PAGANINI » que viennent de « sortir » les Editions Ludographiques Françaises.

La vie de Paganini, quelque peu mouvementée, voire tourmentée, pour ne pas dire plus, ses dons exceptionnels, considérés à l'époque comme quasi démoniaques, sa mort et les tribulations de sa dépouille ont fait l'objet de très nombreuses études plus ou moins romancées. Aussi, la bibliographie qui concerne le célèbre violoniste est-elle d'une très grande richesse.

Naturellement, Me Valensi ne se fait pas faute d'y puiser avec discernement, mais ce qu'il y ajoute fait tout le prix de sa narration : procédant par petites touches nombreuses, hautes en couleur — la manière des pointillistes — il nous restitue à la fois de près, par analyse, et de loin, par synthèse, un Paganini extraordinairement vivant, dont on peut dire qu'il a, de son passage rapide sur la terre, laissé une trace fulgurante.

Toute l'Europe a connu ses éclatants succès ; les plus grands datent de son séjour à Paris pendant les années qui suivirent la Révolution de 1830, c'est un enthousiasme délirant qui l'accueille et le fête.

On sait — Maupassant et d'autres l'ont conté — que Paganini mourut à Nice, le 27 mai 1840, dans l'immeuble qui est aujourd'hui le n° 23 de la rue de la Préfecture (alors rue du Gouvernement), que le clergé lui refusa la sépulture chrétienne, que son corps erra des caves de l'hôpital de Nice au lazaret de Villefranche, passa quelque temps sur le rocher de Saint-Ferréol (au large de Saint-Honorat, îles de Lérins), pour, après plusieurs exhumations et réinhumations, venir de nombreuses années plus tard, grâce aux soins pieux de son fils le baron Archillino (qu'il aimait tant et qui l'aimait tant), reposer dans son pays natal.

On a prétendu que ses œuvres, hérissées de difficultés, ne pouvaient être jouées que par lui ; ce n'est pas tout à fait exact. Nombre de violonistes jouent du « Paganini », mais peut-être si la technique ne leur fait défaut, n'ont-ils pas, pour la vivifier et la rendre éclatante, l'âme même de Paganini.

On peut donc dire que ce « météore de la Musique » a disparu presque en entier, ne laissant après lui — ravivé une fois de plus par la plume éloquente de Me Valensi — qu'un éblouissant souvenir.

Général DECHAUX.

(1) 25, avenue Auber, Nice.

VISAGES DE CE TEMPS (2)

par Gérard de LACAZE-DUTHIERS

JAMAIS Lacaze-Duthiers, au cours de toute son œuvre philosophique, n'a cessé d'être conséquent avec lui-même. Cette logique s'impose au probe écrivain et penseur, qui s'est toujours refusé à se laisser embrigader dans quelque système ou parti que ce soit, à faire des dévotions à n'importe quelle chapelle, fût-ce la plus « laïque », et d'une façon générale, à se laisser piper aux apparences, aux convenances, aux conventions.

*Cette volonté d'indépendance et de « libre pensée » (l'expression étant prise au pied de la lettre, dans son acception la plus noble, la moins partisane) se manifeste une fois de plus et se renforce encore en son dernier ouvrage. La signification de ce gros, de cet important volume émanant d'un « critique sans fil à la patte » n'est rien moins que rassurante... Mais l'auteur de l'*Unité de l'Art *et de la* Découverte de la Vie *n'écrit pas pour « faire plaisir », pour flatter les goûts conformistes de la foule. Ce moderne Juvénal n'a point à parsemer de roses notre chemin de ronces et de fondrières !*

Aussi bien, les visages qui se présentent à nous — et à lui —, contemporains de la bombe H, suent-ils, dans l'ensemble, la peur, la pusillanimité, la bestialité terminales... Avec sa franchise et ses dons d'observation coutumiers, Lacaze-Duthiers les dépeint tels quels, sans ménagements. Et les fouaille de main de maître !

L'humanité se sent « glisser » ; ce pourquoi, autour de nous, toutes ces convulsions et défigurations qui, aux approches de la catastrophe, restituent au monde des hypocrites ses vrais visages « de mensonge, de haine et de folie », comme dit, cruellement, et justement, le sous-titre du volume.

D'ailleurs, avançant désormais sens dessus dessous dans un manoir à l'envers, comment marcherions-nous autrement que sur la tête ?

« ...Mais il est, dieu merci, d'autres visages. Des visages humains, en face de ceux qui n'ont rien d'humain. Il est de beaux et chers visages que l'on aime à contempler, dont la présence nous rassure et nous rend la vie supportable. Ils sont comme une éclaircie dans un ciel d'orage. Sans ces visages, que serions-nous ? » Ainsi Gérard de Lacaze-Duthiers corrige-t-il opportunément, d'un trait secourable, sa désespérance universelle. Si nous devons tôt disparaître — par notre grande faute, par notre seule faute —, que du moins, notre ultime vision s'arrête sur ce réconfort de quelques rares « visages d'amour, de paix et de douceur ».

Marcel HERVIEU.

(2) Chez l'auteur, 113, rue Monge. C.C.P. 1440-18 Paris.

LA VIOLENCE PORTE A FAUX (3)

par Georges KRAKOWSKY

LA Fédération des Ecrivains flamands de langue française est heureuse de présenter une jeune voix d'Israël. Georges Krakowsky fit ses études à l'Athénée royal d'Anvers, avant de devoir fuir devant l'exterminateur de sa race, vers des cieux plus cléments : ceux du midi de la France...

La plupart des jeunes écrivains se lancent à corps perdu dans la poésie ; parfois le conte ou la nouvelle les attire, mais rarement l'essai philosophique.

G. Krakowsky, lui — ce moins de trente ans, mûri par une expérience précoce et douloureuse — se présente à la critique avec un essai ; essai contre la guerre et la violence.

Pour atteindre le rêve universel d'une planète d'où la guerre serait proscrite, où la société serait sauvée par une science enfin au service du bien et de l'humain, l'auteur nous voit, dans le futur, devenus les égaux d'un dieu qui aurait appris à faire l'homme et non la bête. Mais le monde — le monde actuel — est encore là, avec tous ses vices, toutes ses tares et ses folies. Et Krakowsky bâtit des plans, propose des solutions pour saper par la base les instincts meurtriers, qui font que l'homme livre à ses semblables une guerre inexpiable, afin de contraindre les vaincus à subir la loi du plus fort, en les asservissant sans merci.

On peut dire que Georges Krakowsky travaille dans l'utopie, que ses conceptions s'apparentent à la spéculation la plus gratuite... Mais il faut le laisser parler et le suivre, pour le comprendre. Persuadons-nous que l'intelligence n'a pas, ne doit pas avoir la primauté partout, et qu'avec un peu plus de cœur et de sensibilité, l'être humain passerait à un plan tout de même supérieur, où il n'y aurait plus guère lieu de distinguer entre le bien et le mal, entre la violence et la non-violence, entre l'Homme et Dieu.

Ici nous voyons Krakowsky rejoindre Henri Perruchot et son épiphanisme ; également les théories de Jean Groffier à propos de Krishnamurti. Et d'ailleurs, Groffier ne préface-t-il pas le volume, fournissant ainsi cette carte de visite qui sert d'introduction dans le monde de la pensée spéculative ?

André LEGIER.

(3) *Cahiers de la Tour de Babel*, Malines (Belgique).

LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

SPORT ET PENSEE, par Ch. Gienger. « Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »
Prix: 250; fco recom. 320; Etr. 397 fr.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, Dr en S. S.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)
Prix: 1.120; fco rec. 1.190; Etr. 1.249 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 90 ; fco recom. 130 ; Etr. 201 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

AIR ET LUMIERE, par le Dr Pathault. (Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix : 95 ; fco recom. 150 ; Etr. 224 fr.

LE NATURISME, par le Dr Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix : 95 ; fco recom. 150 ; Etr. 224 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le Dr J. Poucel. (Préface du Dr Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)
Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.

LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.).
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 373 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 260; fco recom. 330; Etr. 407 fr.

ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE, par Robert Reigner.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 379 fr.

L'EXERCICE A MAINS LIBRES, par Robert Reigner.
Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

NOUVELLE INITIATION SEXUELLE, par Roland Gagney.
Prix: 525; fco recom. 595; Etr. 654 fr.

HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN, par le Dr G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.
Prix: 320; fco recom. 390; Etr. 467 fr.

MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ? par le Dr Heckel.
Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.

LA STERILITE CHEZ LA FEMME, par le Dr Cattier.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LA PROCREATION HUMAINE, par le Dr Cattier.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

LA VIE A DEUX. Hygiène du mariage, par Subled.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

LA PRATIQUE DE L'HELIOTHERAPIE.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

LE TABAC ET L'HYGIENE, par le Dr Poucel.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LE CAMPING. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE, par J.-L. Casteyre.
Prix: 400; fco recom. 455; Etr. 529 fr.

JUDO ET JIU-JITSU, par Bonnet-Maury et de Herdt G.
Prix: 200; fco recom. 255. Etr. 329 fr.

LES JOURS DE L'HOMME, par le Dr J. Besançon.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

LE VISAGE DE LA FEMME, par le Dr J. Besançon.
Prix: 170; fco recom. 225; Etr. 299 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat.
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 429 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Dr de Frumerie.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

DE L'ANIMAL A L'HOMME, par H. Rouvière.
Prix: 600; fco recom. 670; Etr. 735 fr.

LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

LE TRAITEMENT DES TROUBLES AFFECTIFS DE L'ART DE VIVRE (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 379 fr.

L'ART CONTRE LA MALADIE, par Hill Adrian. Traduit de l'anglais par Mlle C. Chatagnon.
Prix: 200; fco recom. 255. Etr. 329 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME (impuissance et frigidité), par les professeurs André Binet et J. Hartemann.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

TRAITEMENT DES HABITUDES, par le Dr Paul Bergougnan. Perdez vos mauvaises habitudes.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

ART D'AIMER ET CONTINENCE CONJUGALE, de Paul Chanson. (Ouvrage qui n'est plus en vente, mais dont nous avons pu nous procurer quelques exemplaires.)
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 429 fr.

L'HYGIENE NATURELLE, par le Dr Poucel, indispensable à tous ceux qui ont le souci de vivre sainement.
Prix: 210; fco recom. 265; Etr. 351 fr.

LE RETOUR A LA SANTE PAR LE JEUNE, par le Dr Bertholet, nouv. édit. augm. méthode remarq., connue dep. des siècles, pour recouvrer santé physique et morale.
Prix: 720; fco recom. 790; Etr. 849 fr.

FEERIE DE LA VIE HUMAINE, par Pierre Froument, biologiste. Un fort ouvrage dactylographié.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 505 fr.

LE MONDE DES IMPOSTEURS, par le Dr Herscovici, préface du Pr Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du Dr Jeanneney.
Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.

L'HOMME, CET INCONNU, par le Dr A. Carrel.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 543 fr.

REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE, par le Dr A. Carrel.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 507 fr.

MAIGRIR SANS LARMES, par le Dr Decormeille.
Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 369 fr.

● ●

NOUVEAUTES (sur commande seulement):

L'HOMME IMPUISSANT, par le Dr Wilhem Stekel.
Prix: 650; fco recom. 740; Etr. 803 fr.

LE MARIAGE PARFAIT. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le Dr Van de Velde.
Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.

TON CORPS ET TOI, par le Dr F. Kahn. Les Merveilles de notre corps ; anatomie et physiologie du corps humain mises à la portée de tous. 800 pages 18 × 25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile.
Prix: 6.900; fco rec. 6.995; Etr. 7.155 fr.

LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. Dr R. V. Krafft-Ebing.
Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.

(Ces très importants ouvrages, grand format, venant de l'étranger ne peuvent être livrés que dans les 15 jours qui suivent la commande.)

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Steiner. N° 1.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

NUS DES CINQ. N° 2.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

NUS EXOTIQUES. N° 3.
Prix: 425; fco recom. 495; Etr. 572 fr.

NUS, par André De Dienes. N° 4.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 5.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvyne.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.
Les 6, groupés :
Prix: fco recom. 2.590; Etr. 2.680 fr.

Ce sont des documents uniques que vous offre la Soc. Parisienne d'Editions artistiques. D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24×32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.



La nudité de plein air n'a généralement pas — pas encore — droit de cité, en dehors d'enclos, presque toujours estimés trop étroits par les pratiquants. Aussi ne sera-ce pas sans un sentiment d'envie que les fervents de la rame verront ces « camarades » d'outre-Rhin profiter — sans aucune contrainte ! — d'une agréable partie de canot en rivière.

Nudity in the open air has not yet achieved complete freedom everywhere, except in the confined spaces of the screened enclosures provided by the clubs, which the majority of the members feel are all too small. Little wonder then if we regard with envy these « comrades » beyond the Rhine who are able to enjoy boating parties like this without restriction.



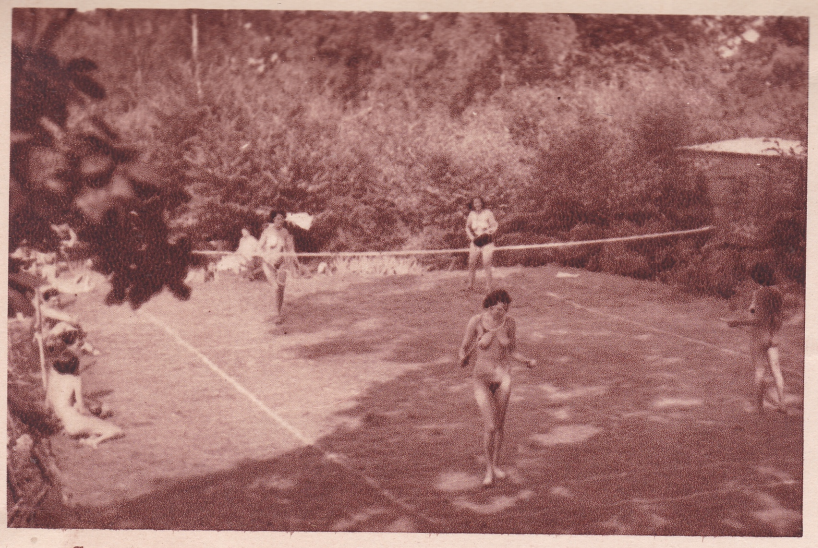
THE PHOTOGRAPHS ON THESE TWO PAGES HAVE FOR BACKGROUND THE PLEASANT ENGLISH COUNTRYSIDE. IT IS SPRINGTIME, AND THE COOL GREEN FRESHNESS OF THE VEGETATION IS IN COMPLETE HARMONY WITH THE YOUTH AND FRESHNESS OF THE YOUNG PEOPLE WHO HAVE BEEN GOOD ENOUGH TO POSE HERE FOR THE PHOTOGRAPHER. (PHOTO COLIN CLARK.)

LES DOCUMENTS DE CETTE DOUBLE PAGE ONT POUR CADRE LA CAMPAGNE ANGLAISE. C'EST LE PRINTEMPS ; ET A LA FRAICHEUR DE LA VEGETATION CORRESPOND LA « JEUNE SAISON » DES AIMABLES PERSONNES QUI ONT POSE DEVANT LE PHOTOGRAPHE... (PH. COLIN CLARK.)

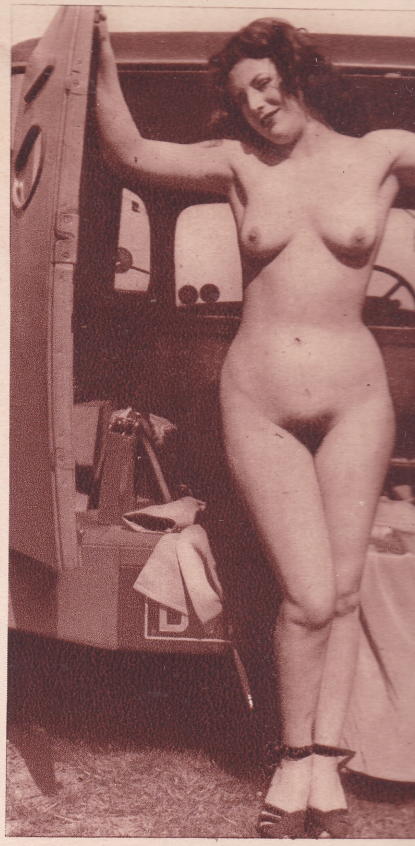


...SUR LE CIEL D'AVRIL SE DECOUPENT GRACIEUSEMENT LEURS SILHOUETTES ADOLESCENTES, LEURS TRAITS ENCORE SI JUVENILES. PUISSE LA SALUTAIRE ALLIANCE DE LA NATURE ET DE LA GYMNOSOPHIE LEUR CONSERVER LONGTEMPS CETTE ENVIABLE JOUVENCE !

AN APRIL SKY PROVIDES A FITTING BACKGROUND FOR THE GRACEFUL SILHOUETTES OF THESE YOUNG ADOLESCENTS. THE HEALTH-GIVING ALLIANCE OF NATURE AND GYMNOSOPHY WILL HELP THEM FOR MANY YEARS TO " KEEP THAT SCHOOLGIRL COMPLEXION " !



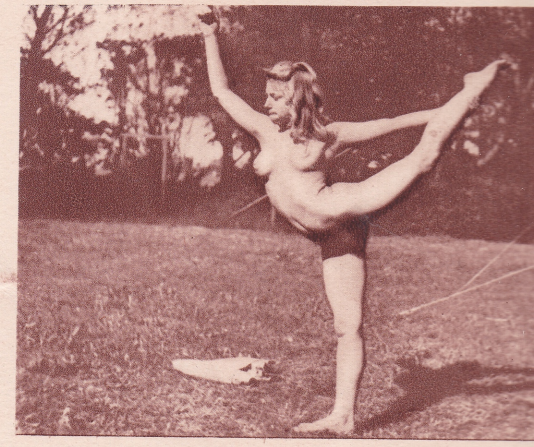
Connaissez-vous le jeu, spécifiquement britannique, du « badminton » ? Si vous en êtes amateur, nous vous signalons le « court » (ci-dessus) où il est activement pratiqué — et dans notre tenue favorite ! Il s'agit du terrain du North Kent Sun Club, où les gymnosophes d'Angleterre accueilleront dans quelques semaines leurs camarades étrangers (voir plus haut notre article, p. XXII) à l'occasion du Festival de Grande-Bretagne (Ph. Parthenos).



Avec le printemps, le camping auto retrouve les faveurs des randonneurs... que n'effraient pas les nouvelles charges fiscales infligées aux usagers du volant ! Voici une jeune femme qui, à l'abri des grands vantaux de sa roulotte, pourrait démontrer aux yeux (charmés) de son percepteur, que les collecteurs d'impôts lui ont tout pris, jusqu'à sa chemise !



Les quatre clichés ci-contre et ci-dessous, ont été pris en des lieux et des circonstances bien différents ; mais tous ont ceci de commun, qu'ils nous montrent des aspects d'activité féminine en plein air, où la grâce s'allie à la puissance. A gauche, une danseuse rythmique exécute d'élégants mouvements plastiques, devant l'admirable écran de la mer.



A droite, c'est une danseuse acrobatique, qui a établi judicieusement sa « loge » sous la toile de tente, dans un parc. Nous la voyons présentement répéter des exercices de désarticulation de la hanche. Tâchez d'imiter son exemple ; vous vous rendrez compte que, s'il est facile de camper — comme elle —, « le reste » est beaucoup moins aisé !



Voici maintenant deux exercices de force ; ils sont, remarquons-le, de ceux auxquels nos compagnes hésitent le plus à s'adonner. Le « beau sexe » tiendrait-il encore trop à l'autre épithète, moins flatteuse : « sexe faible » ? En réalité, la musculature d'une sportive, même très entraînée, ne devient jamais assez apparente pour être disgracieuse. Non, vous ne risquez nullement, mesdames, en lançant le poids (comme cette jeune femme, ph. de gauche) de vous voir pousser des « biceps de lutteuse » !

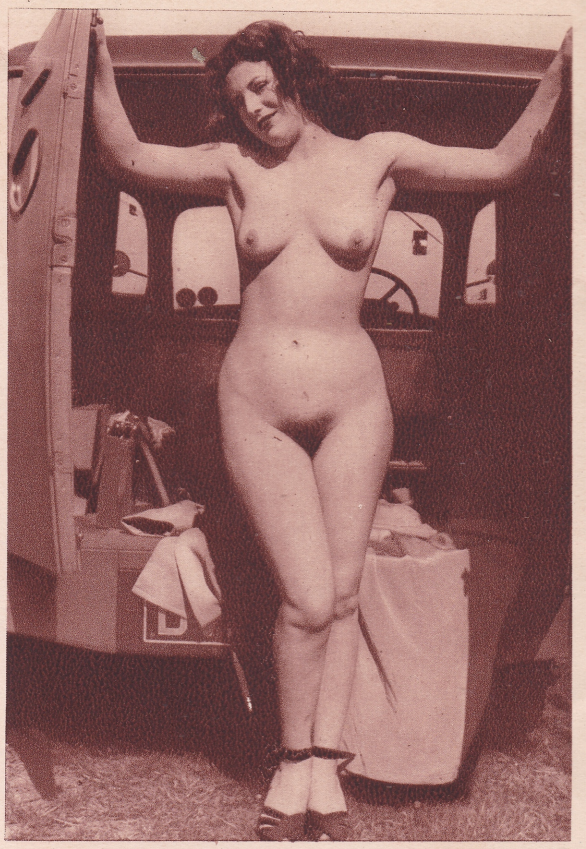
Mais peut-être préférez-vous un sport plus « utilitaire » ? Dans ce cas, que ne faites-vous comme cette Anglaise (à droite), qui exerce ses robustes talents de bûcheronne dans les futaies du North Kent Sun Club ? (ph. Parthenos). Seul danger à éviter : vous envoyer la cognée sur les doigts de pied ! Quoi qu'il en soit, par ces temps de « charbon cher », le modeste déboisement que vous seriez à même de réaliser vous servirait grandement à vous approvisionner en bois de chauffage pour le prochain hiver !





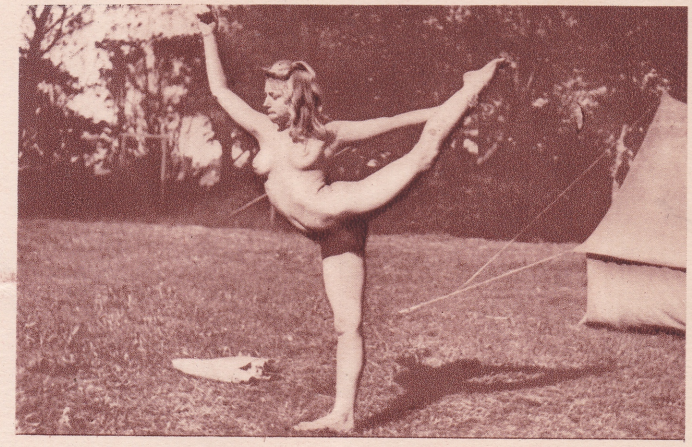
u, spécifiquement britannique, du « badminton » ? queur, nous vous signalons le « court » (ci- rement pratiqué — et dans notre tenue favorite ! du North Kent Sun Club, où les gymnosophes ront dans quelques semaines leurs camarades haut notre article, p. XXII) à l'occasion du de Grande-Bretagne (Ph. Parthenos).

Avec le printemps, le camping auto retrouve les faveurs des randonneurs... que n'effraient pas les nouvelles charges fiscales infligées aux usagers du volant ! Voici une jeune femme qui, à l'abri des grands vantaux de sa roulotte, pourrait démontrer aux yeux (charmés) de son percepteur, que les collecteurs d'impôts lui ont tout pris, jusqu'à sa chemise !





Les quatre clichés ci-contre et ci-dessous, ont été pris en des lieux et des circonstances bien différents ; mais tous ont ceci de commun, qu'ils nous montrent des aspects d'activité féminine en plein air, où la grâce s'allie à la puissance. A gauche, une danseuse rythmique exécute d'élégants mouvements plastiques, devant l'admirable écran de la mer.



A droite, c'est une danseuse acrobatique, qui a établi judicieusement sa « loge » sous la toile de tente, dans un parc. Nous la voyons présentement répéter des exercices de désarticulation de la hanche. Tâchez d'imiter son exemple ; vous vous rendrez compte que, s'il est facile de camper — comme elle —, « le reste » est beaucoup moins aisé !



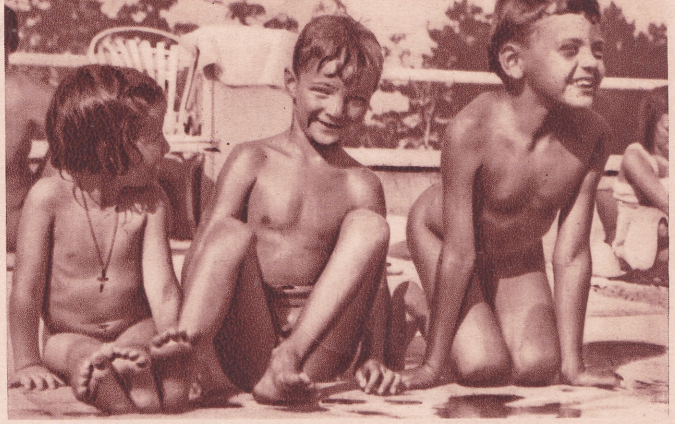
Voici maintenant deux exercices de force ; ils sont, remarquons-le, de ceux auxquels nos compagnes hésitent le plus à s'adonner. Le « beau sexe » tiendrait-il encore trop à l'autre épithète, moins flatteuse : « sexe faible » ? En réalité, la musculature d'une sportive, même très entraînée, ne devient jamais assez apparente pour être disgracieuse. Non, vous ne risquez nullement, mesdames, en lançant le poids (comme cette jeune femme, ph. de gauche) de vous voir pousser des « biceps de lutteuse » !



Mais peut-être préférez-vous un sport plus « utilitaire » ? Dans ce cas, que ne faites-vous comme cette Anglaise (à droite), qui exerce ses robustes talents de bûcheronne dans les futaies du North Kent Sun Club ? (ph. Parthenos). Seul danger à éviter : vous envoyer la cognée sur les doigts de pied ! Quoi qu'il en soit, par ces temps de « charbon cher », le modeste déboisement que vous seriez à même de réaliser vous servirait grandement à vous approvisionner en bois de chauffage pour le prochain hiver !

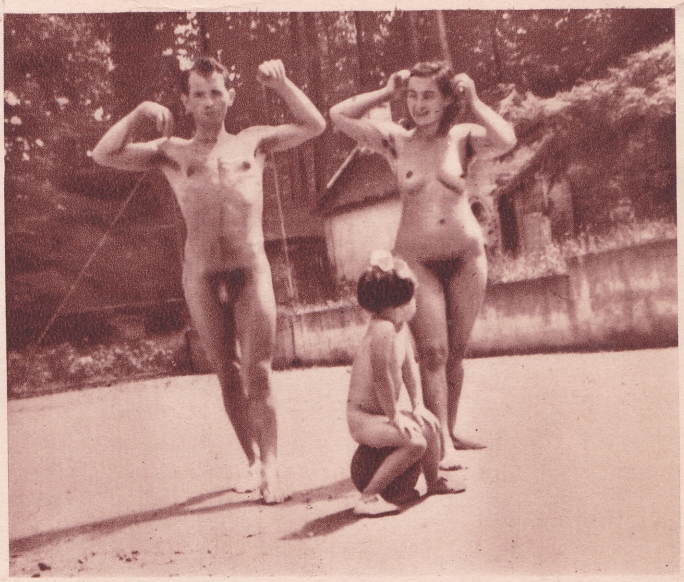


Le Sparta Club est une pépinière de jeunes athlètes. Nous le constatons par ailleurs (page XXIX) ; la vue de ce charmant document (à droite) ne peut que nous confirmer dans cette opinion... Parents ! amenez-nous vos enfants cet été : vous leur « achèterez » ainsi, pour toute l'année, de l'entrain et de la santé.





Les « Quétans », on le sait, sont nos adeptes lointains de Montréal. Ci-dessus, une vue du terrain vallonné où ses membres s'ébattent en joie... Mais la mauvaise saison est particulièrement rigoureuse au Canada. Aussi, pendant les sombres mois hivernaux, cette « Quétane » (à gauche) a-t-elle accoutumé de prendre des bains de soleil... artificiel. « Les non-initiés (nous écrit-elle) me demandent ensuite si je reviens de Floride ou des Bermudes ! » (Ph. Gaétan Couture).



Et voici (à droite), encore au Sparta, une aimable famille : les Borro, qui n'hésitent pas à faire le déplacement de la Haute-Garonne, tout exprès pour venir s'entraîner en notre compagnie. Aigremont, si proche de la capitale, va-t-il devenir, lui-même, capitale des provinces ?...

Cet équilibriste sur rochers applique pratiquement ses convictions gymnosophiques face à la « grande bleue ». Car c'est un de nos adhérents niçois qui s'exerce de la sorte en tenue gymnosophique (ô Niçois, comme disait l'autre, qui mal y pense !...) Pardonnez-nous ce mauvais calembour... et joignez-vous à nous pour souhaiter sérieusement, cette fois) que se reconstituent des groupements de sympathisants et de réalisateurs sur cette Côte d'Azur, depuis quelques années assez négligée à cet égard.

Pour terminer cette revue... mondiale et familiale de l'activité gymnosophique, revenons aux environs de Paris, où cette jeune fille souriante accueille, dans un verger fleuri, les premiers rayons de l'astre bienfaisant sous l'invocation duquel s'est placé le Club du Soleil, dont elle est une fidèle participante... Partout, sous toutes les latitudes, vont se développant le libre sport et l'héliophilie. Une de nos très rares consolations, en somme, par ces temps troublés et menaçants...







Le Sparta Club est une pépinière de jeunes athlètes. Nous le constatons par ailleurs (page XXIX) ; la vue de ce charmant document (à droite) ne peut que nous confirmer dans cette opinion... Parents ! amenez-nous vos enfants cet été : vous leur « achèterez » ainsi, pour toute l'année, de l'entrain et de la santé.





Les « Quétans », on le sait, sont nos adeptes lointains de Montréal. Ci-dessus, une vue du terrain vallonné où ses membres s'ébattent en joie... Mais la mauvaise saison est particulièrement rigoureuse au Canada. Aussi, pendant les sombres mois hivernaux, cette « Quétane » (à gauche) a-t-elle accoutumé de prendre des bains de soleil... artificiel. « Les non-initiés (nous écrit-elle) me demandent ensuite si je reviens de Floride ou des Bermudes ! » (Ph. Gaétan Couture).



Et voici (à droite), encore au Sparta, une aimable famille : les Borro, qui n'hésitent pas à faire le déplacement de la Haute-Garonne, tout exprès pour venir s'entraîner en notre compagnie. Aigremont, si proche de la capitale, va-t-il devenir, lui-même, capitale des provinces ?...

Cet équilibriste sur rochers applique pratiquement ses convictions gymnosophiques face à la « grande bleue ». Car c'est un de nos adhérents niçois qui s'exerce de la sorte en tenue gymnosophique (ô Niçois, comme dirait l'autre, qui mal y pense !...) Pardonnez-nous ce mauvais calembour... et joignez-vous à nous pour souhaiter (sérieusement, cette fois) que se reconstituent des groupements de sympathisants et de réalisateurs sur cette Côte d'Azur, depuis quelques années assez négligée à cet égard.

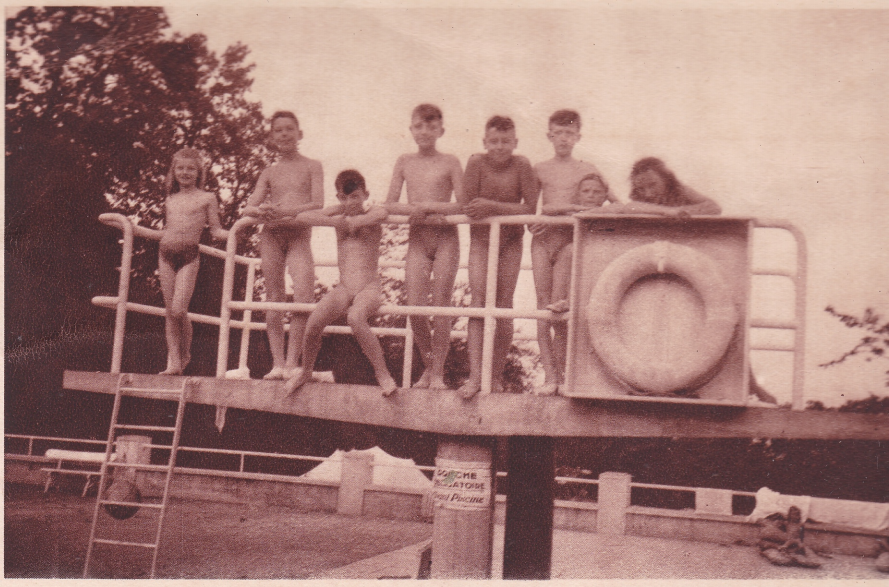
Pour terminer cette revue... mondiale et familiale de l'activité gymnosophique, revenons aux environs de Paris, où cette jeune fille souriante accueille, dans un verger fleuri, les premiers rayons de l'astre bienfaisant sous l'invocation duquel s'est placé le Club du Soleil, dont elle est une fidèle participante... Partout, sous toutes les latitudes, vont se développant le libre sport et l'héliophilie. Une de nos très rares consolations, en somme, par ces temps troublés et menaçants...





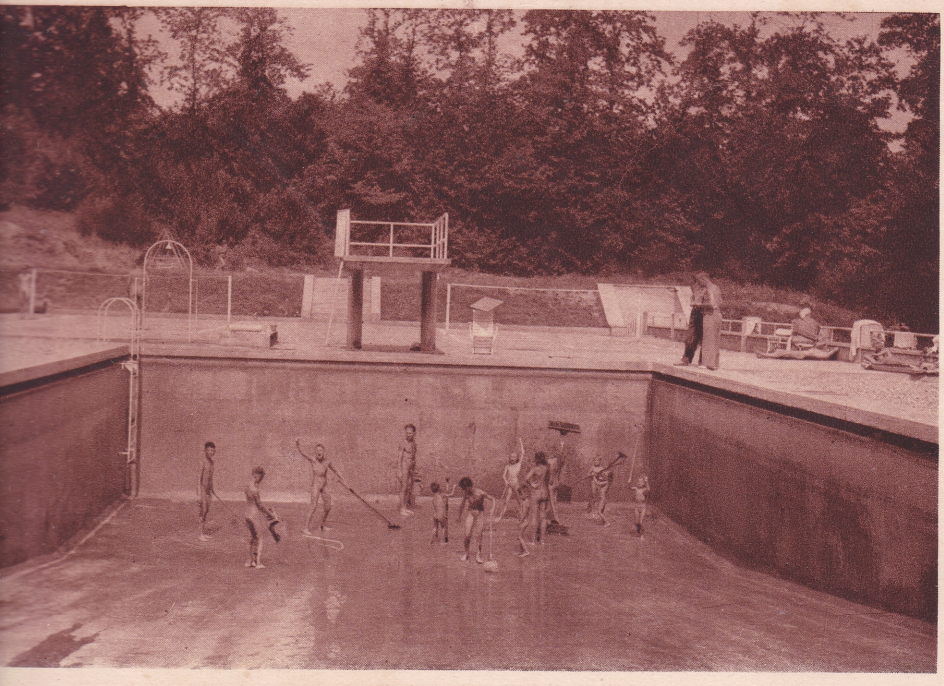
AIGREMONT,

paradis des Enfants...





La « petite classe » chez les nudistes... spectacle le plus étonnant, sinon même le plus choquant, à l'estimation des profanes, réfractaires par principe, sans avoir vu (mais nous, nous les avons entendus : « Comment oser mêler enfants et adultes dans des camps de gymnité intégrale ? Quelle éducation ! Quelle honte ! Et quelle génération on nous prépare, de pervertis, de cyniques, de débauchés ! ») ...Disons plutôt : quelle méconnaissance de l'âme enfantine et de la psychologie présexuelle, de la part de ces soi-disant défenseurs de la pudeur et de la vertu ! Les fils et les filles de nos adhérents, amenés par des parents qui, eux, « ont compris », s'installent au contraire, de plain-pied, dans la nudité « mixte » : ils la trouvent absolument naturelle — parce qu'elle est, précisément, conforme à la nature ! — et n'ont jamais manifesté ni trouble, ni curiosité malsaine (qu'essaieraient-ils donc d'apercevoir en fraude, alors que rien ne leur est caché ?) Au reste, on a tôt fait connaissance, entre gosses ; jamais les nouveaux arrivants ne se trouvent isolés ou dépaysés ; des jeux collectifs s'organisent, en marge du sport des « grands ». Mieux : des liens de camaraderie, d'affection, se nouent ici comme nulle part ailleurs. Les « nudistes » dans la fleur de l'âge apprennent à cultiver, en même temps que leur « physique » en plein développement, des qualités morales : tolérance, sociabilité, solidarité. Il se crée des « équipes », dont les divers membres, plus tard, le moment venu des premières difficultés de la vie, pourront, on le sent, faire bloc, collaborer, s'entr'aider. Combien de fois a-t-il frappé nos oreilles, ce « cri du cœur » des petits, que leur famille projette d'emmener pour les grandes vacances, à la montagne ou à la mer : « Oh ! non, papa... non, maman : laissez-nous à Aigremont ! »



Cette page s'illustre de trois aimables instantanés, saisis à la piscine et dans le parc :

1° une brochette d'apprentis plongeurs, qui s'apprêtent à « sauter » sans crainte, à l'exemple de leurs aînés ;

2° une charmante volière... mise d'elle-même en cage, pour s'amuser, dans cette carcasse de tonnelle autour de laquelle, bientôt, s'entrelaceront des plantes grimpantes ;

3° le jour J du vidage et du nettoyage : jeunes gens et jeunes filles, en corvée... joyeuse, appropriant le fond du bassin de natation, impatients d'y reprendre leurs ébats aquatiques...

Ainsi se passent les heures, ensoleillées et enchantées, d'Aigremont, pour le plus grand plaisir et profit de « notre jeunesse ».

NOTA. — Aucun « visiteur » n'est admis au Sparta Club. La Direction répond par écrit *à toute demande de renseignements ou de rendez-vous.*

Le brillant succès remporté
par notre magnifique album

LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

nous encourage à publier une nouvelle édition
(également en **album de luxe grand format in-4° raisin)**
du déjà célèbre roman
de KIENNE DE MONGEOT :

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

Cette édition, **intégralement illustrée en gravures sur bois,** par le talentueux et spirituel artiste
René GARCIA
comportera : 8 hors-texte
25 lettrines
15 culs-de-lampe
1 double-page.

Souscrivez dès maintenant
sans engagement de votre part

Prix réduit de l'ouvrage, en souscription : **3.000 fr.**
+ frais de port : 125 fr.
A la parution
le prix de vente, dans le commerce, sera porté à **4.500 fr.**

Cette édition de luxe de L'ABBE CHEZ LES NUDISTES est **en préparation**
Les souscripteurs recevront, dans les plus courts délais un SPECIMEN ILLUSTRE

S. I. G.

(SOCIETE INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE)

La S.I.G. est indépendante. Elle est avant tout un organisme MONDIAL de propagande.

Son programme :

Une patrie : le Monde (ce qui n'exclut pas l'amour de son pays).
Une race : l'Homme.
Un idéal : l'Amour et le culte de la Santé et de la Beauté.

Condition d'adhésion à la S.I.G. :

1° Avoir souscrit un abonnement d'un an à **Vivre d'abord !**
2° Faire parvenir un extrait de casier judiciaire et deux photos d'identité pour l'établissement de la **carte de membre.**

Frais d'établissement et de port de la carte :
France : 100 fr. — Etranger : 130 fr.

La carte est valable pour **la famille** (mari, femme et enfants mineurs), et pendant la durée de l'abonnement. Elle donne droit à **deux visites** par an au **Sparta Club,** à charge par le titulaire de régler, en sus des frais de séjour, une quote-part quotidienne de 250 fr. par personne.

ÉDITIONS DE VIVRE

Ch. Postaux : ÉDITIONS DE VIVRE 896.09 - Paris

NOS SUCCÈS DE LIBRAIRIE

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES
par **Kienné de Mongeot**

Follement amusant, vivant et instructif. Un reportage vécu parmi les nudistes et les paysans hostiles.
Prix franco recommandé : France : **245 fr.** Etranger : **319 fr.**

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE
par le **Dr Pierre Vachet**

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité, exposé par l'éminent sexologue.
Prix franco recommandé : France : **470 fr.** Etranger : **529 fr.**

EROS DICTATEUR
par **Marcel Hervieu**

D'après les confidences intimes de dix mille hommes et femmes.
Prix franco recommandé : France : **355 fr.** Etranger : **429 fr.**

A LIRE ET A FAIRE LIRE

LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE

Préface de KIENNÉ DE MONGEOT

Splendide album, intégralement illustré, numéroté de 1 à 2.000, quarante pages, sous couverture, format in-4° raisin, imprimé par Hélio-Cachan sur papier Alfa de Norvège.

Envoyé comme **lettre**: prix fco: **1.595 fr.** Etrang. **1.920 fr.**

Cet équilibriste sur rochers applique pratiquement ses convictions gymnosophiques face à la « grande bleue ». Car c'est un de nos adhérents niçois qui s'exerce de la sorte en tenue gymnosophique (ô Niçois, comme dirait l'autre, qui mal y pense !...) Pardonnez-nous ce mauvais calembour... et joignez-vous à nous pour souhaiter (sérieusement, cette fois) que se reconstituent des groupements de sympathisants et de réalisateurs sur cette Côte d'Azur, depuis quelques années assez négligée à cet égard.

Pour terminer cette revue... mondiale et familiale de l'activité gymnosophique, revenons aux environs de Paris, où cette jeune fille souriante accueille, dans un verger fleuri, les premiers rayons de l'astre bienfaisant sous l'invocation duquel s'est placé le Club du Soleil, dont elle est une fidèle participante... Partout, sous toutes les latitudes, vont se développant le libre sport et l'héliophilie. Une de nos très rares consolations, en somme, par ces temps troublés et menaçants...



Je lis et je garde soigneusement tous les numéros de Vivre d'abord ! *et, quand je veux me ranimer dans le spectacle de la beauté, je feuillette à nouveau votre publication splendide. Mais votre album,* la Nudité belle et vraie, *est particulièrement magnifique. Et je vous ai une grande reconnaissance de m'en avoir fait don. Vous groupez en face les uns des autres, les plus beaux témoignages de la beauté antique, et de la beauté moderne, que vous avez reconstituée. Telle des photographies est une œuvre d'art égale aux plus beaux tableaux des maîtres, puisque la photographie a succédé à la peinture en déliquescence. Ce sont des monuments de grand art à l'honneur de notre temps malgré tout — à votre honneur.*

Croyez-moi bien cordialement votre ami, et l'admirateur de votre œuvre.

Lucien LE FOYER
Ancien député de Paris,
Président
du Conseil national de la Paix.

●

Je vous remercie de votre bel album. Je regrette d'être si loin pour connaître vos belles réalisations.

Dr DRUAULT-TOUDESCO (Tours)
Anc. interne des Hôpitaux de Paris,
Anc. chef de clinique
de la Clinique nationale
des Quinze-vingts.

(1) Editions de *Vivre d'abord !*

Mon cher Confrère,

J'ai été très ému par l'hommage que vous m'avez fait de cette merveille d'édition. Vous ne sauriez croire à quel point je partage votre pensée et admire votre courage d'affirmer avec tant de ténacité une vérité essentielle entre toutes les routines et les hypocrisies.

Félix CHEVRIER
Vice-président
de l'Association professionnelle
de la Presse républicaine.

●

Je viens de recevoir votre magnifique album la Nudité belle et vraie. *Je ne trouve vraiment pas les mots appropriés pour vous remercier de votre délicate attention. L'aspect de cet album est d'un art accompli. Et vous savez nous donner les beaux côtés de la vie, la vraie vie, la vie non mécanisée. Je vous félicite vivement de ces pages pleines de beauté, qui ne sont qu'un enrichissement pour l'esprit et le cœur et qui ne font que compléter si harmonieusement votre œuvre généreuse, vouée uniquement au bien de la plus grande humanité.*

Dr HERSCOVICI
Correspondant national
de la Sté de Pathologie comparée.

●

J'ai eu l'agréable surprise de recevoir votre bel album, où texte aussi bien qu'images méritent une attention admirative.

Epanouissement du système nerveux, la peau devrait n'être qu'une frontière avec l'air ambiant, mais permettant des échanges incessants, et non fermée par un rideau de fer. *Il est assez surprenant qu'à part les « naturistes », il n'est guère que chez les populations dites sauvages que nos téguments puissent recevoir les messages de l'extérieur, capter les vibrations lumineuses et, pour ainsi dire, voir et écouter par ses milliers d'antennes microscopiques.*

Votre expérience vous permet de démontrer d'une manière pertinente que, même de nos jours, il n'est pas impossible de récupérer les vertus latentes d'un organe atrophié chez le plus grand nombre.

Dr J. POUCEL
Chirurgien des Hôpitaux
de Marseille.

●

Tous mes remerciements, avec mes félicitations, pour votre bel album où la nature vivante est comparée avec intérêt, et quelquefois avec succès, à la plastique grecque.

Dr LAIGNEL-LAVASTINE
Professeur
à la Faculté de Médecine
de Paris.

●

De tout mon cœur, merci pour l'envoi de votre magnifique album consacré à la gloire du corps humain.

Vos images sont d'une rare beauté. *Il*

CE QUE DISENT LES AUTRES...

L'ASSERVISSEMENT TOUJOURS MENAÇANT...

LA liberté de l'esprit, que des générations de penseurs, d'écrivains, d'artistes, ont arrachée à l'ignorance, au fanatisme et à la peur, au cours des siècles, est aujourd'hui une fois de plus sur la défensive. La place qu'elle occupe dans le monde est devenue plus étroite. Elle n'était pas déjà tellement énorme et sans cesse la menaçait la furie des instincts primitifs. Il n'y a pas que des camps de déportation collective, disais-je à la barre des témoins au procès David Rousset, il y a aussi, hélas ! des camps de déportation individuelle où les barbelés et les miradors s'appellent la foi aveugle dans un pays, dans une politique, dans une doctrine ; et aussi longtemps que le fanatisme n'aura pas disparu, le monde sera livré à la barbarie.

Je relisais ces jours derniers « le Journal de l'Estoile » pour le règne de Henri IV. Il nous apprend que les explosions de fanatisme comme celles qui ont eu lieu parmi les « Ligueurs » parisiens peuvent se produire ailleurs que dans les pays plus ou moins arriérés, ailleurs que dans les pays qui ont toujours connu la servitude. Les humanistes français du XVIe siècle n'ont rien pu contre un tel déchaînement. Paris a connu ces outrages à la raison, cet asservissement à la haine, cette police secrète si puissante appuyée sur la délation devenue vertu, ces pendaisons, toutes ces horreurs dont notre siècle est saturé. Il faudrait peu de chose, un relâchement, un défaut de vigilance, la tentation du renoncement, du neutralisme de l'esprit, pour que nous ayons à subir des maîtres aussi bornés, aussi cruels, aussi tyranniques. Quand on nous dit que jamais la France et les pays d'Occident ne pourraient supporter la servitude, on se trompe étrangement. L'Histoire est là pour nous apprendre qu'aucun pays n'est à l'abri des potences, des bûchers, des camps de concentration.

(« Preuves ») **Rémy ROURE.**

TOUT EST POSSIBLE, QUAND LES HOMMES ABDIQUENT !

VOICI l'instrument le plus puissant d'information, la radio : l'Etat s'en est emparé. Dans le petit bourg de Brie où j'ai mon ermitage, il y a soixante foyers ; il y vient quinze journaux ; quarante-cinq familles ne lisent rien. Qui les informe ? La radio. Quant à ceux qui lisent ! Sait-on qu'à Paris, trois journaux seulement peuvent vivre et vivent en fait de leur vente, — encore devrais-je ajouter « et de leur publicité », laquelle conditionne, si elle ne la supprime, la liberté d'expression ? Les uns, c'est un Etat étranger qui paie leur déficit se chiffrant par millions ; d'autres, ce sont des groupes financiers ; d'autres encore, quand ils sont à bout de souffle, réduits à quatre pages, à deux pages, l'Etat les renfloue, les regonfle. Le lecteur croit lire l'opinion d'un leader bien-aimé ; il lit l'opinion de l'Etat. Empiètement de l'Etat sur la politique.

Ailleurs, nous le voyons empiéter sur le spirituel. Se donnant comme l'oracle, il détermine quel système biologique est juste, quelle conception philosophique est saine, quelle forme d'art est à révérer ; il dit suivant l'heure, que Chostakovitch a du génie, qu'il n'en a pas ; que Pasternak a bien mérité de la patrie, qu'il est « une vipère lubrique ».

Ne rions pas trop haut ! Regardons plutôt autour de nous. Si nous n'y prenons garde, si nous ne nous raidissons pas, si nous ne nous accrochons pas à ce sol qui déjà bouge sous nos pieds, les temps approchent où nous en serons là.

Tout est possible, quand les hommes abdiquent. Et je vois que la plupart abdiquent. Déjà des savants, des artistes, des poètes qui devraient être libres entre les libres, attendent un imprimatur comme simples folliculaires de paroisse, une consigne comme simples adjudants de semaine. Parmi les étudiants qui toujours furent à la pointe des combats contre le conformisme et la bêtise, en voici beaucoup parce qu'ils ont le ventre creux, qui se jettent dans le stalinisme — entre tous les conformismes de l'heure, le pire, en vérité.

Et ces mots : « Liberté des hommes », si vous les prononcez, n'éveilleront bientôt plus qu'un sourire poli.

« D'où revient-il, celui-là ? »

(« L'Age nouveau ») **Charles PLISNIER.**

Le Dr Carrel, cet inconnu

(SUITE DE LA PAGE III)

« Tempérance, honneur, véracité, responsabilité, pureté, maîtrise de soi-même, amour du voisin, héroïsme sont des expressions désuètes, des mots dépourvus de sens qui font sourire les jeunes.

.....

« Comme on le sait, peu d'observation et beaucoup de raisonnement conduisent à l'erreur ; beaucoup d'observation et peu de raisonnement, à la vérité. Mais il y a un plus grand nombre d'esprits capables de faire des syllogismes que de saisir exactement le concret.

.....

« Une telle connaissance montre que la primauté appartient, non pas à l'économique, mais à l'humain. Au lieu de chercher comment organiser l'Etat en fonction de l'humain, nous nous contentons de déclamer les principes de la Déclaration d'indépendance et ceux de la Révolution française.

.....

« Dans l'organisation de notre vie collective, nous avons préféré nos caprices intellectuels aux données de la science et le triomphe des idéologies consacre la défaite de la civilisation.

.....

« L'abaissement général de l'intelligence et du bon sens paraît être dû à l'influence de l'alcool, du vin, des excès de toutes sortes : finalement, à l'indiscipline des mœurs. Il y a certainement une relation entre l'alcoolisme d'une collectivité et son affaiblissement intellectuel. (De toutes les nations qui s'adonnent à la science, c'est la France qui boit le plus de vin et obtient le moins de prix Nobel.) Certes, le cinéma, la radio, la complexité absurde des programmes scolaires contribuent à la crise de l'esprit en France. Il est indubitable que l'intempérance constitue une des principales causes de la descente de ce peuple réputé jadis pour être le plus intelligent du monde. »

Enfin, pour terminer et comme pour donner plus de poids à ce que nous n'avons cessé d'écrire ici même :

« Les lois naturelles sont immanentes aux êtres inanimés et vivants. Si l'univers a pour substratum une intelligence créatrice, elles nous révèlent un aspect de cette intelligence ; le monde est comme le corps de Dieu, pensait Marc-Aurèle. Trop de lois humaines, au contraire, sont extérieures aux objets. Elles ne figurent que les conventions sociales, de fragiles produits de notre raison. Ce qui est légal dans un pays ne l'est pas nécessairement dans un autre. Tu tiendras ta droite, prescrit en France le code de la route. Tu tiendras ta gauche, dit-il en Angleterre. Devant ces lois, tous ne sont pas égaux. Le riche et le puissant se soustraient sans peine à leur commandement. Au contraire, les lois naturelles sont universelles et inexorables. Dans quelque pays que ce soit, nul ne peut leur désobéir impunément. Jamais elles n'avertissent ceux qui les transgressent ; la punition est aussi silencieuse que le commandement. »

Le respect des lois naturelles, voilà tout le programme des gymnosophes. Nous pensons que le bonheur de l'homme, la grandeur et l'harmonie d'une civilisation dépendent de ces lois éternelles ; que la science même est stérile si elle ne compte avec elles.

« Ceux qui se consacrent à un idéal, qui travaillent avec désintéressement sont considérés comme des hypocrites ou des fous. »

Comme le Dr Carrel devait bien savoir cela, lui qui, fatigué par un incessant labeur, fut atteint mortellement par les calomnies des envieux !

Tous les hommes de science connaissent le Dr Alexis Carrel; mais en dehors d'eux et d'érudits (nombreux, je l'espère), qui donc peut citer ses écrits, *ses conseils capables d'orienter l'humanité dans une voie meilleure ?*

Nous vivons une époque chaotique, les pensées s'entremêlent dans les esprits les plus cultivés ; ceux qui détiennent le pouvoir cherchent la solution de problèmes matériels insolubles, parce qu'ils ne savent pas s'élever au-dessus de la matière, **parce qu'ils n'ont pas lu Carrel, cet inconnu, dont les ouvrages devraient figurer dans toutes les bibliothèques municipales, dans toutes celles des établissements d'enseignement, afin d'éclairer les maîtres qui ont à modeler de jeunes cerveaux.**

Et la Radio ferait œuvre humaine en offrant chaque jour, une page des écrits du Dr Alexis Carrel, à la méditation de ses auditeurs.

M. K. M.

VIVRE D'ABORD !



(Photo de Sazo)

XXVe ANNEE - SERIE 3 - N° 24/355

1951

LE DOCTEUR CARREL
CET INCONNU...

par **KIENNE DE MONGEOT**

VIVRE D'ABORD ! est, paraît-il, une revue « immorale » ; cela ne m'empêche pas de trouver dans mes archives des lettres flatteuses, élogieuses plus exactement, de personnages politiques ayant eu souvent le pouvoir en mains, voire de notabilités religieuses, et, cela va de soi, d'écrivains, de médecins et d'hommes de science. J'y trouve même une carte d'un célèbre préfet de police ! (mais je crois que ses opinions personnelles concernant mon action ne l'ont point empêché d'interdire l'exposition de VIVRE, ce qui n'est d'ailleurs pas incompatible, ni blâmable à mes yeux, puisque, moi-même, je ne tiens pas tellement à ce que notre revue soit « galvaudée »).

Les opinions qui m'encouragent particulièrement sont celles qui me viennent de personnages compétents en matière de sociologie et d'hygiène. C'est pourquoi je conserve précieusement une lettre du Dr Alexis Carrel, qui me fut envoyée de l'Institut Rockfeller, le 15 février 1937. En voici le texte :

« Cher Monsieur de Mongeot,

« C'est avec un grand intérêt que j'ai lu deux articles l'un de vous, intitulé : « Nous avons raison », et l'autre de PHILOSOPHUS : « Le cri d'alarme du Dr Carrel et la doctrine de VIVRE ».

« Ce me fut une grande joie *d'apprendre l'existence de votre revue.*

« L'été prochain, quand je serai en France, j'espère avoir l'occasion de lire quelques-uns de vos écrits.

« Croyez-moi sincèrement votre:

Alexis CARREL. »

Si les gymnosophes désiraient un patron, je leur conseillerais le doux saint François d'Assise ; un modèle unissant la spiritualité à la science : Gandhi ; un guide sûr pour leur vie intime et sociale: le Dr Alexis Carrel. Ces deux derniers sont, incontestablement, les « lumières » de notre époque atomique.

Lors de sa publication, j'ai signalé avec force, et à plusieurs reprises, l'intérêt fondamental de « L'HOMME, CET INCONNU » (1) ; aujourd'hui je conseille aux quelque vingt ou trente mille lecteurs de *VIVRE* : « REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE » (1). *Pas un être pensant ne devrait ignorer ces deux ouvrages,* et surtout pas un père de famille, pas un homme ayant quelque responsabilité sociale (chacun de nous n'en a-t-il pas d'ailleurs, de ces responsabilités, en rapport avec ses fonctions ?)

Cette courte mise au point, pour dire à nos adeptes : « Vous avez un catéchisme : le dernier ouvrage du Dr Alexis Carrel. »

Je n'aurai pas l'outrecuidance d' « analyser » cet ouvrage, mais seulement l'attention fraternelle de vous en signaler certains passages :

« Sous l'influence de facteurs inextricablement mêlés, tels que la déchristianisation, le développement de la technologie, l'augmentation de la richesse, le confort, l'automobile, le cinéma et la radio, le ton moral de la société s'abaisse de plus en plus. Le moment était venu pour les civilisés de jeter par-dessus bord les derniers restes des disciplines ancestrales.

. . . . . .

(*A suivre page XXI.*)

Les ignorants et nos adversaires nous appellent « nudistes ». Pour nous débarrasser de ce terme, devenu péjoratif par leur faute, j'ai pris celui de « gymnosophe », sans avoir d'ailleurs la prétention de nous comparer aux Sages de l'Antiquité du temps d'Alexandre, mais avec la simple idée de faire comprendre que nous recherchions la sagesse et, que pour ce faire, nous repartions de l'HOMME : de l'homme *physiquement, moralement et intellectuellement nu.* Il y a loin de là à la pratique qui consiste à se dévêtir, simplement pour être nu ! Malheureusement ce terme « nudiste » a fait fortune et les pratiquants des deux continents se qualifient ainsi, sans avoir adopté l'ensemble de notre programme, ce que je déplore.

(1) Edition Plon, Paris. En vente à la Librairie de *Vivre*.



La « faible femme » devant le torrent impétueux... symbole de l'union, de l'interdépendance de l'organisme humain et des forces de la nature. Ainsi devons-nous nous « retremper » périodiquement au sein des éléments inépuisables.

A member of the " weaker sex " braves the raging torrent — symbol of the union and interdependence of the human system and the forces of nature. So should we all from time to time renew our strength through contact with nature's inexhaustible elements.



Au premier abord, cette douche et cette piscine rappelleront aux habitués du Sparta Club un des aspects de leur parc favori... Mais non : la vue a été prise en Bavière ! Tant il est vrai que « la gymnosophie n'a pas de patrie », et que les organisateurs des stades et installations hydrothérapiques s'inspirent partout des mêmes excellents principes d'hygiène. (Ph. Horst Greschik).

At first sight, this shower and swimpool will remind Sparta Club members of one of the aspects of their own favourite park — but, no ! this view was photographed in Bavaria ! Proof enough that the Gymnosophical movement is international and that the organisers of nudist and hydropathic establishments are everywhere inspired with the same excellent principals of hygiene. (Photo Horst Greschik.)

SOUS-HOMME OU SOUS-DIEU ?

par Oger CUNY

IL semble bien que l'électronique ouvre une ère nouvelle dans la suite de nos civilisations. La machine tend à dépasser les impératifs purement mécaniques, les techniciens parvenant à la doter de mémoire, de besoins successifs ou simultanés qu'elle peut satisfaire elle-même, de réflexes simples ou associés et même d'une certaine forme d'intelligence.

Comme le lézard qui recherche la chaleur du soleil, les « tortues » de Gray Walter sont attirées par certaine qualité ou intensité de lumière. Elles éprouvent la faim lorsque leurs accumulateurs descendent à une tension définie et sont capables de se brancher spontanément sur une source de courant pour les recharger. Elles vont et viennent à travers les pièces de la maison, recherchant l'équilibre lumineux qui leur convient le mieux, bousculant ou contournant les obstacles pour le trouver.

L'**Homéostat** de W.-R. Ashby agit d'une façon plus complète encore. Si un de ses éléments — de ses organes, pourrait-on dire — **sent** une modification de son milieu liquide (salinité, densité, température, etc.) il réagit aux nouvelles conditions et les autres éléments réagissent à leur tour, jusqu'à ce que l'ensemble ait trouvé un nouvel équilibre, **toujours imprévisible.**

Les tortues et l'homéostat sont des appareils



d'expérience, mais ils ouvrent de tels horizons que le vieux rêve de certains alchimistes, la fabrication d'homoncules, ne paraît plus tellement utopique.

En pratique, c'est naturellement dans le domaine de la guerre que les techniciens arrivent aux résultats les plus étonnants. Les projectiles nouveaux détectent leur objectif et se dirigent vers lui, les canons antiaériens se contrôlent eux-mêmes : ils ont en quelque sorte conscience de leur cible et de leur obus et établissent entre eux un rapport qui leur permet de rectifier le tir.

• •

CHOSE étrange : les techniciens œuvrent à des machines anthropoïdes, mais voient seulement dans l'homme une machine ou son servant. Taylorisme, fordisme, standardisation, normalisation, stakhanovisme tendent à unifier non seulement les caractéristiques des objets, mais aussi celles des ouvriers. Alors que telle usine monte entièrement des châssis de radio sans intervention manuelle, rejetant elle-même de la chaîne les pièces défectueuses, on demande à l'ouvrier — même spécialisé — d'exécuter des gestes aussi simples, aussi dénués d'élément cérébral que possible, qu'il devra répéter vingt mille, trente mille fois dans une journée.

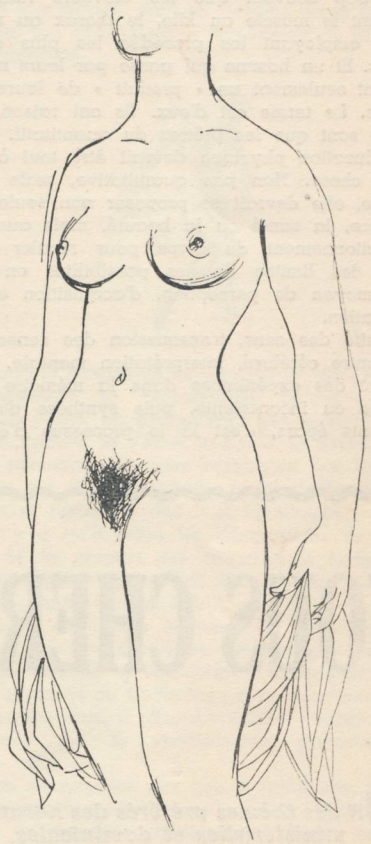
Et cependant que l'on prévoit des appareils capables d'éprouver des besoins successifs ou simultanés, dotés de réflexes même associés, l'éducation a toujours tendu à supprimer ces propriétés chez l'homme, soit pour le libérer (religion), soit pour le spécialiser (utilité sociale), soit pour leur substituer d'autres besoins facilement exploitables (économie politique).

• •

CE qui a permis les réalisations étonnantes de la cybernétique (ou science des mécanismes automatiques) est ce que les anglo-saxons appellent le **speed-back** ou **signal en retour.** Cela consiste à réintroduire dans le circuit les indications données par l'expérience précédente. La correction automatique du tir du canon est faite en fonction d'indications telles que erreur de portée, de direction, etc... Tout se passe comme chez l'être humain, qui corrige un geste par l'observation du geste précédent.

Il arrive toujours que les instruments de musique se désaccordent. Le violoniste, par exemple, s'il n'a pas le temps au cours d'une exécution de modifier la tension de ses cordes, modifie la position ou la pression de ses doigts en fonction soit du diapason s'il joue seul, soit des instruments à son fixe s'il joue dans un ensemble. Son oreille a saisi un accord incorrect, cette observation a été versée dans le circuit nerveux et l'émission suivante est rectifiée.

Il en est de même pour tous les gestes sportifs ou de métier. La correction peut n'être pas immédiate, elle peut demander plus ou moins de temps — temps d'apprentissage ou



de perfectionnement du style. Il a fallu au musicien parfois de nombreuses années de solfège et de dictées musicales pour arriver à une action réflexe utile, quasi instantanée.

Car c'est un réflexe qui est acquis, voulu, travaillé. Il a fallu d'abord apprendre la musique, éduquer l'oreille, tendre l'attention, créer des **schémas cérébraux,** puis concrétiser ces schémas dans les muscles, rendre ceux-ci dociles aux ordres donnés par la volonté et dominer l'influx nerveux.

Chez bien des humains, on constate une impuissance à créer de tels schémas cérébraux: manque de possibilités, déficience de la volonté, erreurs de méthode de la part de l'instructeur, inhibitions dues au milieu, à l'hérédité, à l'état de santé. A certains êtres, on ne peut demander que des activités tout à fait élémentaires. Ce qui est grave, c'est que l'individu s'intégrant de plus en plus à une masse, il ne vaut que s'il n'est capable que de ce genre d'activités. Le technicien, qui suit parfois et parfois détermine l'évolution sociale, ne voit plus dans l'individu astreint à un rendement déterminé ou, selon le nouveau terme consacré, à une **norme,** qu'un être à « déshumaniser ».

• •

LA cybernétique n'a pas été étudiée seulement par des ingénieurs, des mathématiciens, des électroniciens. Elle intéresse au plus haut

POINT DE VUE DU "PIQUÉ" MOYEN...

JADIS, le citoyen français se contentait d'être taillable et corvéable à merci. Nous sommes toujours, d'ailleurs, accablés d'impôts, dont nous percevons assez mal s'ils servent vraiment à des choses utiles.

Le progrès aidant — avec quelques lois nouvelles venant à la rescousse, — nous sommes menacés, maintenant, de voir notre épiderme transformé en écumoire, grâce aux piqûres de tout ordre et de toute sorte, que l'on prétend nous administrer, de gré ou de force.

Jamais l'Etat n'a fait semblant de marquer tant de sollicitude pour notre santé. C'est sans doute pour cela que, jamais, il n'y eut tant de mal-portants !

Qu'importe. Grâce à tout un système d'injections dans les veines, les muscles, ou ailleurs, le pouvoir souverain entend nous éviter toute maladie présente ou future, tout microbe connu ou à découvrir.

Notons que par un raffinement de cruauté — ou peut-être simple dédain de la fameuse devise inscrite sur tous les bâtiments officiels : « Liberté, etc. » — on entend nous obliger à recevoir, dans notre chair ou nos vaisseaux, ces liquides dont nous ignorons la composition et les réactions. Et le Français raisonneur qui ne se sent aucun goût pour ces « truffages », qui répugne à ce que lui et les siens servent de cobayes, est, paraît-il, passible de peines plus ou moins élevées.

Et l'on dit que nos arrières grand-pères ont pris la Bastille !

● ●

Evidemment, ce serait, de la part d'un citoyen moyen, faire preuve d'outrecuidance que de se permettre de critiquer les disciples d'Esculape, acharnés à piquer leurs contemporains. Notons, en passant — et avec satisfaction — qu'un certain nombre de médecins refusent de se laisser incorporer dans la cohorte des manieurs de seringues. « Vivre d'Abord ! » (1) a publié des avis pertinents de docteurs non conformistes et qui mettent justement l'accent sur les dangers présentés par les tendances actuelles de la médecine chimique (déjà dénoncés par le Dr Carton).

N'est-ce pas le grand savant Claude Bernard qui disait : « le microbe n'est rien, le terrain est tout » ?

Le but à poursuivre est donc le développement, le renforcement, la valorisation de nos organismes, afin de les mettre en état optimum pour que les divers microbes n'aient pas de prise sur eux.

C'est ce que fait notre Revue, par les conseils naturistes prodigués. C'est là qu'est la véritable prévention, la plus efficace, celle qui rapporte. Mais ne pas tenter d'augmenter les défenses naturelles des individus, ne pas essayer de renforcer leur vigueur, leur musculature (cœur et poumons compris), attendre de piqûres diverses qu'elles écartent de nous les maladies possibles ou nous en guérissent, ne me paraît pas la meilleure solution. Car devant la progression d'autres maux, on peut se demander si vaccin et sérums, chargés d'immuniser contre une affection, ne créent pas un terrain favorable à l'éclosion d'autres maux.

Ces réflexions m'ont amené à fureter dans de vieux livres. J'ai retrouvé sous la plume d'un écrivain de talent (Henry Maret), qui eut son heure de célébrité, il y a un demi-siècle, avec ses quotidiens « Carnet d'un sauvage », le passage reproduit ci-dessous :

● ●

« Je suis heureux d'être approuvé par un médecin, non des moindres, qui, à propos de notre peur bleue des microbes, m'écrit les lignes suivantes :

« La bactériologie, par ses découvertes toujours répandues et rarement bien comprises, empoisonne en effet la vie d'une immense quantité d'imbéciles, et la peur les conduit à des maux de toute nature plus aisément que ne pourrait le faire une légion de microcoques nouveaux, dûment classés et ingérés.

« D'abord, le microbe n'est pas tout dans la maladie. Il n'est qu'un élément. L'état général qui est sous la dépendance du système nerveux, a une autre importance, et la dépression nerveuse causée par une terreur de tous les instants vient singulièrement en aide à l'action des infiniment petits.

« Mais il y a plus grave encore. Non seulement la peur de la contagion est le commencement de la maladie, mais la stérilisation absolue, qui est le rêve des imbéciles susdits, entraînerait à bref délai la disparition de notre espèce, ce qui serait peu au point de vue philosophique, mais leur paraîtrait sans doute une grave calamité.

« Tout d'abord, un être vivant soumis à une alimentation rigoureusement aseptique s'étiole et meurt, car il y a des microbes bienfaisants qui ont pour tâche de provoquer ou de faciliter nos digestions et nos secrétions.

« Mais surtout, en nous garant des plus dangereux, nous cessons d'adapter notre organisme à la lutte de tous les instants que leur livrent nos cellules de combat . . . »

● ●

Pour conclure, répétons que le renforcement de la santé ne se fait pas à coups de piqûres ou de drogues (dont d'ailleurs nous ignorons les répercussions plus ou moins lointaines sur l'organisme, ainsi que le Dr Maury l'a signalé dans « Vivre d'Abord ! »). C'est seulement par une prévention véritable et intelligente, — c'est-à-dire, une vie saine, un entraînement rationnel, une nourriture frugale — que l'espèce humaine deviendra plus vigoureuse. Ainsi, ses défenses naturelles étant renforcées — et de façon naturelle, insistons-y — elle résistera victorieusement aux attaques microbiennes. C'est la seule solution qui soit conforme à l'intérêt véritable d'un pays; en valorisant chacun de ceux qui le composent.

P. M.

(1) D'autres publications s'élèvent également contre les vaccins obligatoires.

Nous avons relevé dans les colonnes du vaillant hebdomadaire de Belgique, « Pourquoi pas ? », cette vigoureuse et opportune protestation contre certains procédés de... censure frontalière, imputables à l'Administration dudit pays. En nous faisant un devoir de la reproduire, nous préciserons, pour nos lecteurs, que « Vivre d'abord ! » compte parmi les victimes des mesures arbitraires de « défense d'introduction » prises par la Douane belge contre plusieurs organes de presse...

A MONSIEUR LE MINISTRE DE LA CENSURE DOUANIÈRE

PERMETTEZ-NOUS de vous rappeler, tout d'abord, Monsieur, qu'il existe toute une littérature pour les petites filles. La bonne et délicieuse comtesse de Ségur-Rostopchine a écrit tout exprès pour elles nombre de livres qui sont, dans leur grâce naïve, des manières de chefs-d'œuvre, et son exemple a été copieusement imité. Les jeunes et fraîches cervelles ont ainsi pâture abondante et largement suffisante.

Ce n'est pas à leur intention que mille et mille autres écrivains ont noirci et continuent à noircir des tonnes de papier. C'est pour dire uniquement à leurs contemporains ce qu'ils ressentent au spectacle des jeux et des drames, des joies et des tristesses de la vie telle qu'il nous est donné de la vivre. C'est aussi pour faire œuvre d'artiste, enveloppant leur pensée d'une forme agréable ou frappante, distrayant leurs lecteurs ou les portant à penser.

La plupart pourraient placer en épigraphe à leurs œuvres les vers de Gautier :

Et d'abord, j'en préviens les mères de famille,
Ce que j'écris n'est pas pour les petites filles
Dont on coupe le pain en tartines...

S'ils ne le font pas, c'est que cet avertissement va de soi et qu'il n'est vraiment pas nécessaire en notre temps de parsemer la littérature de sens interdits et de passages cloutés prémonitoires.

Ces précautions pudiques ont-elles, d'ailleurs, jamais servi à quoi que ce soit ? Les livres que vous mettez à l'index trouvent, pour franchir la frontière, des passeurs d'autant plus zélés que vous leur faites, en somme, une publicité gratuite et profitable. Peut-être avez-vous lu la Bible, cet autre livre dont maints passages sont à faire dresser les cheveux ; vous devez savoir que l'attrait du fruit défendu est irrésistible. Vos interdictions paraissent ainsi bien maladroites et bien inutiles.

Or, ce beau succès ne semble pas vous avoir suffi. Vous avez tenu à le rehausser d'une touche de comique après quoi tout semble désormais possible : vous faites censurer les livres et publications venant de France par vos douaniers !

Nous avons la plus parfaite estime pour ces agents de l'administration ; leur zèle est parfois agaçant ; mais quoi, ils font leur métier en conscience, et la plupart le font avec le désir de tarabuster le moins possible leur prochain. Ce sont de braves gens.

Vous viendrait-il néanmoins à l'idée de les instituer membres du jury Nobel, examinateurs de fin d'année à l'Université ou distributeurs des prix quinquennaux ? Vous souriez ? La question est absurde. C'est pourtant vers ces sommets de la loufoquerie que vous allez en droite ligne.

Nous trompons-nous ? Ce douanier qui a saisi l'autre jour un livre de Mirbeau ne l'a tout de même pas fait par fantaisie et d'initiative personnelle. C'est qu'il avait des instructions, que ces instructions venaient de vos bureaux : « Ordre de ne pas permettre l'entrée en Belgique du livre intitulé « Journal d'une femme de chambre », écrit par le nommé Octave Mirbeau ».

Les instructions ajoutaient-elles : « Lorsque vous avez des doutes sur la moralité d'un envoi, déchirez l'emballage et contrôlez » ?

Y a-t-il ainsi une liste d'ouvrages funestes que le douanier est chargé de découvrir, en dépit des papiers gris, des ficelles et des enveloppes ?

Jusqu'où va cette censure ? Qui désigne les livres « immoraux » à l'attention du douanier ? D'après quelles règles cet éminent censeur-chef manœuvre-t-il les portes de son Enfer ?

Est-ce un secret d'Etat ? Est-ce votre bon plaisir, Monsieur le Ministre ? Ou celui d'un de vos prédécesseurs dont vous avez accepté la succession sans inventaire ?

Nous n'attendons aucune réponse, bien entendu. Et notre administration donnera de plus en plus à rire à nos voisins. Est-ce que déjà la pudibonde épidémie ne gagne pas nos municipalités ? Voici quelques mois, celle de Tournai faisait déboulonner une fraîche allégorie que le sculpteur avait négligé de vêtir de pied en cap (1).

On songe à ce ministre austère qui ordonnait jadis aux écuyères du cirque de porter un caleçon. On songe aux vertueuses clameurs qui accueillaient les nus puissamment modelés de Lambeaux ; aux vertigineux imbéciles qui maculaient les affiches et qui allaient briser des bouteilles d'encre sur certains marbres de nos parcs.

Reviendrons-nous, sous votre houlette, au temps du procès de Bruges, où Camille Lemonnier, pour son « Homme en Amour », et Georges Eekhoud pour son « Escal Vigor » étaient accusés d'avoir outrageusement violé toutes les lois civiles et humaines ? Vous souvenez-vous ? L'accusation fut lamentable d'étroitesse d'esprit et d'indignation forcée. Picard et Destrée eurent beau jeu ; ils donnèrent aux débats une élévation et une ampleur qui sidéraient les juges et ils affirmèrent avec une magnifique éloquence la dignité artistique de l'écrivain. L'impression fut énorme.

Il y avait eu avant cela le procès Flaubert dont la « Madame Bovary » était proclamée le comble de l'impudicité. Il y avait eu celui de Baudelaire et de ses « Fleurs du Mal », le scandale des scandales. Depuis, Paris et Bruxelles ont élevé des monuments à la mémoire de Flaubert, de Baudelaire, d'Eekhoud et de Lemonnier.

Vous arrêterez-vous, Monsieur, sur le chemin où vous venez, à la frontière, de faire un si gentil petit pas ?

P.-S. — On nous dit que, répondant à Louis Piérard, M. Segers a déclaré la saisie à la douane parfaitement légale, parce qu'elle est l'application d'un arrêté royal de septembre 1936. Mais c'est justement cela que nous déplorons et votre collègue des P. T. T. n'a rien à voir au fond de cette affaire. Nos questions restent. Et puisqu'il y a un arrêté dont l'application conduit à des conséquences parfaitement grotesques, il convient qu'on le revise au plus tôt. Cela vous regarde.

---

(1) Dans son n° 22 (nov.-déc. 1950), *Vivre d'abord !* a conté l'aventure. (Voir *la naïade sous la cagoule*, p. XXII).

LES FEMMES ET L'AMOUR

« Les femmes, c'est comme les photographies : il y a toujours un imbécile qui conserve le cliché tandis que les gens d'esprit se partagent les épreuves. »

BERGSON.

★

« La pudeur des femmes tombe avec leurs vêtements... »

Clément d'ALEXANDRIE.

★

« Mes études m'ont appris à voir dans la femme, non plus comme le veut la Bible, « notre moitié, la chair de notre chair », ou, comme dit dédaigneusement Bossuet, « un appendice de l'homme », mais une créature absolument distincte de nous, libre comme nous, responsable comme nous, et par conséquent égale à nous, égale au nom de ses qualités propres. »

Ernest LEGOUVE.

★

« L'amour et la pharmacie coûtent cher à Paris. »

Dr Emile LAURENT.

★

« Qui connaît bien ce qu'on appelle l'amour, il a entrevu dans l'homme certains abîmes tels qu'il en éprouve un impérieux besoin de se taire. »

Gabriel BRUNET.

★

« On se demande parfois si la curiosité d'un corps féminin passionnément désiré n'est pas l'archétype de toute curiosité, de toute recherche, de toute découverte. »

Léon DAUDET.

★

« Femmes qui voulez être heureuses, craignez Don Juan, mais encore plus Tartuffe. »

MANTEGAZZA.

★

« Toute la haute culture littéraire de la France classique s'est développée sur les intérêts sexuels. On peut y chercher partout chez elle la galanterie, les sens, la lutte sexuelle, la « Femme » — on ne les cherchera jamais en vain. »

NIETZSCHE.

★

« On me disait d'une dame fort pudique qu'elle rougissait même lorsqu'elle changeait d'avis. Sans doute changeait-elle d'avis comme de chemise. »

Dr REIK.

★

« Le mariage est une nécessité physiologique de protection de la femme qui n'est pas capable, à vingt ans, de résoudre les problèmes de l'amour libre... C'est une institution sociale avec un code d'obligations légales et de sous-entendus. »

Dr ANDEOUD-NAVILLE.

★

« Il ne faut plus représenter l'Amour avec un bandeau, mais avec un flambeau. »

Professeur PINARD.

FAITS DIVERS...

Coventry cherchait une amazone nue et pudique...

LE syndicat d'initiative de la cité de Coventry (comté de Narwick) s'apprête à reconstituer le 23 juin, à l'occasion du Festival de Grande-Bretagne, l'aventure fameuse, vieille de neuf cents ans, de Lady Godiva. Cette « exhibition » étant admise, restait à choisir la fausse grande dame condamnée à se promener par les rues de sa bonne ville, dévêtue sur son cheval, et couverte de sa seule chevelure blonde...

Il n'y eut pas moins de cent candidates ! (la plus jeune ayant seulement onze ans, la plus âgée atteignant le demi-siècle...)

Le jury, très affairé par l'examen physique de toutes ces dames et demoiselles, a fort sagement opté pour la « bonne moyenne ». Miss Ann Wrigg, l'heureuse élue, est une actrice de vingt-huit printemps, banale de visage, paraît-il, mais possédant une plastique impeccable, aux proportions idéales dignes de la statuaire.

La commission a écarté (si l'on ose dire) la danseuse Sally Rand, qui offrait de paraître sur son palefroi dans le « costume » même de la lady. Les juges syndiqués ont estimé que les festivités du Naturisme de Chestnut Grove suffiraient amplement à satisfaire les goûts gymnosophiques de la chaste England, et la Godiva 1951 paraîtra nue... dans un maillot collant de couleur chair.

Ce qui, évidemment, est rien moins qu'historique et flanque par terre toute cette cavalcade.

La pudeur n'est pas morte à Coventry — mais non plus d'ailleurs que dans tant d'autres coins et recoins du vaste monde — et tout particulièrement à Londres même, où, à l'occasion du festival, sera totalement défendue (nous annoncent les autorités responsables) « la représentation de nus sous quelque forme que ce soit ». Egalement « toute distraction égrillarde » y sera interdite ; ce qui revient à proscrire ces appareils à sous avec voyant — et voyeur — qui projettent de petits films lestes: le grand régal des Anglais. Somme toute — et ce sont les mêmes « autorités » qui concluent sévèrement de la sorte — : « rien ne sera offert à l'attention des visiteurs qui puisse offenser le moraliste, voire le puritain ».

Une croyance tenace

LES indigènes de la Nouvelle-Guinée ayant survécu à la récente éruption du mont Lamington (catastrophe qui fit 5.000 victimes) rendent responsables du désastre les missionnaires qui leur avaient ordonné de mettre des culottes pour aller à l'église...

L'un des sinistrés qui fut blessé dans l'aventure a, en effet, déclaré que ces ecclésiastiques leur avaient promis que la montagne n'entrerait pas en « chaleur » si, au lieu de se rendre à leurs dévotions tout nus ou ne portant qu'un pagne, ils arboraient des pantalons. C'est ce qu'ils ont fait ; mais cela n'a rien empêché...

« Et cependant, a ajouté l'indigène résigné, je crois toujours en Dieu » !

Contre la discrimination raciale aux U.S.A.

SEPT noirs de Martinsville (Virginie) ont été exécutés en vertu d'une législation locale américaine qui ne prévoit pas les mêmes peines pour les mêmes crimes, suivant qu'ils ont été commis par des blancs ou par des noirs.

Le *Comité américain pour la Liberté de la Culture*, dans un message qu'il a adressé au *Congrès pour la Liberté de la Culture*, à Paris, s'élève à nouveau contre toute forme de discrimination. Il réclame la pleine égalité de tous devant la loi, en Amérique comme ailleurs, sans considération de race, de couleur ou de religion.

L'action de nos amis américains s'est exprimée dans les grands mouvements pour les droits civiques (dont les interventions ont été rapportées par la grande presse) en se gardant de toute confusion avec l'agitation des communistes. Ces derniers, qui approuvent les condamnations au travail forcé et les exécutions de quiconque, en U.R.S.S., tente d'exercer des libertés qui sont garanties à tous aux Etats-Unis, n'ont utilisé le procès de Virginie que pour mener leur habituelle « guerre froide ».

Le « bain finlandais » en Suisse... A quand des « saunas » en France ?

DANS un des derniers numéros (22) de *Vivre d'abord !*, « une Française » exprimait la saine satisfaction que fait éprouver le bain à la « sauna ».

Nous trouvons dans les colonnes de notre tout nouveau confrère genevois *Héliosport* (...et nous profitons de cette occasion pour saluer ici bien cordialement son apparition), d'intéressants détails complémentaires sur ce genre de balnéation :

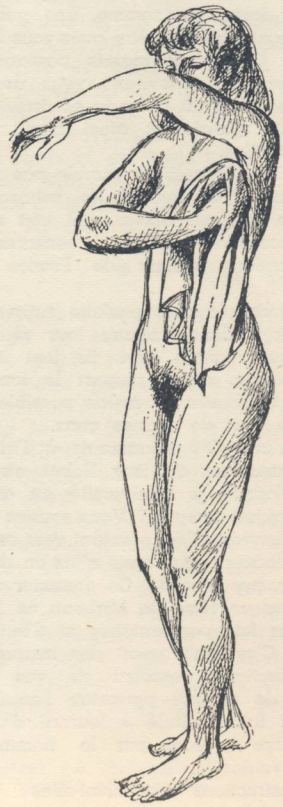
« Le bain d'air chaud appelé *sauna* a plus de mille ans d'existence. C'est aux Finlandais que l'on doit sa propagation en Europe. Et il faut rechercher dans cette pratique très généralisée en Finlande, élevée presque au rang de rite culturel, les causes des qualités exceptionnelles d'endurance physique du peuple finnois.

« On prend ce bain dans une chambre de sudation, dont la température se maintient aux alentours de 80°, et on le fait alterner avec un bain froid ou une douche, puis l'on s'octroie un quart d'heure de repos complet, étendu sur une chaise longue, suivi ou non de massages ou d'un bain de soleil artificiel.

« La forte chaleur humide du local surprend au premier abord. Au bout de 8 à 10 minutes on sue à grosses gouttes, et à cette température on ne peut que difficilement supporter un vêtement. Quitter alors l'étuve et, sans attendre, se plonger, si l'on veut la tête la première, dans la piscine emplie d'eau froide courante (brrr !) : l'effet sera complet. Le temps de faire trois brasses entre deux eaux et de s'en sortir vite, comme on se sent bien, et totalement défatigué, léger, comme rajeuni ! Cette réaction salutaire, stimulante de tout l'organisme amène un bien-être général et durable. »

« L'essai — ajoute le rédacteur d'*Héliosport* — nous a convaincu. » Et point ne fut besoin, pour lui, de se rendre à grands frais dans les pays nordiques ! car Genève — dans un local des Eaux-Vives — et aussi deux autres villes de la Suisse romande : Lausanne et Neuchâtel, viennent d'inaugurer des saunas... helvétiques, tout aussi bienfaisantes que leurs modèles finlandais, puisque établies sur le même principe, bâties sur le même modèle...

Nombre de nos camarades sportifs regretteront, sachant cela, que personne encore n'envisage d'organiser des saunas françaises.



TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

« Le T.A.B. a tué mon bébé »

SUITE au martyrologe des victimes des « piqueurs abusifs »... Un de nos confrères a reçu, et publié, une lettre navrante d'une jeune maman (Mme Jean Bertuol, rue Robert-Houdin, à Paris) dont nous extrayons ces quelques passages, sans commentaires :

« Je ne peux m'empêcher de vous exposer le cas de mon petit garçon, Jean-Pierre, décédé le 15 novembre 1950, à 25 mois, après 5 mois de terribles souffrances dues au vaccin T.A.B.

« ...Huit jours après sa dernière injection, le docteur est appelé, mon enfant présente les symptômes de la méningite, il est dans le coma.

« Il est admis, le 24 juin au soir, à la médecine-enfants de l'hôpital Saint-Louis. On lui fait une ponction lombaire, une cuti qui se révèle positive deux jours après. « Le vaccin a viré la cuti », voilà ce que disent les médecins.

« Le 12 septembre, le professeur Turpin décide de l'envoyer à la neurochirurgie infantile des Enfants-Malades, pour une trépano-ponction. On lui injecte tous les jours de la streptomicine dans les ventricules du cerveau. Le 19 octobre, il fait une énorme poussée de fièvre.

« Je garde toujours, cependant, un grand espoir, que, de cette rechute, il sortira complètement guéri ; que cette fièvre emportera la maladie... Malheureusement, le 15 novembre, c'est mon petit Jean-Pierre qui me quitte...

« Je n'ai pas porté plainte, car je m'oppose à l'autopsie de mon enfant ; il a souffert le martyre cinq longs mois, et à présent nous n'avons plus rien de lui, que quelques photos. Vous pourrez, malheureusement, ajouter cette autre petite victime innocente à votre liste effrayante !... »

Les ennuis de Kinsey avec la douane fédérale

LA douane américaine prétend que « rien ne ressemble plus à la pornographie que certaines « études » à caractère scientifique ou technique ». De ce fait, les frontières qui séparent les récits psychanalytiques du « livre à interdire » sont parfois fort malaisées à définir.

En tout cas, les frontières — les vraies, quoique virtuelles — qui séparent les U.S.A. du continuent européen, sont beaucoup plus difficiles à franchir que l'océan lui-même. Il y a là, au poste de douane, un fonctionnaire chargé de faire barrage à la « porno ». Il s'appelle Okon (comme nous avons l'honneur de vous le dire). Mais il ne dit pas, lui, comme certains politiciens en période électorale : « Mon nom est tout un programme. »

Cependant, M. Okon n'est qu'un exécutant : il se borne à saisir — à tout hasard, peut-être ? — puis transmet à l'expert, qui décide, en dernière analyse, de l'introduction — ou du refoulement — de l'œuvre d'art, du roman, des publications, des photos, etc. Ce redoutable censeur fédéral, dont les décisions sont irrévocables, est M. Huntington Cairns. Et c'est ce M. Cairns qui vient de proclamer qu' « il y a de l'abus », de la part du Dr Kinsey, à importer d'Europe des lots de photos ultra-suggestives, sous couleur d'illustrer, d'après nature, les « cas » les plus hardis qu'il se propose de publier dans son nouveau rapport — celui-ci sur le comportement féminin.

« Cette fois — a déclaré le censeur — rien ne va plus ! » Et Kinsey sera privé de dessert... tout son lot d'images ardentes lui a été confisqué.

Soit. Mais il y a des nuances... Puissent MM. Okon et Cairns ne pas confondre autour avec alentour, et savoir toujours distinguer, à l'arrivée, entre le bon grain et l'ivraie !

Comment la Cour de Bruxelles juge... l'héliothérapie

CHEZ nos amis belges, les dispositions fiscales prévoient, pour ce qui concerne les spectacles et divertissements publics de toute nature, un impôt spécial calculé au prorata de la recette brute.

L'interprétation du terme « spectacles et divertissements publics » est laissée aux bons soins des cours et tribunaux. Il est regrettable de constater (font remarquer nos voisins) que le pouvoir judiciaire adopte, en ce domaine, une attitude particulièrement complaisante pour les intérêts du fisc.

A preuve, la mésaventure survenue à un contribuable, propriétaire-exploitant d'un solarium aux environs de la capitale.

Le fisc prétendait lui faire payer la taxe, arguant qu' « un solarium est un spectacle » ! En appel à la Cour de Bruxelles, l'Etat obtint gain de cause, et avec des attendus qui valent leur pesant d'or !

Savourez, par exemple, celui-ci — il est textuel, nous n'inventons rien:

« Attendu que le spectacle des anatomies humaines d'esthétiques variées, revêtues parfois de vestiges vestimentaires fort réduits et de couleur voyante, attirant le regard par leur contraste avec la pigmentation des corps s'exposant aux soi-disant bienfaits de la radiation solaire pure ou atténuée par des produits ou crèmes de beauté suppléteires de ces effets colorants, rentre évidemment — même sous leur prétendu aspect hygiénique — dans le cadre des attractions et exhibitions visées par la loi. »

Les « exhibitionnistes » héliophiles qui se donnent « en spectacle » en prennent pour leur grade, et l'exploitant paye pour eux !

Additif à la liste de « ceux qui n'en ont pas »

SANS quitter la Belgique, extrayons ce passage d'une lettre fort intéressante — et celle-ci, pleine de bon sens, en contraste avec le jugement bruxellois publié ci-dessus :

« Traiter les pacifistes d'insexués, d'eunuques, a toujours été pour les bellicistes un moyen facile et vulgaire de ridiculiser ce qu'au fond d'eux ils sentent supérieur.

« Insexués auraient donc été Gandhi, l'apôtre de la non-violence, Jean Jaurès, Briand et, avant eux, plus haut encore, Zoroastre (le prince de la paix), Confucius, Bouddha et le doux Jésus-Christ ?

« Insexué serait Dieu lui-même, qui ne voudrait certainement pas bénir les armes avec lesquelles ses enfants égarés s'entretuent ?

« Insexué serait l'éléphant pacifique, mais viril serait le roquet rageur ?

« Insexués encore seraient les milliers d'objecteurs de conscience, qui, hier en Allemagne, et aujourd'hui en Hollande, ont souffert et souffrent pour avoir refusé de tuer ? »

Les seuls hommes dignes du nom de « sexué » — ceux qui en ont, quoi ! ou qui en eurent — seraient-ils donc Attila, Napoléon, Hitler (et, pourquoi pas, de nos jours, Mac Arthur...) ?

Nous nous refusons, quant à nous, à le croire !

Plus de fesses pâles ?

UN maillot de bain qui n'empêche pas de brunir les (charmantes) portions corporelles qu'il dissimule, vient d'être inventé. Claudine Céréda, la vedette de la dernière revue du Casino de Paris, l'a expérimenté à Juan-les-Pins. On sait que ce sont les rayons ultra-violets qui provoquent le brunissage de la peau. Le nouveau maillot est fait d'un tissu qui laisse passer les rayons ultra-violets (mais pas les rayons visuels...) Ainsi se trouveraient, dit-on, pigmentés les seins blancs et les fesses livides au milieu d'un corps bistre, qui sont d'un si disgracieux effet (dans l'intimité) au retour des vacances.

...Oui, mais « Aigremont habille mieux » ! Notre confiance se porte d'instinct vers Phébus agissant directement, sans maillot, fût-il perméable aux U.V. !

Et, pour finir...

DANS un club féminin de Grande-Bretagne, l'écrivain Michael Arlen a été désigné « l'écrivain moderne ayant le mieux compris l'amour ». La définition de ce sentiment par ce romancier connaisseur, avait été jugée la plus exacte. Elle était la suivante: « Il y a deux sortes d'amour: le premier est un sarment qui prend feu, resplendit, étincelle, mais se refroidit et meurt vite ; l'autre croît lentement, pétille, crépite comme un feu de bois dans une cheminée, vous chauffe et vous envahit de bien-être. La première fascine pendant quelques heures, la seconde donne de la chaleur pour toute la vie. »

JAN LE CŒUR.

Lecteurs-Amis...

Mon excellent Novateur,

Je suis heureux de vous apporter mon lot d'encens pour votre œuvre, magnifique en soi, mais dont les incidences de réalisation ont dû être effroyables. Lutter contre les traditions fossiles, anti-biologiques, anti-naturelles, ayant force de granit, et triompher... Quel courage, et quel doigté !

J'ai fait récemment ici (sous la présidence de notre excellent maire, questeur à la Chambre), une conférence contradictoire, appuyée par projections (schémas dessinés par moi) sur ce sujet: *L'Enigme de l'Homme*. Or, toutes les grandes énigmes d'ici-bas sont déchiffrées en ouvrant le rideau de fer de l'Inconscient. Dans cette « coulisse de l'esprit », bouillonnent de grandes forces refoulées dont les majeures sont d'ordre sexuel. Combattez ce refoulement, vous changerez le comportement des humains !

Excellent Maître, notre accord spirituel est parfait, et notre amitié aussi.

Docteur TRENEL
Chirurgien à Vienne (Isère).

● ●

Cher Monsieur,

Ce sont deux bien étonnantes nouvelles que nous apporte le dernier numéro de *Vivre*. Votre revue, notre revue, ravalée au rang des publications pornographiques, et devant se cacher sous une pudique enveloppe fermée, il y aurait là de quoi rire, si c'était risible. Hélas ! ces procédés sont plus que sérieux, ils sont navrants (pour leurs auteurs). C'est à se demander si la gymnosophie ne sera jamais que le fait d'une élite isolée, d'une minorité incomprise dont les mœurs paraîtront toujours, aux autres, bizarres, suspectes ou ridicules. Et pourtant, quel beau programme de régénérescence pour tous — pour tous ceux, justement, qui s'en écartent, l'ignorent ou le combattent et tombent dans tant d'autres maux, qu'il serait plus urgent de dénoncer, en leur portant remède !

Ma femme, institutrice comme moi, et moi-même, depuis notre arrivée, juste après la guerre, dans cette commune mi-rurale, mi-maritime, avons pu constater, chez les enfants, à quel point les fléaux sociaux peuvent avilir l'espèce humaine. La guerre d'abord, et l'occupation jusqu'au dernier moment (la « poche de Saint-Nazaire ») ; l'alcoolisme, les maladies plus ou moins secrètes ; les unions, légitimes ou non, entre consanguins, connus ou inconnus (l'adultère et la prostitution fleurissent ici abondamment) ; les tentatives occultes d'avortement, qui réussissent ou échouent : tout cela a donné une population scolaire en grande partie dégénérée, physiquement ou intellectuellement. A s'efforcer d'imaginer ce que sera devenue cette race dans cinquante ans, il y a de quoi être effrayé !

Ajoutons que les principes les plus élémentaires d'hygiène sont à peine respectés. Oh ! on paraît propre, en surface. On s'habille, mais on ne se lave pas. Alors, venir parler de gymnité, de dénudation au grand air, ce serait se faire huer ! Les « baigneurs » de l'été sont admis parce qu'ils rapportent, mais il n'y a pas si longtemps qu'une femme en short était presque insultée dans la rue. Les enfants des fermes, à 500 mètres de la mer, ne vont jamais prendre un bain ni jouer sur la plage. Incroyable, mais exact ! L'esprit social et moral reste aujourd'hui dans la routine et l'hypocrisie. Nous avons cependant pu faire tolérer la gémination dans nos classes, pour essayer de relever un peu un niveau intellectuel si bas.

En définitive, que faire ? Eh bien, lutter quand même, persévérer, parce que nous avons, parce que vous surtout, Monsieur, avez raison ! Que cette lettre vous apporte, avec beaucoup d'autres, j'espère, non des paroles de découragement, mais l'expression de toute notre enthousiaste sympathie, de tout notre espoir tenace, de tout notre soutien confiant.

Continuez votre si belle œuvre. Elle est digne de beaucoup de sacrifices !

R. C.
Instituteur (Loire-Inf.)

● ●

Cher Monsieur,

Le Tribunal de première instance d'Elisabethville vient de condamner à quinze jours de servitude pénale un couple de nudistes qui se livrait à ses ébats favoris dans une mine abandonnée des environs de la ville.

Oh ! oh ! voilà, me semble-t-il, une peine bien sévère pour une innocente peccadille !

Loin de moi la pensée de contester l'utilité de l'article 176 du Code pénal, réprimant l'outrage public aux bonnes mœurs. La Justice doit être armée pour sévir contre d'éventuels exhibitionnistes, auxquels il prendrait fantaisie de circuler par les rues en tenue paradisiaque, contre le gré d'une partie du public.

Mais voici, tout au contraire, un couple de gymnosophes qui veut prendre un bain complet d'air et de lumière, qui veut vivre pendant quelques instants selon les principes d'une philosophie valant, ma foi, autant que beaucoup d'autres et même mieux que certaines, qui, pour ce faire, recherche expressément un endroit désert... et le voilà condamné, parce qu'il *aurait pu* être vu par des passants qui *auraient pu* en être offensés !

N'est-ce pas rechercher le délit... un peu loin ?

De plus, ce juge pudibond ne s'est-il pas souvenu qu'il siège en Afrique, et que devant le visage bandé de Thémis il ne peut y avoir de discrimination raciale quelconque ? Alors, que n'entreprend-il de prononcer quinze jours de servitude pénale contre les milliers et les milliers de Noirs qui, non pas dans un endroit écarté, mais sous tous les ponts, à tous les gués et sur toutes les plages du pays, prennent leur bain, quotidiennement, en le même très simple appareil ?

Ce juge intègre n'a garde de le faire, car il sait bien que les coutumes sont plus fortes que les codes, les tribunaux et les prisons ; ces coutumes-là surtout, qui ont trait à des notions aussi fragiles et aussi conventionnelles que la pudeur sexuelle.

Oublions-nous qu'aux premiers âges de l'Eglise, le catéchumène recevait l'immersion sainte dépouillé de tout vêtement, et que les vierges chrétiennes continuaient à fréquenter les thermes comme autant de chastes Vénus ?

Mais à l'autre extrême, dix-sept siècles plus tard, à l'époque du faste mondain et de la crasse corporelle, il eût été d'un scandale inouï de paraître publiquement en notre maillot de bain moderne, lequel est admis aujourd'hui par les lois et par l'opinion.

Pure convention que tout cela. Notion toute relative et changeante de la pudeur, et qui, par surcroît, n'a aucun rapport avec la moralité proprement dite.

Les premiers chrétiens, nudistes à leurs heures, étaient des modèles de vertu. Les mondains pudibonds du grand siècle étaient au contraire de mœurs fort relâchées.

A. M. *(Congo).*

● ●

Monsieur de Mongeot,

Le mouvement gymnique est bien restreint dans notre région. L'alcool, par contre, est en faveur au Havre, qui compte beaucoup de déséquilibrés. La proportion des Havrais de naissance capables de commander dans les entreprises est faible. Le climat est malsain. Nombreux sont les malades. Cent dix médecins y font bien leurs affaires...

A la piscine, très rares sont les hommes qui se lavent les parties génitales avant d'aller au bassin de natation ; quelques-uns se nettoient tout le corps, sauf à l'emplacement du slip ; d'autres passent directement à la piscine sans prendre la douche.

Du côté des femmes, ma fille m'a dit que celles-ci ne quittent jamais leur tenue de bain à la douche ; et, quand elle va en groupe se baigner avec le lycée, ses camarades mettent leur chemise par-dessus leur maillot mouillé, au lieu d'enlever ce dernier, s'essuyer et se vêtir ensuite. Le nu est proscrit ; il est tabou !

P. G., *Le Havre.*

...vous avez la parole !

CE QU'ON PENSE DE « LA NUDITÉ BELLE ET VRAIE »... (1)

En reproduisant, pour ces brèves notes, le titre « A la gloire du Corps humain » qui surmonte le magnifique album que les Editions de *Vivre d'abord !* viennent de publier, j'ai voulu marquer mon enthousiasme devant la si remarquable leçon de beauté qui nous est donnée.

« La Nudité belle et vraie » comporte la plus heureuse alternance de reproductions de chefs-d'œuvre de la statuaire antique et de photographies d'athlètes vivants et d'adeptes du Sparta Club.

Le premier enseignement qui se dégage est que le corps humain, lorsqu'on sait l'entretenir, le mettre en « forme », n'apparaît pas en déclin. Donc l'individu ne déchoit que lorsqu'il le veut bien, lorsqu'il accepte cette déchéance par paresse physique ou par vice (gourmandise, ivrognerie).

La vue des belles photos de culturistes m'a remis en mémoire un passage de « Battling Malone », le roman de Louis Hémon. L'auteur, parlant d'un athlète entraîné, dit que la sensation de bien-être, d'euphorie éprouvée, de robustesse, de souplesse, de force à dépenser est une jouissance inégalable. J'ajouterai qu'elle est inconnue de tous les « analphabètes » musculaires.

La contemplation des statues et des modèles en chair et en os ayant pris place dans l'album prouve d'autre part

« A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN »

— et avec quelle évidence ! — que le nu n'est pas immoral, contrairement aux dires de nos « pères la Pudeur ».

Mieux vaut, même « moralement parlant », un corps harmonieux ne cachant rien, que des formes maladives, grossières ou médiocres affublées d'un slip.

J'aurai dû commencer par parler de M. Kienné de Mongeot, l'animateur du Mouvement gymnosophique. Pour m'excuser de ne le citer qu'à la fin de ces impressions, je lui appliquerai la locution anglaise bien connue : « The last, but not the least » (Le dernier, mais non le moindre).

Et je veux rappeler — en le félicitant bien vivement et très confraternellement du nouvel album publié par ses soins — son bel idéal, son inlassable ténacité.

Son action montre que le courage civique et moral est une réalité. Il en faut — et beaucoup — pour lutter contre les préjugés, la bêtise !

Il y a nombre d'années que je suis ses efforts. Et ce qui me plaît particulièrement, c'est que toujours il a su embellir, conférer un caractère artistique à tout ce qu'il publie.

Dans notre époque de médiocrité, où l'on se contente si souvent de l'à peu près, du bâclé, il est consolant de se retremper dans la Beauté !

Pour le reste, pour la compréhension des idées choquant les tardigrades, je me bornerai à deux citations. L'une est le célèbre mot : « La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera ». L'autre, tirée de la préface d'un dramaturge, indique que « c'est toujours par ce qu'elle contient de vérité qu'une œuvre choque ses contemporains ».

Pierre MARIE.

NOUVELLES du MONDE S.H.G. GYMNOSOPHIQUE

PROGRAMME DES FESTIVITES NATURISTES EN GRANDE-BRETAGNE

Le programme complet et détaillé des festivités du Naturisme en Grande-Bretagne vient d'être approuvé et publié. Ainsi qu'annoncé précédemment, les festivités du Naturisme sont organisées par le *North Kent Sun Club*, club britannique de réputation mondiale dans les milieux naturistes et dont le terrain, « Chestnut Grove », est situé dans la banlieue immédiate de Londres. Les organisateurs invitent tous les naturistes, de Grande-Bretagne et de l'étranger, à établir leur quartier général à Chestnut Grove lors de leur séjour à Londres, à l'occasion du « Festival of Britain ».

A part les réunions hebdomadaires, deux réunions naturistes internationales seront tenues, également à Chestnut Grove, les dimanches 22 juillet et 9 septembre 1951, comprenant entre autres deux conférences internationales organisées par l'Association britannique du Naturisme dans le but d'établir une coopération internationale étroite et efficace. A cet effet, le président de l'Association britannique du Naturisme (*British Sun Bathing Association*) a déjà envoyé une invitation officielle aux dirigeants des associations nationales de chaque pays, afin qu'ils assistent ou se fassent représenter officiellement à ces deux conférences internationales. Afin de faciliter la tâche des délégués et vu l'importance de ces deux conférences, tous les membres-interprètes du *North Kent Sun Club* se feront un devoir d'être présents.

Voici le programme détaillé des festivités du Naturisme, du début juin à mi-septembre :

3 juin. — Inauguration des festivités du Naturisme et de la piscine de natation du *North Kent Sun Club*.

10 juin. — Journée enfantine : sports, jeux, danses rythmiques.

17 juin. — Journée sportive comique.

24 juin. — Chasse au trésor.

1er juillet. — Gala de natation.

8 juillet. — Journée enfantine : jeux, carnaval, etc.

15 juillet. — Jeux divers et préparatifs pour la réunion du 22 juillet.

22 juillet. — *Réunion naturiste internationale* et *conférence internationale*, précédées d'un feu de camp le soir précédent.

29 juillet. — Jeux-concours.

4, 5, 6 août. — Jours fériés en Grande-Bretagne. Programme surprise.

12 août. — Journée enfantine : sports, jeux, concours, etc.

19 août. — Gala de natation.

26 août. — Culture physique, y compris démonstration de judo, etc.

2 septembre. — Jeux divers et préparatifs pour la réunion du 9 septembre.

9 septembre. — *Réunion naturiste internationale* et *conférence internationale*.

16 septembre. — Chasse au trésor. Clôture des festivités.

Chaque samedi soir, les feux de camp seront autorisés.

Ainsi que l'on s'en aperçoit, il y aura de l'activité au *North Kent Sun Club* à chaque week-end. Bien plus, les dirigeants du club espèrent pouvoir organiser des rencontres internationales (amicales) de basket-ball.

A tout cela, il y a lieu d'ajouter une réunion « intérieure » en ville (à Londres), mais la date n'en a pas encore été fixée par les promoteurs, le comité de la zone sud de la *British Sun Bathing Association*.

CONDITIONS

La jeunesse et les familles formant la majorité des membres du *North Kent Sun Club* et la proportion des deux sexes étant à égalité, la préférence sera donnée aux groupes des « campeurs » comprenant un nombre égal de chaque sexe.

L'accès à Chestnut Grove sera accordé uniquement aux personnes munies d'une carte personnelle d'admission ; cette carte n'est pas transmissible. Les personnes désirant visiter le club, ou y camper, doivent envoyer leur demande à l'adresse suivante :

The Secretary,
North Kent Sun Club,
c/o British Sun Bathing Association
Fareham, Hants.,
ENGLAND.

Toute lettre doit être accompagnée d'un coupon postal international pour la réponse. L'âge et le sexe de chaque membre du groupe doivent être indiqués, ainsi que le nom du club auquel il appartient. Les instructions pour se rendre, du centre de Londres, à Chestnut Grove seront envoyées en même temps que la carte d'admission.

Une contribution de 3 1/2 shillings par personne, ou 5 shillings par couple ou deux dames, sera perçue par visite d'un jour. Un programme-souvenir sera offert aux visiteurs des réunions internationales. (Demander autres conditions pour camping et séjours plus prolongés.)

Tous les visiteurs (campeurs y compris) devront se soumettre strictement aux règlements du *North Kent Sun Club* et une attention toute particulière est attirée sur le règlement concernant les photos :

a) Les jours des réunions internationales, seuls les photographes officiels du club seront autorisés à prendre des photos ;
b) Les visiteurs d'un jour ne seront autorisés à prendre des photos en aucune circonstance ;
c) Toutefois, les membres du club et les campeurs seront autorisés à prendre des photos, mais uniquement des membres de leur famille et de leurs amis, et avec le consentement de ces derniers, évidemment.
d) Les prises de vues générales sont strictement interdites, sauf aux photographes officiels du club ;
e) Tout film devra être remis au secrétaire du club, ou son remplaçant, pour développement, et une copie de chaque photo sera retenue dans les archives du club.

Les boissons alcooliques et les animaux sont strictement interdits. Une autorisation spéciale doit être obtenue du secrétaire du club, pour les appareils de radio et les gramophones.

Pour conclure, le *North Kent Sun Club* vous souhaite la bienvenue aux festivités du Naturisme dont le but est, ne l'oubliez pas : Coopération internationale.

(Communiqué.)

UNE CONFUSION... VOULUE POUR BROUILLER LES CARTES DE LA PAIX

Notre éminent ami, M. Lucien Le Foyer, vice-président du Bureau International de la Paix, nous communique la note suivante, que nous insérons bien volontiers, en faisant nôtres ses conclusions :

« Le Comité exécutif du Conseil national de la Paix (6, rue de la Paix, Paris), s'est réuni à plusieurs reprises, pour suivre les événements. Dans les communiqués ou articles de presse, il a souligné la nécessité de substituer à l'impuissance et aux ruines de la guerre de Corée les solutions pacifiques et juridiques. Il est intervenu auprès du pandit Nehru et de la Conférence des suppléants. Il prépare son Assemblée générale et le Banquet de la Paix. Il a poursuivi sa propagande internationale et l'organisation du XXXIVe Congrès universel de la Paix, par le concours actif qu'il a apporté au Bureau international de la Paix, à Genève.

« Est-ce l'autorité que les services rendus ont conférés au Conseil national de la Paix, qui a décidé un groupement récemment fondé à usurper son titre ? Une plainte en Haute Cour (d'ailleurs irrecevable) et diverses notes ont révélé la formation d'un groupement — dont le siège, les dirigeants, les affinités et l'inspiration sont notoirement communistes — qui s'intitule « Conseil national de la Paix ».

« Notre bureau a immédiatement adressé un communiqué rectificatif, qui a été publié par l'Association française de Presse (A.F.P.) et les principaux journaux, ainsi qu'une protestation par exploit d'huissier.

« Cette confusion, assurément voulue, ne saurait tromper quiconque, tant en France qu'à l'étranger. »

BELGIQUE. — Bruxelles-Liége, Boîte postale n° 12, Bruxelles-Centre. Centre organisé. Activités de plein air sur terrain situé à 30 kilom. de Bruxelles. Jeux et terrains de camping.

ECONOMIE - SANTE

Mieux que les beurres : les huiles naturelles végétales

Nos dattes « PURDATTE »

Sans sirop ou glycérine
Merveilleux aliment vivant
(qui combat la constipation)

Mieux que le sucre meurtrier :
« MIELOR »

Miel pur, sans sucre direct ou indirect
Livraison rapide - Tarif contre timbre

LA RUCHE NATURISTE
Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes)

Tarifs de Publicité de VIVRE D'ABORD !

1/12e de page	....	5.000 fr.
1/6e «	....	9.500 «
1/4 «	....	13.950 «
1/3 «	....	18.000 «
1/2 page	.....	26.400 «
1 «	.....	51.000 «
Echos	.....	300 « (la ligne)



THE PHOTOGRAPHS ON THESE TWO PAGES HAVE FOR BACKGROUND THE PLEASANT ENGLISH COUNTRYSIDE. IT IS SPRINGTIME, AND THE COOL GREEN FRESHNESS OF THE VEGETATION IS IN COMPLETE HARMONY WITH THE YOUTH AND FRESHNESS OF THE YOUNG PEOPLE WHO HAVE BEEN GOOD ENOUGH TO POSE HERE FOR THE PHOTOGRAPHER. (PHOTO COLIN CLARK.)

LES DOCUMENTS DE CETTE DOUBLE PAGE ONT POUR CADRE LA CAMPAGNE ANGLAISE. C'EST LE PRINTEMPS ; ET A LA FRAICHEUR DE LA VEGETATION CORRESPOND LA « JEUNE SAISON » DES AIMABLES PERSONNES QUI ONT POSE DEVANT LE PHOTOGRAPHE... (PH. COLIN CLARK.)



...SUR LE CIEL D'AVRIL SE DECOUPENT GRACIEUSEMENT LEURS SILHOUETTES ADOLESCENTES, LEURS TRAITS ENCORE SI JUVENILES. PUISSE LA SALUTAIRE ALLIANCE DE LA NATURE ET DE LA GYMNOSOPHIE LEUR CONSERVER LONGTEMPS CETTE ENVIABLE JOUVENCE !

AN APRIL SKY PROVIDES A FITTING BACKGROUND FOR THE GRACEFUL SILHOUETTES OF THESE YOUNG ADOLESCENTS. THE HEALTH-GIVING ALLIANCE OF NATURE AND GYMNOSOPHY WILL HELP THEM FOR MANY YEARS TO " KEEP THAT SCHOOLGIRL COMPLEXION " !



Connaissez-vous le jeu, spécifiquement britannique, du « badminton » ? Si vous en êtes amateur, nous vous signalons le « court » (ci-dessus) où il est activement pratiqué — et dans notre tenue favorite ! Il s'agit du terrain du North Kent Sun Club, où les gymnosophes d'Angleterre accueilleront dans quelques semaines leurs camarades étrangers (voir plus haut notre article, p. XXII) à l'occasion du Festival de Grande-Bretagne (Ph. Parthenos).

Avec le printemps, le camping auto retrouve les faveurs des randonneurs... que n'effraient pas les nouvelles charges fiscales infligées aux usagers du volant ! Voici une jeune femme qui, à l'abri des grands vantaux de sa roulotte, pourrait démontrer aux yeux (charmés) de son percepteur, que les collecteurs d'impôts lui ont tout pris, jusqu'à sa chemise !





Les quatre clichés ci-contre et ci-dessous, ont été pris en des lieux et des circonstances bien différents ; mais tous ont ceci de commun, qu'ils nous montrent des aspects d'activité féminine en plein air, où la grâce s'allie à la puissance. A gauche, une danseuse rythmique exécute d'élégants mouvements plastiques, devant l'admirable écran de la mer.

A droite, c'est une danseuse acrobatique, qui a établi judicieusement sa « loge » sous la toile de tente, dans un parc. Nous la voyons présentement répéter des exercices de désarticulation de la hanche. Tâchez d'imiter son exemple ; vous vous rendrez compte que, s'il est facile de camper — comme elle —, « le reste » est beaucoup moins aisé !







Les quatre clichés ci-contre et ci-dessous, ont été pris en des lieux et des circonstances bien différents ; mais tous ont ceci de commun, qu'ils nous montrent des aspects d'activité féminine en plein air, où la grâce s'allie à la puissance. A gauche, une danseuse rythmique exécute d'élégants mouvements plastiques, devant l'admirable écran de la mer.



A droite, c'est une danseuse acrobatique, qui a établi judicieusement sa « loge » sous la toile de tente, dans un parc. Nous la voyons présentement répéter des exercices de désarticulation de la hanche. Tâchez d'imiter son exemple ; vous vous rendrez compte que, s'il est facile de camper — comme elle —, « le reste » est beaucoup moins aisé !



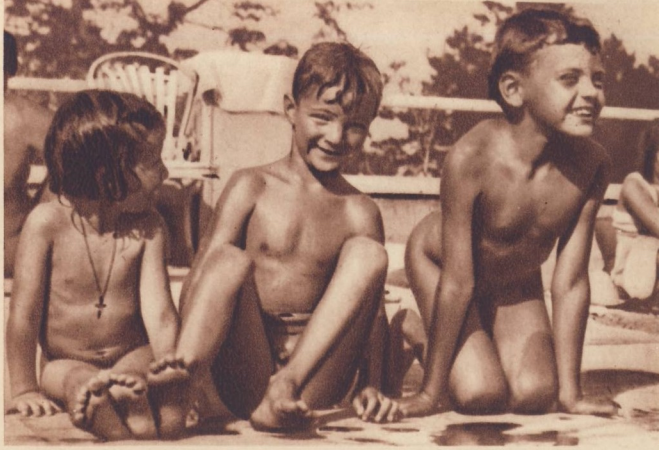
Voici maintenant deux exercices de force ; ils sont, remarquons-le, de ceux auxquels nos compagnes hésitent le plus à s'adonner. Le « beau sexe » tiendrait-il encore trop à l'autre épithète, moins flatteuse : « sexe faible » ? En réalité, la musculature d'une sportive, même très entraînée, ne devient jamais assez apparente pour être disgracieuse. Non, vous ne risquez nullement, mesdames, en lançant le poids (comme cette jeune femme, ph. de gauche) de vous voir pousser des « biceps de lutteuse » !

Mais peut-être préférez-vous un sport plus « utilitaire » ? Dans ce cas, que ne faites-vous comme cette Anglaise (à droite), qui exerce ses robustes talents de bûcheronne dans les futaies du North Kent Sun Club ? (ph. Parthenos). Seul danger à éviter : vous envoyer la cognée sur les doigts de pied ! Quoi qu'il en soit, par ces temps de « charbon cher », le modeste déboisement que vous seriez à même de réaliser vous servirait grandement à vous approvisionner en bois de chauffage pour le prochain hiver !





Le Sparta Club est une pépinière de jeunes athlètes. Nous le constatons par ailleurs (page XXIX) ; la vue de ce charmant document (à droite) ne peut que nous confirmer dans cette opinion... Parents ! amenez-nous vos enfants cet été : vous leur « achèterez » ainsi, pour toute l'année, de l'entrain et de la santé.





Les « Quétans », on le sait, sont nos adeptes lointains de Montréal. Ci-dessus, une vue du terrain vallonné où ses membres s'ébattent en joie... Mais la mauvaise saison est particulièrement rigoureuse au Canada. Aussi, pendant les sombres mois hivernaux, cette « Quétane » (à gauche) a-t-elle accoutumé de prendre des bains de soleil... artificiel. « Les non-initiés (nous écrit-elle) me demandent ensuite si je reviens de Floride ou des Bermudes ! » (Ph. Gaétan Couture).



Et voici (à droite), encore au Sparta, une aimable famille : les Borro, qui n'hésitent pas à faire le déplacement de la Haute-Garonne, tout exprès pour venir s'entraîner en notre compagnie. Aigremont, si proche de la capitale, va-t-il devenir, lui-même, capitale des provinces ?...

Cet équilibriste sur rochers applique pratiquement ses convictions gymnosophiques face à la « grande bleue ». Car c'est un de nos adhérents niçois qui s'exerce de la sorte en tenue gymnosophique (ô Niçois, comme dirait l'autre, qui mal y pense !...) Pardonnez-nous ce mauvais calembour... et joignez-vous à nous pour souhaiter (sérieusement, cette fois) que se reconstituent des groupements de sympathisants et de réalisateurs sur cette Côte d'Azur, depuis quelques années assez négligée à cet égard.

Pour terminer cette revue... mondiale et familiale de l'activité gymnosophique, revenons aux environs de Paris, où cette jeune fille souriante accueille, dans un verger fleuri, les premiers rayons de l'astre bienfaisant sous l'invocation duquel s'est placé le Club du Soleil, dont elle est une fidèle participante... Partout, sous toutes les latitudes, vont se développant le libre sport et l'héliophilie. Une de nos très rares consolations, en somme, par ces temps troublés et menaçants...





les sombres mois hivernaux, cette « Quétane » (à gauche) a-t-elle accoutumé de prendre des bains de soleil... artificiel. « Les non-initiés (nous écrit-elle) me demandent ensuite si je reviens de Floride ou des Bermudes ! » (Ph. Gaétan Couture).



Et voici (à droite), encore au Sparta, une aimable famille : les Borro, qui n'hésitent pas à faire le déplacement de la Haute-Garonne, tout exprès pour venir s'entraîner en notre compagnie. Aigremont, si proche de la capitale, va-t-il devenir, lui-même, capitale des provinces ?...

Cet équilibriste sur rochers applique pratiquement ses convictions gymnosophiques face à la « grande bleue ». Car c'est un de nos adhérents niçois qui s'exerce de la sorte en tenue gymnosophique (ô Niçois, comme dirait l'autre, qui mal y pense !...) Pardonnez-nous ce mauvais calembour... et joignez-vous à nous pour souhaiter (sérieusement, cette fois) que se reconstituent des groupements de sympathisants et de réalisateurs sur cette Côte d'Azur, depuis quelques années assez négligée à cet égard.

Pour terminer cette revue... mondiale et familiale de l'activité gymnosophique, revenons aux environs de Paris, où cette jeune fille souriante accueille, dans un verger fleuri, les premiers rayons de l'astre bienfaisant sous l'invocation duquel s'est placé le Club du Soleil, dont elle est une fidèle participante... Partout, sous toutes les latitudes, vont se développant le libre sport et l'héliophilie. Une de nos très rares consolations, en somme, par ces temps troublés et menaçants...



